UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Une approche de la signification des salutations traditionnelles au Burundi d'après une enquête menée en zone Mubogora , commune Muhanga

Bikorihoma, Nestor; Sous la direction de : - l'Abbe Adrien NTABONA. - Monsieur NIZIGIYIMAANA Domitien.

1989-10
UB, Faculté des Lettres et Sciences Humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1082

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

UNE APPROCHE DE LA SIGNIFICATION DES SALUTATIONS TRADITIONNELLES AU BURUNDI

D'après une enquête menée en Zone MUBOGORA, Commune MUHANGA.

Mémoire présenté par BIKORIHOMA Nestor en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines.

Sous la direction de :
— l'Abbé Adrien NTABONA.
— Monsieur NIIZIGIYIMAANA Domitien.

BUJUMBURA, Octobre 1989

D E D I C A C E.

A mes chers parents à qui je dois ce que je suis,

A mes chers frères et soeurs,

A NDAYARIINZE M.Goretti et à sa famille,

A l'Abbé HABONIMÁANA Serge,

A tous ceux qui perçoivent et vivent réellement les valeurs positives véhiculées par les salutations,

Je dédie ce mémoire.-

A V A N T - P R O P O S.

Au terme de ce travail de fin d'études universitaires, nous sommes très heureux d'adresser nos vifs remerciements à plusieurs personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nos remerciements s'adressent à tous les Professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (F.L.S.H.) spécialement à ceux du Département des Langues et Littératures Africaines (L. & L.Af) pour nous avoir formé tant intellectuellement que moralement.

Nous sommes plus particulièrement reconnaissant envers Monsieur l'Abbé NTABONÁ Adrien et Monsieur NIIZIGIYIMÁANA Domitien, respectivement Directeur et Co-Directeur de ce mémoire qui, malgré leurs nombreuses obligations, ont joyeusement accepté de nous éclairer par la lumière de leur savoir et savoir-faire.
En effet, leur compétence, leur disponibilité et leurs encouragements nous ont conduit à nous dépasser nous-même durant ce travail de dur labeur.

Par ailleurs, nous nous en voudrions de ne pas remercier de tout coeur Monsieur SINÁRIÍNZI Janson pour ses conseils judicieux qu'il nous a prodigués à ce sujet. Ils nous ont été d'une grande utilité.

Nos remerciements s'adressent également à tous nos camarades et amis étudiants dont la présence nous a réconforté, à tous les Bashíingantaáhe et les Bapfáasóni qui ont eu la gentillesse de nous faire part de leurs riches expériences, à tous ceux qui nous ont dispensé une aide matérielle, financière ou morale plus spécialement la famille NDAYARIINZE Alfred, Messieurs NTIRÁAMPÉBA Pascal, NZOOBAKWIIRA Zéphyrin, MPFUBUSÁ Zacharie, NDAYÍZIGA Marc, Mme GAHIÍMBAARE Léocadie l'Abbé NGEENDAKUUMÁANA Stanislas et à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont participé à l'aboutissement de ce travail.

Que toutes ces personnes et tous ceux qui nous ont formé et/ou assisté - de l'école primaire à l'Université - trouvent donc ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

BIKORIHÓMA Nestor.-

ABREVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES UTILISES.

1. ABREVIATIONS :

1.1. Abréviations relatives aux diverses références habituelles.

Idem	: même chose
Ibidem	: même chose que ci-dessus
op.cit.	: "opere citato" : ouvrage déjà cité
Cfr.	: "Confer" : référez-vous à
p.	: page
pp.	: de telle à telle page
E.O.	: Enquêtes orales
Inf. ou inform.	: informateurs
U.B.	: Université du Burundi
F.L.S.H.	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
L. & L.Afr.	: Langues et Littératures Africaines
Mém.	: Mémoire
nº	: numéro
V.	: Voulume
Coll.	: Collection
Col.	: Colonne
Ed.	: Edition
Trad.	: traduit
A.C.A.	: Au Coeur de l'Afrique
Q.V.S. ou Q.V.E.S.	: Que vous en semble ?

1.2. Abréviations relatives aux tableaux et aux schémas...

P - F	: Paroles-formules
Sl	: Salutations
El.Extr.	: Eléments extralinguistiques
Sf	: Signification
P.C.	: Points convergents
P.D.	: Points divergents
X	: Tel ou tel homme
Ho	: Homme
Fe	: Femme
Au	: Autres
VFe	: Vieille femme
Jeu Fe	: Jeune femme
Jeu Fi	: Jeune fille

0. INTRODUCTION GENERALE :

0.1. Motivations et hypothèses de la recherche :

Dans le Burundi traditionnel, la salutation était chose requise. L'importance qui y était attachée a même frappé les étrangers à leur arrivée dans le pays. A titre d'exemple, le Père Bernard ZUURE en donne un témoignage éloquent :

> "A chaque rencontre, les salutations sont de règle ; et c'est bien à leur occasion que l'on voit à quel point ces Noirs ont la notion des préséances".(1)

De plus, le fait de saluer n'est pas une simple formalité, une simple pratique sociale ou une simple courtoisie, mais un geste émanant d'un réel désir d'entrée en communication :

> "Les Barundi se saluent toujours non pas d'une manière automatique et banale, mais sérieusement, cordialement et avec effusion".(2)

Face à cette réalité, certaines questions surgissent dans notre esprit : N'y aurait-il pas moyen de vérifier nous-mêmes ces affirmations faites à propos de cet aspect de nos moeurs ? Qu'est-ce qui serait à la base de ce geste ? Est-ce que toutes les couches sociales y tiennent ? Si oui, est-ce qu'elles posent ce geste de la même manière ? Est-ce que les Barundi s'arrêtent réellement à un moment donné pour réfléchir sur ce qu'ils font quand ils se saluent ? En d'autres termes, réfléchissent-ils sur la signification des différentes salutations qu'ils font, si ces dernières signifient quelque chose ?
Les salutations, ne sont-elles pas considérées comme des banalités aux yeux des Barundi ? Sont-elles vraiment chargées de sens ?

Toutes ces questions et d'autres de ce type ont attiré notre attention et nous ont incité à nous interroger sur le phénomène des salutations au Burundi.

---

(1) ZUURE, B., L'âme du Murundi, Paris, 1932, p.220.
(2) Van Der BURGHT, Dictionnaire Français-Kirundi, Bois le Duc, 1903, p.528.

/.

Le fait salutationnel est indéniable dans la société burundaise. Il n'est donc pas inutile de nous arrêter un peu sur ce phénomène pour voir s'il y aurait lieu d'en tirer quelque chose de consistant dans les relations interhumaines.
De toutes façons, à notre constatation, les anciens s'y distinguent des générations actuelles.

Notre hypothèse est que les salutations véhiculent des valeurs précises - non encore connues, ignorées ou banalisées - qui sont donc à chercher. Cela est d'autant plus impérieux qu'elles s'effectuent de plusieurs manières. Nous avons par exemple des paroles jointes à d'autres variables extralinguistiques selon les interlocuteurs, selon les moments de la journée, les circonstances...
En bref, les salutations dépendent généralement de plusieurs facteurs.
De plus, elles nous montrent combien le Murundi ne s'écarte pas de l'homme universel - cet animal social et sociable, doué d'intelligence et de volonté dans ce mode de communication par des signes ainsi codés. Il serait donc aberrant ou plutôt incompréhensible qu'un peuple tout entier pose des actes dénués de toute signification. Ce qui n'est acceptable dans aucune culture.

Chaque fait culturel doit correspondre à un contenu sémantique donné. Le fait que le Murundi ne veut jamais vivre seul est donc chargé de sens. Pour lui, en effet, "vivre, c'est vivre avec"(1) et "être, c'est être situé"(2) et nous d'ajouter "vivre, c'est aussi vivre pour" afin d'exclure la solitude et l'individualisme dans le rythme de la vie quotidienne.

En synthèse, il ne s'agit que d'un postulat : la société n'est pas un agrégat d'individus juxtaposés l'un à côté de l'autre sans aucun rapport entre eux.

Un autre fondement de notre hypothèse est que notre société traditionnelle n'était pas chaotique. Elle était au contraire bien ordonnée et organisée. Elle connaissait des hiérarchies entre les Barundi de simple condition ; entre les Barundi et les autorités ; entre les autorités elles-mêmes...

---

(1) NOTHOMB, D., Un humanisme africain, valeurs et pierres d'attente, Ed. Lumen Vitae, 1965, p.149.

(2) NTABONA, A., Profondeur et limites du concept d'Ubumwe/unité au Burundi, et leurs implications sur les rapports "culture et développement" in Au Coeur de l'Afrique (ACA) nº 3/1985, p.151.

/.

En résumé, cet ordre se faisait remarquer et se vivait depuis le paysan jusqu'à l'autorité suprême visible : le Mwami/le Roi. Cette réalité d'ailleurs vérifiable met en évidence l'existence des statuts et rôles sociaux qui caractérisaient chaque Murundi et qui lui donnaient sa place dans ce contexte salutationnel. Nous avions ainsi les oppositions inférieur-supérieur ; pauvre - riche ; masculin - féminin ; petit - grand ; fâché - content ; disposé - indisposé... qui se reflétaient dans les salutations. Enfin, nous considérons les salutations comme la clé sémiotique première pour tout contact de l'humain avec l'humain. Après tout, nous sommes en oralité : les formules de salutations traduisent le souci constant de communiquer.

Plusieurs paramètres sont ainsi mis en jeu et constituent une des conditions de possibilité de cette atmosphère ambiante (état d'âme, niveau affectif, absence longue, visites, liens sociaux...). Le silence par exemple n'implique pas toujours absence de salutations : la salutation n'y perd pas son sens ; et le Murundi est habilité à la saisir et à l'évaluer à sa juste valeur. Dans cette optique, les salutations ne seraient pas vides de sens. Ce sont des signes introductifs de communication consistant essentiellement dans les souhaits réciproques ; des signes précurseurs de "l'être" de la conversation, c'est-à-dire de sa qualité, de sa durée, de son orientation, de son ambiance.
De la sorte, les salutations ne sont pas du tout des paroles banales ou des gestes sans contenu comme des personnes non averties seraient portées à le croire. C'est ce qui va directement au coeur de notre objectif.

0.2. Objectif de la recherche :

Notre objectif est de comprendre d'abord les salutations dans leurs différentes formes tel qu'elles s'effectuaient autrefois dans notre société entre individus ou groupes d'individus compte tenu des paramètres brièvement esquissés aux pages précédentes.

Par forme, nous entendons concrètement la manière dont chaque type de salutation est exécuté dans son cadre d'existence et d'opération ou de fonctionnement, soit au niveau des "paroles-formules" clés, soit au niveau des paroles ajoutées soit au niveau des éléments extralinguistiques les plus saillants comme les gestes, la mimique, mouvements de certaines parties du corps... En ce sens,

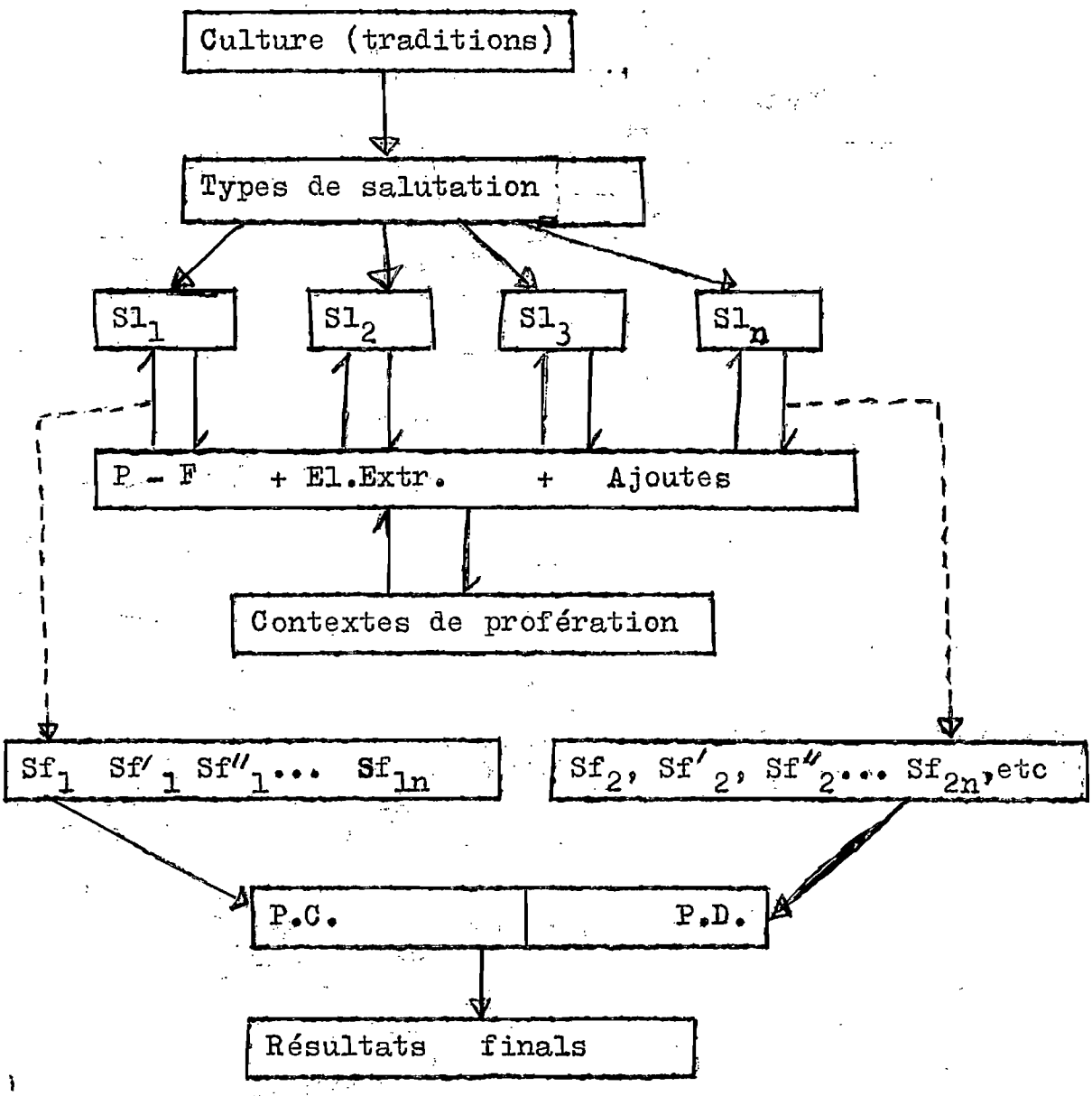
/.

nous considérons les salutations dans leur acte de signifier en général ; en d'autres mots, la forme constitue pour nous un lieu scientifique privilégié.
De plus, cette compréhension se base sur les enquêtes orales pour enfin en approcher la signification en essayant de les interpréter dans la mesure du possible.

Pour lever des équivoques éventuelles, précisons que par signification, il faut entendre concrètement l'élément déterminant assigné à chaque genre de salutation d'une part ; et l'ensemble de toutes les salutations étudiées pouvant être thématisées d'autre part en soulignant des éléments communs s'il y a lieu. En d'autres termes, il s'agit des résultats obtenus en passant par les processus de signification pour arriver à la signification proprement dite qui est, pour ainsi dire, l'aboutissement du processus initialement "salutationnel".
En fait, la jonction du dit et du fait nous intéresse le plus en tant qu'une seule entité sémiotique complexe et significative, c'est-à-dire la liaison des gestes, de la mimique et des expressions ou des mouvements du corps à la parole proférée (paroles - formules fondamentales et paroles - formules secondaires ou ajoutes) ou chantée ; signalons tout de suite que tous ces éléments sont bel et bien enregistrés chez les deux interlocuteurs.

/.

Schématiquement, nous procèderons comme suit :



1) ↓ ↓ : Ce signe indique le déploiement ou le schéma du sens.
2) ↑ ↓ : réciprocité, interdépendance mutuelle.
3) P-F : paroles - formules (fondamentales ou secondaires : orales, chuchotées ou chantées).
4) El.Extr. : Eléments extralinguistiques (mimique + gestes).
5) Sf : Signification.
6) P.C. : Points convergents.
   P.D. : Points divergents.
7) Sl : Salutation.

Nous irons donc des significations particulières puisées dans la culture aux significations générales qui seront le couronnement de notre modeste analyse.

Le corollaire de cet objectif principal est de montrer que la tradition reste et restera toujours le pilier de nos expériences quotidiennes et la source vive du savoir et du savoir-faire actuels dans ce domaine précis même si nous ne nous en rendons pas souvent compte.

0.3. Etat actuel de la recherche dans ce domaine.

Il s'agit de montrer ici l'originalité du sujet par rapport aux autres sujets déjà traités. Est-il tout à fait nouveau ? Quel est alors son apport ou sa contribution ?

Le sujet de l'étude est "Une approche de la signification des salutations au Burundi traditionnel".
Il se distingue des autres sujets y relatifs ayant déjà fait objet d'étude. Il ne nous appartient nullement de les juger, mais nous espérons leur apporter une certaine contribution complémentaire en donnant d'abord l'idée directrice de chaque travail. Nous avons à ce sujet deux mémoires qu'il importe de signaler :

- Celui de KAZUUNGU Frédéric intitulé "Messages à travers quelques souhaits en Kirundi, U.B., mémoire, Juillet 1985.
- Celui de SIINDAHABÁAYE Cyrille, intitulé, Interférences socio-linguistiques observables à travers l'usage du Français, du Kirundi, du Kiswahili à Bujumbura, d'après une enquête menée auprès de quelques agents de l'administration publique, U.B., Mémoire, Juin 1986.

Ce premier travail traite de souhaits en général et s'efforce de dégager quelques messages, mais il n'approfondit pas chaque souhait en lui-même et dans toutes ses dimensions.
Nous dirions qu'il est question d'une approche des souhaits tels que les bénédictions (imihéezagiro), les salutations, les injures et les jurons. Il ne s'engage donc pas dans la spécificité de chaque souhait.

Quant au second travail, c'est une étude de socio-linguistique illustrée par des salutations actuelles. Nous précisons que

/.

les enquêtes ont même été menées auprès des agents de l'Administration Publique qui se prononcent sur les langues qu'ils utilisent - ou mieux encore - sur le comportement linguistique qu'ils adoptent, soit en se saluant entre eux, soit en répondant à des salutations qui leur sont éventuellement adressées.

D'autres genres littéraires sont connus sous les vocables des éloges à la "paternité-maternité" UGUKEEZA UMUVYÉEYI (1), salutations modulées AGACOOYA, AGAHÍBOONGOZO (2), AKAZÉEHE ou AKAZÍIHÍ ou encore AKAYEEGO.
Nous avons ensuite des ouvrages (3) qui parlent - parmi tant d'autres thèmes de notre culture - des salutations de façon générale, mais de façon incomplète et même imprécise.
Certains éléments y sont même discutables, sans entrer dans leur fin fond.

A notre connaissance, tels sont les travaux scientifiques et ouvrages qui ont approché le thème des salutations.
Nous avons en plus le numéro 59 de la revue "Que Vous En Semble ?" (revue des Grands séminaires de Bujumbura et de Burasira). Celui-ci fait une présentation globale des salutations, à laquelle nous avons nous-mêmes participé.

0.4. Délimitation du sujet :

Par rapport aux divers travaux qui sont précédemment évoqués, notre travail va porter uniquement sur les salutations ; mais plus précisément sur les salutations traditionnelles ordinaires dans toutes leurs dimensions à base d'enquêtes menées dans la zone MUBOGORA, commune MUHAANGA, Province KAYAANZA.

La raison majeure du choix de ce milieu est simple : nous comptions limiter nos enquêtes à un champ de recherche facilement contournable pour ne pas disperser les efforts ; et un champ de recherche qui nous est bien connu. Cela facilitera les contacts avec les informateurs.

---

(1) NGOOWENÚBUSÁ, Damien, Urakavyara, Souhaits de bonheur : Souhait de paternité-maternité in Que Vous En Semble ? (Q.V.S.), nº 27 pp.21-40.

(2) RODEGEM, F.M., Anthologie Rundi, Ed.Armand Colin, classiques africains, Paris, 1973, p.191.

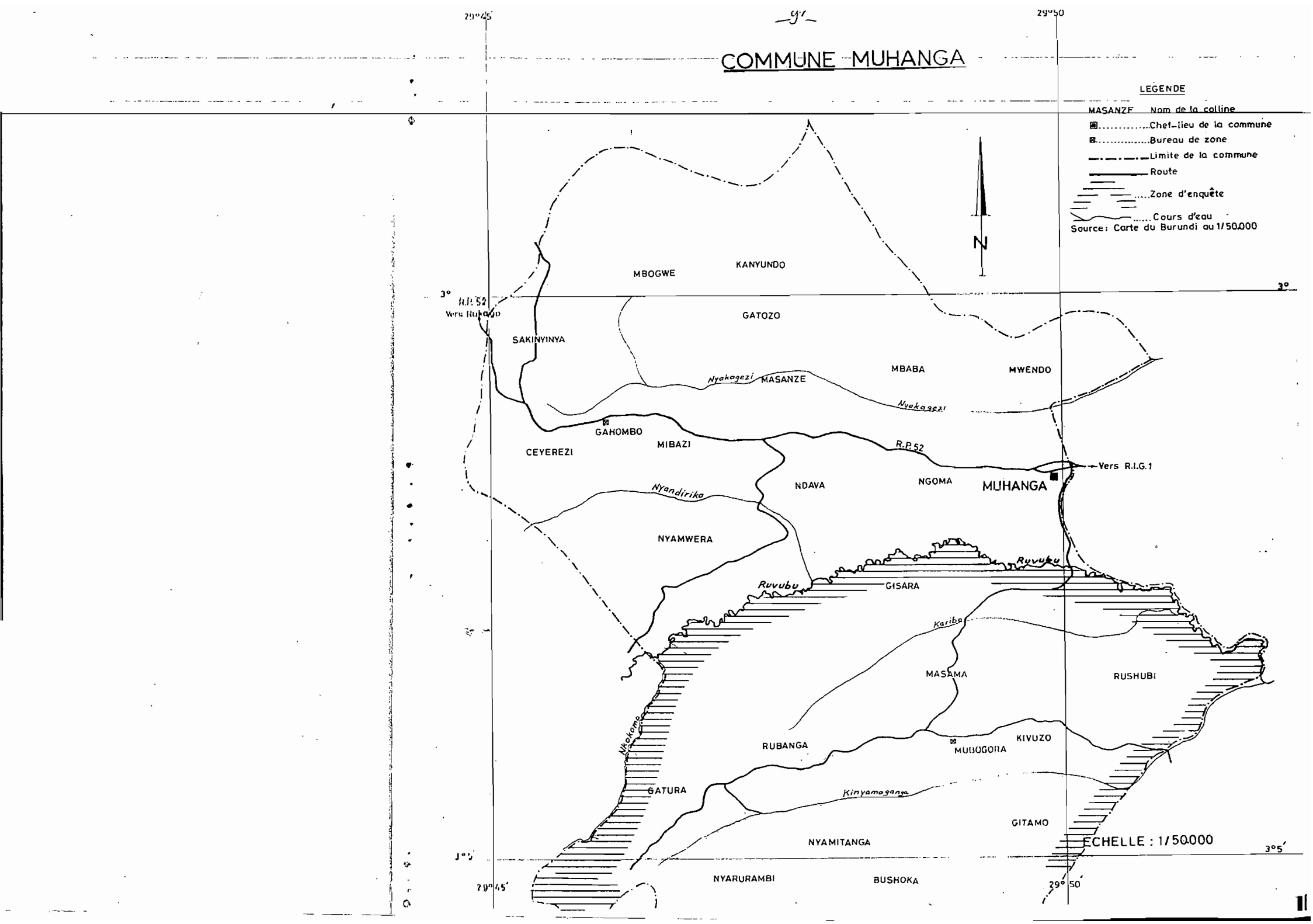
(3) Lire par exemple : -ZUURE, B., L'âme du Murundi, Paris, 1932 506 p.
-MEYER, H., Les Barundi, Une étude ethnologique en Afr.Or., Paris, 1984.

Nous entendons redécouvrir constamment nos sources et nos racines en répondant à une question qui hante notre esprit et à laquelle nous cherchons une réponse. Cette question est la suivante : Qu'est-ce qui caractérise essentiellement le comment et le contenu du fait salutationnel d'alors ? Il s'agit principalement de nous pencher sur les salutations ordinaires qui avaient lieu au Burundi dans les temps reculés, c'est-à-dire celles qui s'opéraient indépendamment des influences éventuelles de la colonisation et dans les normes de la culture burundaise.
Ceci permettait de comprendre le présent des salutations actuelles et de prévoir modestement leur avenir.

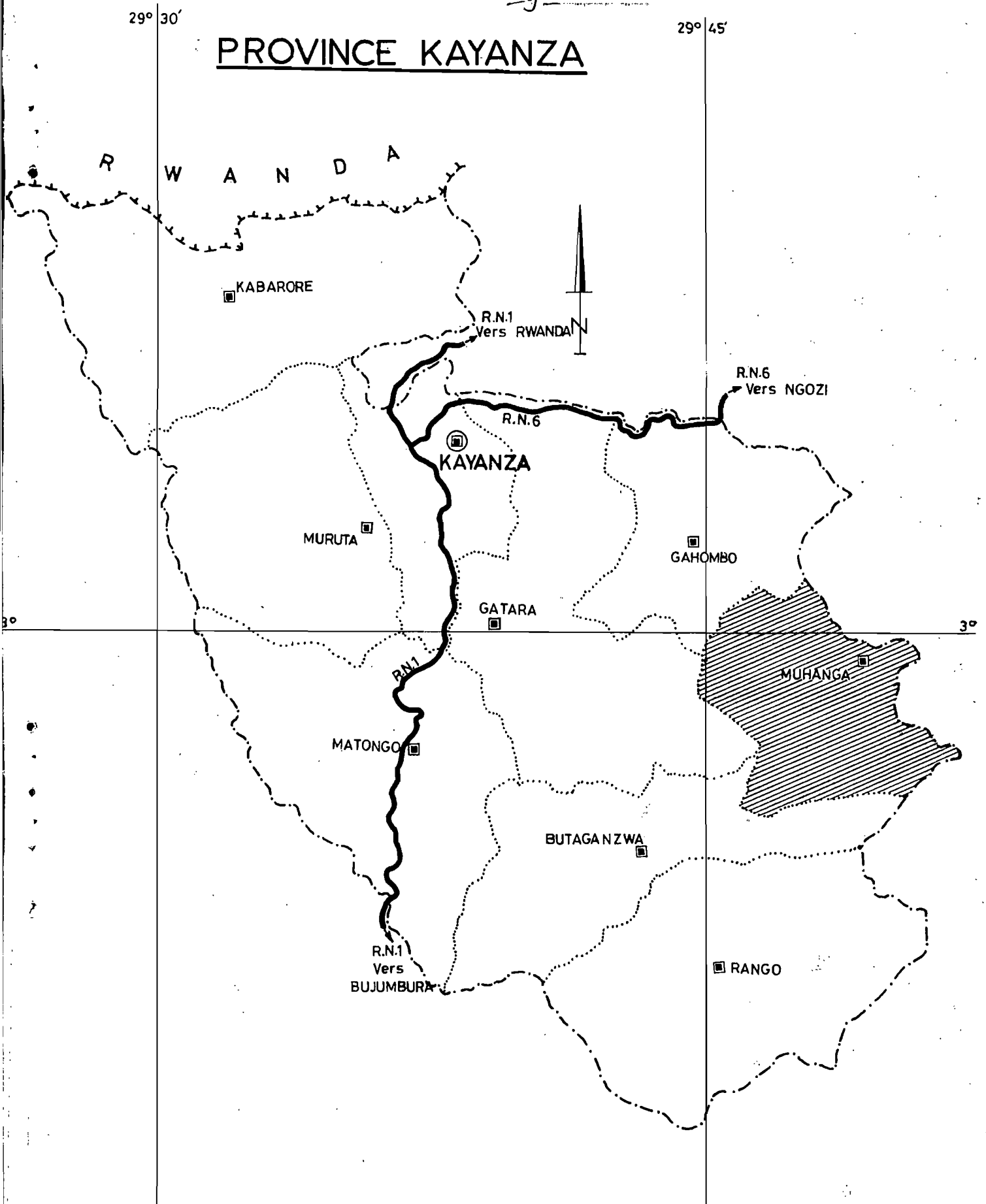
En bref, nous nous proposons donc de reconstituer nos salutations traditionnelles par une certaine analyse.
Par ailleurs, nous ne manquerons pas non plus de faire allusion à des formes de salutations rencontrées dans d'autres genres littéraires connus. Nous n'y relèverons que ce qui intéresse directement notre champ de recherche.

/.

COMMUNE MUHANGA



PROVINCE KAYANZA



LEGENDE

- ⊙ ..... Chef-lieu de provinc
- ▣ ..... Chef-lieu de commu
- ..... Limite des communes
- _ . _ . _ Limite de province
- ——— Route nationale
- //////// Commune englobant la zo

ECHELLE : 1/250.000 d'enqué

Source : La carte routière et touristique au 1:250.000

Etc

0.5. Aperçu global de la méthode d'analyse.

Dans un travail comme celui-ci, avons-nous dit précédemment, nous ne pouvions en aucun cas mettre de côté les usagers de la langue. En effet, ils constituent un roc sur lequel tout travail doit s'appuyer et plus particulièrement les usagers qui se distinguent par une compétence linguistique et une expérience socio-culturelle remarquablement éprouvées.

C'est dans un réseau d'échanges que nous sommes parvenus à rassembler les matériaux ou les données de base. Nous l'avons déjà dit : il s'agit d'un travail à base d'enquêtes orales.
Pour éviter que ce procédé soit seulement empirique, il a fallu recourir à un arrière-fond théorique et méthodologique.
Nous nous sommes inspiré de la synthèse des théories des signes et du symbole présentée par Tzvetan TODOROV dans le livre portant ce titre même : "Théories du symbole".
TODOROV part des connaissances classiques sur le signe en général et de la classification des signes de Saint-Augustin (1) pour mettre sur pied et affermir son riche commentaire.
Nous voudrions donc étudier les salutations comme des signes et symboles consistant dans quelques figures de style importantes dont la métaphore et la métonymie, sans oublier la part du geste qui contribue davantage à l'extension sémantique des signes.
La part des éléments extra-linguistiques en effet exige un maximum d'attention. Elle aura donc une place de choix dans l'analyse, puisque nous en sommes convaincu, ces éléments là sont constitutifs des salutations.

Autrement dit, le geste est inséparable des paroles traditionnelles dans la plupart des cas, sinon tous. Pour ce faire, nous avons essayé d'arracher à Jean LADRIERE sa contribution jugée complémentaire dans son ouvrage "L'articulation du sens. Discours scientifique et Parole de la foi", spécialement en son quatrième chapitre traitant du langage auto-implicatif.

---

(1) Augustin (Saint) 350-430 : C'est le plus prestigieux des Pères de l'Eglise latine... Prêtre, puis évêque d'Hippone, célèbre de son vivant, correspondant des papes et des souverains d'une époque troublée, il mourra pendant le siège d'Hippone par les Vandales...
Voir d'autres renseignements : LEGRAND, Gérard, Dictionnaire de Philosophie, Bordas, Paris-Bruxelles-Montréal, S.D., p.38, Col.1.

/.

0.6. Difficultés rencontrées au cours des enquêtes :

0.6.1. Au niveau des informateurs :

Contrairement à ce que certains pensent, les enquêtes orales menées dans un milieu où l'enquêteur connaît bien les informateurs ne sont pas toujours faites sans problèmes. Déjà au point de vue du recueil des données, le contact avec des personnes même familières nous ont été un peu difficiles, du moins dans les débuts du travail. Elles n'en voyaient pas l'enjeu.

Malgré l'assimilation du questionnaire qui était coulé dans la conversation ordinaire, des réticences et des réserves jalonnaient constamment nos entretiens. Heureusement, ce problème fut vite résolu aussi bien dans les lieux proches que dans les lieux éloignés du domicile, par le climat progressivement empreint de confiance réciproque et par le partage de la bière. Tout cela dans l'unique but d'intéresser les informateurs et de maintenir ainsi la continuité du dialogue.

0.6.2. Au niveau des conditions de cueillette :

Nous devions faire face à des problèmes relatifs aux conditions de cueillette des données, plus particulièrement au moment de l'enregistrement. Les difficultés auxquelles nous nous sommes heurté sont surtout d'ordre spatio-temporel.
Des gens qui nous intéressaient le plus vaquaient à leurs activités le jour et nous nous donnions rendez-vous le soir après le travail.

Cependant, la plupart de nos informateurs avaient quelquefois d'autres occupations. Quand bien même les informateurs se rendaient disponibles, les gens des environs accouraient à nous par simple curiosité pour observer et écouter. Cela était propre à gêner la qualité de nos enregistrements.

0.6.3. Au niveau technique :

Le sujet étant lui-même complexe, nous devions prendre note et/ou enregistrer quelques paroles proférées. Nous recourions à l'un ou l'autre moyen si le besoin se faisait sentir. Le problème consiste donc dans le fait que l'enquêteur, comme tout chercheur

/.

d'ailleurs, ne peut pas enregistrer les éléments extra-linguistiques.

Nous nous sommes rendu compte que ce genre exige courage et habileté. La solution que nous avons donnée à ce problème sera précisée ultérieurement lors de la présentation de la méthodologie générale suivie.

0.7. Articulation du travail.

Notre travail s'articule autour de quatre parties principales:
Dans la première partie, nous allons procéder à la présentation des données, autrement dit la présentation du corpus cueilli.
Ensuite, nous parlerons de la méthodologie d'analyse des salutations ou plutôt de l'approche méthodologique - dégagée des trois niveaux brièvement décrits aux pages suivantes.
En d'autres termes, la méthode dont nous allons nous servir est la résultante des enquêtes orales, des points de vue de TODOROV et de LADRIERE. Nous ne manquerons pas aussi de rappeler que les salutations font partie de la littérature orale Rundi.
Dans la seconde et troisième partie, la description et l'analyse des salutations retiendront respectivement notre attention.
Enfin, nous en terminerons par un essai d'interprétation.

/.

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU CORPUS ET DE LA METHODE D'ANALYSE DES SALUTATIONS EN TANT QUE TEXTES DE STYLE ORAL RUNDI.

CHAPITRE I. LE CORPUS ET SA TRADUCTION.

I.1. Quelques précisions :

La plupart des données qui font objet de notre analyse ont été récoltées au cours de nos enquêtes. Certaines se trouvent dans les mémoires cités plus haut (1). D'autres formules, nous les connaissons de nous-mêmes et nous avons tenu à les vérifier lors des enquêtes.

Pour rendre ces données accessibles à ceux qui ne connaissent pas le Kirundi, nous nous sommes employés à les traduire autant que faire se peut. Conscient des problèmes de traduction qui se posent souvent, nous nous sommes préoccupés à réexprimer non pas des signes, mais des concepts, des idées en passant du Kirundi au Français là où la traduction mot à mot trahit le signifié.

C'est pourquoi, nous avons recouru à deux niveaux complémentaires suivants :

- la traduction littérale pour pouvoir percevoir les richesses grammaticales et pour saisir le sens des mots à base des matériaux de la langue.
- la traduction littéraire qui, elle, atteint le sens profond : sens où la langue de départ manie à la fois le fond et la forme pour se traduire efficacement les images dans la langue d'arrivée (2).

En ce qui concerne la notation des données, nous avons utilisé la méthode de redoublement de voyelles parce que nous l'estimons plus opérationnelle en tenant compte des différentes machines que nous pouvons avoir à notre disposition.

---

(1) Il s'agit des mémoires de :
- KAZUUNGU Frédéric, Messages à travers quelques souhaits en Kirundi, Mém., Juillet 1985.
- SIINDAHABÁAYE Cyrille, Interférences socio-linguistiques observables à travers l'usage du français, du Kirundi et du Kiswahili à Bujumbura, U.B., F.L.S.H., L. & L.Afr., Mém., 1986.

(2) Les sigles utilisés pour cela sont présentés du début de ce mémoire.

/.

I.2. Le corpus :

Compte tenu de la nature des salutations, nous avons jugé bon de faire un tableau de corpus à trois rubriques :

La première est celle des paroles-formules ; la seconde, celle des éléments extralinguistiques et la troisième, celle des ajoutes. Ceci revient à dire que chacune des salutations est définie par ces trois niveaux réunis.
En fait, il ressort de notre tableau que cette définition est justifiée par notre objectif lui-même (1).

Puisque les paroles-formules constituent généralement le point de départ des salutations, ce sont elles que nous avons préféré transcrire par ordre alphabétique afin de les repérer facilement au moment opportun.
Il est important aussi de savoir que toutes les notes ethnolinguistiques ne sont pas indiquées en bas des pages comme on a souvent l'habitude de le faire, afin de ne pas dépouiller la description de sa substance. Par ailleurs, cela nous aurait conduit à des répétitions.

(1) Voir le tableau à la page 5.

Formules (1)		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant (E)	Salué (R)	Saluant (E)	Salué	Saluant (E)	Salué (R)
1. Amahaánga ní yuunáme Mwaámi w'í Buruúndi /Que les nations s'inclinent, ô Roi du Burundi/ "Que toutes les nations se soumettent à votre majesté"	-	Révérences à distance, prosternabattement discret des mains.	Regard doux, hochement de tête (de bas en haut) ; le roi lui montre son agréement.	Déclaration de quelques mazina à son égard.	Signe d'agréement
2. Amahóro néezá, amahóro, amahó... Uracáari ho ? /La paix, bien, Paix, Paix/ "Aie la paix..., es-tu en paix, es-tu encore en vie ?"	Amahóro, amahóro naámwe, ee.	Toucher ou ne pas toucher aux épaules et aux bras, aux avant-bras, promener le corps de haut en bas !	S'incliner légèrement dans une position convenable.	Uracáadúundeega ? /es-tu encore vivant/ "Etiez-vous encore en en vie ?" Mwaari múciivyuura ? Eka abadápfuuyé barabónana. /Ceux qui ne meurent pas se revoient/ "Ceux qui sont en vie se revoient malgré une longue absence".	Eegó, ni amakí naámwe ? /Oui, c'est que vous ?/ "Quelles nouvel les ?" Eego me ! "Oui, oui"
3. Bwaakéeye ? /Est-ce qu'il a fait jour ?/ (1) "Bonjour !" (2)	Bwaakéeye, néezá ? Bwaaké ? /Idem/ "Bonjour, vous"	se tendre ou non les mains au salué.	Idem! présenter la main droite; s'incliner!	Nooné aho ntáatwó ? (mwaaraajé ?) /"N'avez-vous rien gardé pour ce matin"/	Turashúuhije /"Nous réchauffons la nourriture"/

(1) Le saluant est l'Emetteur tandis que le salué est le Récepteur.

(2) Est-ce que le soleil s'est levé pour toi ?

Formules		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant (E)	Salué (R)	Saluant (E)	Salué (R)	Saluant (E)	Salué (R)
4. Bwaakéeye ga yéémwe mweebwé /A-t-il fait jour, Monsieur ?/ "Bonjour, Monsieur" "Bonjour, vous" "Bonjour, eh vous tous"	Bwaakéeye ? Bwaaké "Bonjour vous !" "Bonjour, vous tous"	se tendre ou non la main droite et quelques gestes légèrement)	(s'incliner	Nooné aho ntáatwo? "N'y a-t-il rien là-bas ?" Ngerurira, nsomya "Donnez-moi un peu de ce que vous avez (vivres, bière...) Donnez-moi un peu"	Réponses appropriées 1º Twaasomeje abaandi. 2º Sindemérew 1º/"Nous en a déjà donne autres. 2º Ce n'est trop lourd
5. Eegó mwoogeenda (butariira) /"Eh, que vous rentriez chez vous/ (avant qu'il ne fasse nuit)	Eegó murakoze "Oui, merci"	"	"	Muunganúukirize abaándi, ijoro ryiiza /"Saluez les autres (vôtres) de ma part"/	naámwe /Et vous auss "Et vous, de même, pareil ment".
6. Eegóme mwookwíisooza /Eh, que vous puissiez vous aider à traverser/ "Puissiez-vous partir !"	Ee (gó), murakóze "Oui, merci"	"	"	"	"

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant (E)	Salué (R)	Saluant (E)	Salué (R)	Saluant (E)	Salué (R)
7. Eegó mwoosiiga inzira amavúta /oui, que vous enduisiez de beurre le chemin/ "Oui, que vous puissiez-vous vous en aller, rentrer"	Eegó me /"oui vraiment"/	Hmmm ! hmm ! se tendre ou non la main, s'incliner légèrement ou non.	Hmm ! Hmmm ! ee ! /"oui"/	Muuntaáhirize abaándi. Ni ah'eéjo, turabónanye. /"Dites bonjour ou bonsoir aux vôtres de ma part ; à demain, à demain"/	naámwe naamwéebwé /"Pareillement
8. Eegó mwoosigara aho. /Oui, que vous demeuriez là chez vous !/ "Au revoir, à nous revoir"	Eegó : "d'accord, oui"	"	"	turagaruka bíhiiye /"Nous revenons lorsque le repas sera prêt"/	Kó mutaroonsntimugarúka. /"Puisque vous n'avez rien vous ne revpas"/
9. Ehi! mashó ! n'úmuséesekará /oh ! troupeau de vache, et même le surplus/ "Aie des troupeaux de vache et le surplus"	eegó "oui" (1)	-toucher, toucher les épaules jusqu'aux avant-bras. -promener les mains tout au long du corps du salué.	acceptation: la plus grande douceur (et patience) qui voit.	uri aho ! /es-tu là ?/ "es-tu encore en vie ?"	Buhóro búhor /Petit à pet "Un peu"

(1) Le salué profère des leit-motiv d'affirmations : ee, eee, eee, eee,... : abréviations de eegó (oui).

/.

Formules		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant (E)	Salué (R)	Saluant (E)	Salué (R)	Saluant (E)	Salué (R)
10. Ehi! masho, sho ! Ugiré ivyo ugaba /"oh ! troupeaux de vaches"/ "Que tu aies de quoi gratifier les autres"	ee, es, eego /"oui, oui, oui"/	-toucher aux épaules du salué jusqu'aux avant-bras -Promener les mains tout au long du corps du salué.	hmm! hmm! ee ! /"hmm, hm ; oui, oui"/	Uracaari ho ? /"Es-tu encore en vie ?"/	buhoro buhoro /petit à petit ; peu à peu/ "Un peu"
11. Ehi sho sho! masho! /oh, troupeaux, troupeaux ! "Que tu aies des vaches, des troupeaux de vaches"	"	"	"	"	"
12. Ehi! sho, sho, masho! Moshongoré ! /oh! troupeaux, troupeaux, et des femelles/ /"Aies des troupeaux tant mâles que femelles.	"	"	"	"	"
13. Ehi! sho, (...), suusuungé, masho /"Troupeaux...troupeaux Que tu en aies beaucoup"/	"	"	"	"	"

(1) "Suusuungé" n'a pas de signification précise. Ce terme est choisi pour question de sonorité.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
14. Ehi! shó! shó! shó! suusúunge, vyoóse! /Oh, troupeaux, troupeaux, tout/ "Oh! Que tu aies des troupeaux de vaches, que tu aies tout (ce dont tu as besoin)"	ee, ee, eegó /"oui, oui, d'accord"/	toucher doucement aux épaules jusqu'aux avant-bras. Promener les mains tout au long du corps du salué.	Hmm! Hmm! eë! /"Hmm, hmm, oui, oui"/	Uri aho ou bien uracáari hó ? /"Es-tu encore là" "Es-tu en vie" ou bien "es-tu encore en vie ?"	bukébuké /peu à peu/ "Un peu bon"
15. Ehi ! so, so, só (...) ..., shóo ! /Oh, père, père, père... troupeau/ "Oh, que tu aies des parents et des troupeaux de vaches".	"	"	"	"	"
16. Ehi ! sosi, sosiri, esó ! /Oh! père, père, père/ "Que tu aies des parents" "Que tu aies le père"	"	"	"	"	"

/.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
17. Ehi, sosi, sosi, sosiri; siri, siri, suumburukwa! /Oh, troupeaux, troupeaux; aies une taille supérieure/ "Oh! Aies des troupeaux de vaches, et que tu élèves ta taille"	ee, ee, eego /"Oui, oui, d'accord"/	Toucher doucement aux épaules jusqu'aux avant-bras, aux mains. Promener les mains tout au long du corps du salué.	Humm, humm ! ee, ee ! /"humm, humm, "oui, oui, d'accord"	Uri aho ? uracáari hó ? /Es-tu encore là?/ "Es-tu en vie ?" ou bien encore Es-tu encore vivant ?"	-Rurakúbagura (1) -buhóro búhoro bukébuké /La mort harcèle/ "Un peu seulement, un peu seulement".
18. Ehi ! sosiri, sosiri, sunnuka ! /Oh !... Sois de grande taille/ "Que tu grandisses"	"	"	"	"	"
19. Ehi ! sosiri, sho... /Oh ! aies beaucoup/ "Que tu aies beaucoup de richesses".	"	"	"	"	"

(1) Ce "Ru", préfixe de classe Kirundi référant à urupfú (la mort).

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
20. Gaanza sábwa ; + Mwaámi w'i Burundi + Bihéeko bizima + Mvyéeyi y'Abaruúndi + Seébibonndo. Soyez maître, soyez supplié + ô Roi du Burundi + Amulettes vivantes + Parent (Bienfaiteur) des Barundi + Père de tous les enfants	-	Révéré Révérences nombreuses bien faites à plusieurs reprises, prosternation, inclinations multipliées.	Regard très doux, mouvements de tête de haut en bas signe de reconnaissance et d'agréement	Déclaration de quelques hauts faits (amazina)	Signe de reconnaissance, d'agréement /ee/ "oui" Don de cadeaux..
21. Geenda ushiké n'ámahóro /"Va et arrive en paix"/	se tendre les mains l'un à l'autre /ee - eego/ "Oui" "D'accord naamwéebwe ! "Et vous"	ee ! "Oui"	se tendre les mains	Uriizigama /tu te conserveras/ "Que tu vives bien, (que tu te conduises bien)"	/ee/ "oui, d'accord"
22. Geendana Imáana /"Pars avec Dieu"/(1)	"	"		"	"

(1) On dit aussi "Horana Imáana" ou "Horana n'Imáana" : "Restez toujours avec Dieu"
"Restez toujours avec de la chance (soyez toujours chanceux).

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
23. Geenda n'ámahóro "Part en paix"	musigárane ayaándi naámwe. "Que vous restiez en paix, vous aussi"	se tendre les mains l'une à l'autre ; s'incliner légèrement selon les cas	se tendre les mains	Uriitunnga néeza, wiizígame! /"Marche avec prudence dans ta vie"/ /Tu te conserveras bien/	ee, eegó "oui, oui"
24. Gira Mwaambutsa...(1) /Ayez Mwaambutsa (le Roi qui règne)/ "Que le Roi soit avec vous"	Ni agaanzé Qu'il règne	-	Applaudissements selon les cas !	Discours	Ni agaanzé /"Que le Roi règne"/
25. Hora kuu ngoma : + Mwaámi w'í Buruúndi + Míizeero y'íngabo + Míizeero yáacu /Sois toujours sur le trône/ Règne à jamais + ô Roi du Burundi + Espoir des troupes + Notre Espoir		Révérences nombreuses : s'incliner, cacher les yeux, se prosterner, battre les mains en signe de soumission	Admiration, regard doux, signes d'agréément (gestes favorables)	-	-

'1) Avec l'avènement du régime Républicain au Burundi (28 Novembre 1966), cette formule n'est plus utilisée.
On dit actuellement : Gira amahóro ou bien Tugiré amahóro
"Aies la paix ou bien "Ayons la paix" ou encore "Que la paix soit avec vous !, avec nous !".

/.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
26. Igaanze wiigáanzuure abáansi, masábo. /"Imposez-vous et soumettez les ennemis, Bienfaiteur"/	-	Révérences, battre les mains, s'incliner, etc.	Regard doux, mouvements de tête de haut en bas, le visage détendu, souriant	Déclamation de quelques hauts faits (amazina)	Voir Eléments extralinguistiques
27. Imáana ikuriínde (ivyáago) /"Dieu te garde, qu'il te protège de tout mal"/	se tendre les mains naámwe /Et vous aussi/	se tendre les mains		Mudutaáhirize abaándi, abatátuúzi /"Salue les vôtres (les autres de notre part, ceux qui ne nous connaissent pas"/	ee ! eegó me! "oui, d'accord
28. Murabe hó ! /Que vous existiez !/ "A nous revoir"	eegó /"oui, oui"/	"	"	Turagaruka bíhiiye "Nous revenons lorsque le repas sera prêt"	Yamará kó atatwo muroonsé ntímuhiindúkira. "Puisque vous n'avez rien eu, vous ne revenez pas!"
29. Muraaré aharyáana /Que vous dormiez dans les puces/ "Dormez, mais veillez aussi"	ee ! "oui oui"	"	"	"	"

(↑) A l'origine "Murabe ho" était du Kinyarwanda; mais il est couramment utilisé en Kirundi.

Formules		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
30. Mwaaramutse ? /Etes-vous parvenus au nouveau jour ?/ "Bonjour"	Mwaaramutse. /Vous êtes parvenu au jour, au matin/ "Bonjour"	se tendre les mains l'un à l'autre et accomplir les gestes démis plus haut.		I muhíra baríi-vyuura ? /A la maison, est-ce que les vôtres se réveillent eux-mêmes ?/ "Est-ce que les vôtres sont en bonne santé ?"	Eegóme/oyáye (oui/non) Réponse affirmative ou négative selon les cas vécus.
31. Mwaaramutse ga yéemwe ? abo ngaáho ? mweebwé ? "Bonjour, vous" "Bonjour, Habitants d'ici" "Bonjour, vous".	Mwaaramutse /Vous êtes parvenu au nouveau jour/ "Bonjour"	"	"	Úragumye ? /"Es-tu bien portant ?" Abaándi baragumye ? "Les autres, sont-ils bien ?"	Eegóme/oyáye oui / non selon les cas
32. Mwaaráaye ? /"Avez-vous bien passé la nuit ?/ "Bonjour"	Mwaaráaye ? /Vous avez bien passé la nuit ?/ "Bonjour"	"	"	"	"
33. Mwaaráaye : -abo ngaáho ? -ga yéemwe ? -mweebwé ? -Habitants d'ici -Monsieur vous -Vous même !	Mwaaráaye "Bonjour"	"	"	"	"

Formules		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
34. Mwiíriwe ? caánké mwiíriwe ho ? /Avez-vous bien passé la journée ?/ "Bonsoir"	Mwiíriwe /Vous avez bien passé la journé/ "Bonsoir"		se tendre les mains (cfr. gestes cités)	Nooné aho ntá two mwiíríje ? /N'avez-vous rien réservé, conservé là-bas ?"/	-Oya twaatumaze -Muriindiriye...! /"Non, nous avons tout épuisé"/ /"Si vous attendez..."/
35. Mwiíriwe : +abo ngaáha ? +ga yeémwe ? +mweebwé ! /Avez-vous passé la journée ?/ "Bonsoir, habitants d'ici ; bonsoir, Monsieur tel ; bonsoir, vous !	Mwiíriwe néezá /Vous avez bien passé la journée/ "Bonsoir"	"	"	"	"
36. Naataánze bwaakéeye /J'ai donné/ il fait jour/ "Je me suis apprêté à vous dire bonjour"	bwaakéeye "Bonjour"	- tendre la main droite - Regard doux.	Tendre la main (s'incliner) : la main gauche sert de support à la main droite	Déclaration de quelques hauts faits (amazína)	Waménye hé ga ? /"Où me connais tu"?/

/.

Formules		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
37. Naatáanze mwaaramutse /J'ai donné/ /Vous êtes parvenus au jour, au matin/ "Je me suis apprêté à vous dire bonjour"	Mwaaramutse néezá ? /Vous êtes bien parvenus au bon matin/ "Bonjour"	Facultativement : -tendre la main, exprimer l'affection, douceur selon le cas.	Tendre les mains : la droite est appuyée par la gauche, s'incliner réellement.	-Déclamation des hauts faits (amazina) -Danser.	Ni amáki ? /"Quelles nouvelles?"/
38. Naatáanze mwiíriwe /J'ai donné/ /Vous êtes parvenus au soir/ "Je me suis apprêté à vous dire bonsoir".	Mwiíriwe "Bonsoir" /Vous êtes parvenus au soir ?/	"	"	"	"
39. Ndabutakáambye (ndabwiitákaambiye) /Je la sollicite (votre salutation)/ "Je sollicite humblement votre bonjour"	Bwaakéeye /Il a fait jour/ "Bonjour"	"	"	"	"
40. Ndagize bwaakéeye. /Je fais//Il a fait jour/ "Je vous dis bonjour"	Bwaakéeye "Bonjour"	"	"	"	"

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
41. Ndagize mwaaramutse /Je fais//vous êtes parvenus au nouveau jour/ "Je m'apprête à vous dire bonjour ; je vous dis bonjour".	Mwaaramutse /Vous êtes parvenus au matin, au nouveau jour/ "Bonjour"	Facultativement : Tendre la main droite.	Tendre les mains : la droite est appuyée par la gauche, cacher le visage, s'incliner...	Déclamation ou non de quelques mazína (récitatifs)	+Ni anáki ? +Uraánzi ? "Quelles nouvelles Comment ça va?" me connais-tu?" etc..
42. Ndagize mwiíriwe /Je fais//vous êtes parvenus au soir/ "Je m'apprête à vous dire bonsoir ; je vous dis bonsoir".	Mwiíriwe /Vous êtes parvenus au soir/ "Bonsoir"	"	"	"	"
43. Ndagúhaaye bwaakéeye /Je vous donne//il a fait jour ou il a fait clair/ "Je vous dis bonjour".	Bwaakéeye "Bonjour"	"	"	"	"
44. Ndagúhaaye mwaaramutse /Je vous donne//vous êtes parvenus au matin/ "Je vous dis bonjour".	Mwaaramutse "Bonjour"	"	"	"	"

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
45. Ndaguhaaye mwiiriwe /Je vous donne//vous êtes parvenu au soir/ "Je vous dis bonsoir".	Mwiiriwe /Vous êtes parvenu au soir/ "Bonsoir"	Facultativement : Tendre les mains (la droite est supportée par la gauche ; s'incliner légèrement; un peu de prosternation...	Tendre la main droite	-Déclamer ou non quelques morceaux de poèmes de louange -Danser.	Ni amaki ? uraanzi ? "Comment ça va?" "D'où me connais-tu ?"
46. Ndasavye bwaakéeye : +mwaana w'umwaami ! + mushingantaahe. /Je demande//il a fait jour/ "Je vous dis bonjour : + ô Fils du Roi + Monsieur le Notable".	Bwaakéeye "Bonjour"	"	"	"	"
47. Ndaseezeye wampéembuuye naashoonje ; wampaaye inka /"Je vous prends congé, vous qui m'avez donné à manger quand j'avais faim, vous qui m'avez offert une vache."/		"	"	"	"

Formules		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
48. Ndataánze bwaakéeye /Je donne//il a fait jour ou il a fait clair/ "Je dis bonjour ou Je vous salue"(1)	Bwaakéeye /Il a fait jour/ "Bonjour"	Tendre les mains : présenter la main droite, supportée par la gauche. Elle doit être adoucie.	Tendre la main ; montrer un regard affectueux, un visage détendu...	-Déclamer ou non quelques morceaux de poèmes de louange -Mots de louanges...	Ni amáki ? uraánzi ? uroondera iki ? "Quelles nouvelles ?" "Est-ce que tu me connais ?" "Que cherches-tu?"
49. Ndataánze mwaaramutse /Je donne//vous êtes parvenu au matin, au nouveau jour/ "Je vous dis bonjour, Je vous salue"	Mwaaramutse /Vous êtes parvenus au matin/ "Bonjour"	"	"	"	"
50. Ndataánze mwiíriwe /Je donne//vous êtes parvenu au soir/ "Je dis bonsoir (à votre autorité)	Mwiíriwe /Vous êtes parvenus au soir/ "Bonsoir"	"	"	"	"
51. Ndíikebaanuye : + Mukúru + Nyakwúubahwa /Je m'en retourne, oh! Mon supérieur Je m'en retourne, ô digne de respect/ "Au revoir, mon supérieur, digne de respect".	ee - eego' "oui, oui"	"	"	"	"

(1) ou Je vous dis bonjour, mais avec une sorte de supplication.

Formules		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
52. Nguhaaye bwaakéeye /Je vous donne//il a fait jour/ "Je vous dis bonjour"	Bwaakéeye /Il a fait jour/ "Bonjour"	Tendre les mains: Génuflexion, un peu de prosternation...	Facultativement : Tendre la main, une certaine distance.	Facultativement Déclamer un ou des morceaux (m) de poèmes.	Ni amáki ? "Quelles nouvelles ?"
53. Nguhaaye mwiíriwe /Je vous donne//vous êtes parvenus, arrivés au soir/	Mwiíriwe /Vous êtes parvenus au soir/ "Bonsoir"	"	"	"	"
54. Ngiré bwaakéeye ? /Que je fasse à votre endroit/ "bonjour ?"/ "Me permettriez-vous de vous dire bonjour?"	Bwaakéeye "Bonjour"	"	"	"	"
55. Ngiré mwaaramutse ? /Que je fasse à votre endroit - "bonjour"?/ "Me permettriez-vous de vous dire bonjour ?"	Mwaaramutse ? /Vous êtes parvenus au jour ?/ "Bonjour"	"	"	"	"

Ces variétés proviennent des informateurs comme : - BIRAGOOYE Sév., E.C., BUSHOCKA, 30 et 31/3/89.
- NDIMÁANGA V., " GATÚRA, 19 et 22/7/88.
- NTIBAAZUKURI, T.," GISARA, 31/3/89, etc...

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
56. Ngiré mwiíriwe /Que je fasse//bonsoir/ (à votre endroit, à votre personne) "Me permettriez-vous de vous dire bonsoir ?"	Mwiíriwe /Vous êtes parvenus au soir/ "Bonsoir"	Tendre les mains, baisser la tête, génuflexion, etc.	Facultativement : Tendre la main droite, regard affectueux, élégant.	Danser, déclamer ou non les mazína (poèmes de louange)	Ni amáki ? "Quelles nouvelles ?"
57. Ngize bwaakéeye /Je fais//"bonjour"/ "Je vous dis bonjour" "Je vous salue, Monsieur"	Bwaakéeye /Il a fait jour/ "Bonjour"	"	"	"	"
58. Ngize mwiíriwe /Je fais/ "bonsoir" "Je vous dis bonsoir"	Mwiíriwe "Bonsoir" /Vous êtes parvenus au soir ?/	"	"	"	"
59. Ni agahwaáne /C'est pour la petite rencontre ultérieure/ "A demain ; à bientôt"	ee, eegó "oui, oui ; d'accord"	"	"	Muraantaahiriza abaándi. /"Saluez les autres (les vôtres) de ma part"/	+Naámwe /"Et vous aussi"/ +Ee, eegó /"ee, oui"/

/.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
60. Ni agasaaga /C'est adieu, au revoir/ "Au revoir"	ee, eegó "ee, oui"	Facultativement : tendre les bras, toucher tout le corps	tendre les mains, se rendre prêt à être béni(e) selon les cas.	Urakóze /Tu viens de travailler "merci"!	Korerwa /Sois servi/ "A votre service"
61. Ni ah'eéjo /C'est pour demain/ "A demain"	ee, eegó "ee, oui"	"	"	Waáa mutaama utí bwaakéeye, mwiriwe /"Saluez de ma part le vieux-là ; dites-lui bonjour ou bonsoir"/	ee, eegó "ee, oui" ou "d'accord"
62. Ni ahó ubukéeye /C'est pour l'aube/ "A bientôt, demain matin"	ee, eegó "ee, oui ; d'accord"	"	"	Umpéere mwiíriwe abaándi "Dites aux autres bonsoir"	ee, eegó "ee, eegó"
63. Ni ahó ubutáaha /C'est pour le lendemain/ "A demain"	ee, eegó "ee, oui ; d'accord"	"	"	"	"
64. Ni akabaáaba /C'est au revoir/ "A nous revoir"	ee, eegó "ee, oui"	Expression douce du visage	Expression du visage	-	-

/.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
65. Ni akagáruka (1) /C'est//le fait de revenir/ "A nous revoir"	ee, eegó, twaashaaka abagáruka /ee, oui, nous voudrions ceux qui reviennent/ "ee, oui, soyez le bienvenu"	se tendre les mains, émotions énormes, manifestations sentimentales,...		Turasúbiira. Tuzooba dúsubiira. /"Nous allons nous revoir encore"/ /"Nous nous revenons".	ee, eegó "ee, oui ; d'accord".
66. Ni amahóro ngaáho ? /C'est la paix là-bas ?/ "Etes-vous en paix là chez vous ?"	+Ni amahóro méezá +Ni amahóro arímwo amáhwa +/C'est la paix bonne/ "Ici règne la paix ; nous sommes en paix" +/C'est la paix qui contient des épines/ "Nous sommes en difficultés".	"	"	Umerewe gúte, úte ? "Comment vas-tu?"	Naaká na náaka bararwáaye Exemple : Tel tel membre de mille est mala
67. Saangwa inká n'imiríma /Que vous soyez avec des vaches et des champs/ "Ayez des troupeaux de vaches et des propriétés".	Twéése	"	Voir le saluant	Uyigabanye hé ? (inká) D'où retirez-vous cette vache ?	Déclamer un pome de circonsce.

(1) On peut dire aussi : "Ni agahíindukira" /C'est/ /le fait de revenir/ ; "A nous revoir"

. . . . . /.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
68. Saangwa amasabo /Que vous soyez toujours avec//le patronage/ "Que vous ayez toujours des bienfaiteurs".	ee /tuyasaángire oui/ "Que nous le partagions nous deux (le patronage)"	se faire des accolades, se tendre les mains, attouchements des différentes parties du corps.		Uri aho ! /es-tu//là-bas/ "es-tu encore en vie"	caane nyéne ndíiteembagaza nyéne /très bon ; Je me traîne plutôt/ "Ça va tant bien que mal"
69. Saangwa ubuvyéeyi /Que vous soyez toujours avec la dignité de père ou de mère/ "Que vous soyez Père ou Mère, Bienfaiteur de tous".	ee/tubusaángire. oui/ "Que nous partagions cette dignité"	"	"	"	"
70. Saangwa impuúndu Mwáana w'Umwaámi /Que vous soyez toujours accueilli chaleureusement, ô Fils du Roi/ "Mes hommages, ô Fils du Roi"		tendre la main, génuflexion, s'incliner,...	tendre la main facultativement	"	Uraánzi ? Uba hé ? - /me connais-t /Où habites-t
71. Saangwa intaáhe /Que vous soyez toujours avec le batonnet de justice/ "Que vous affermissiez votre devoir ou état de notable"	Tuyisaángire Que nous le partagions, nous deux (ce fait d'être notable).	Rappel réciproque de quelques fragments de danses guerrières d'autrefois: accolades, rôle de lances...(1)		/Uragumyé ?/ "Etes-vous bien portant?" /Etes-vous en bonne santé?/	Ndagumye buh búhoro "Ça va un peu

(1) Les hommes portaient des lances en tout moment d'après nos informateurs.

/.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
72. Saangwa inkiinzo n'íngabo /Que vous soyez avec le bouclier et une armée à commander/ "Aie pouvoir et bouclier"	/ee, eegó/ "oui, oui" Tubisaángire /Que nous partagions cela/ "Pareillement"	Accolades Expression des visages Expressions rythmées, cadensées !		Igihúgu caawe kiratéekaanye ? /Ton pays, est-il calme ?/ Regne-t-il la paix dans votre entité administrative?	Réciproquement
73. Saa - saa - saa - ngwé /Que...que...que...tu sois reçu ou accueilli/ (émotion (1)) "Bienvenue"	Saangwé	"	"	Úragumye ? /Es-tu solide?/ "Es-tu bien portant?"	Réciproquement Mweho ? /"Et vous?"/
74. Saangwé (saangwé) Gira abáana "Bienvenue, aies des enfants" /Que tu sois reçu//Aies des enfants/	humm ee (gó) "humm, oui"	Accolades répétées, Toucher aux épaules...	Accolades	Ukíriho ga hewé? "Encore vivant, Monsieur?"	Buhóro buhoro /Un peu, un peu/ "un peu"
75. Saangwé (saangwé) Gira aho uba wuubáhwe. /Bienvenue, aies là où tu habites, sois respecté/(2)	"	"	"	"	"

(1) On dit également "Kaazé". C'est récent.

(2) Traduction littéraire : "Bienvenue, aies une famille bien installée et que tu en sois respecté".

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
76. Saangwé (saangwé) Gira amagára n'ámasabo ! /"Bienvenue, aies la santé et sois patroné"/	humm, hùmm ee (gó) /"humm, merci"/	Accolades harmonie des voix mouvements (des parties) du corps...		Úragumye ga yé we ? /Es-tu solide, Monsieur?/ "Es-tu en bonne santé?"	Réponses appropriées + Possibilités d'échanges.
77. Saangwé (saangwé) Gira icó utuma, icó utaanga n'icó usigárana. /Bienvenue, aies qui tu envoies, ce que tu donnes et ce avec quoi tu restes/ "Bienvenue, aies la progéniture et le surplus"	"	"	"	"	"
78. Saangwé (saangwé) Gira inká. /Bienvenue, aies des vaches/ "Possède le bétail"(1)	"	"	"	"	"

(1) Ce souhait ne pouvait pas avoir lieu si le salué est un enfant. Nous en verrons la raison dans la description des salutations.

/.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
79. Saangwé, gira iréembo /Bienvenue, aies l'entrée de l'enclos/ "Bienvenue, aies ton propre menage".	hmmm, ee (gó) /"hmm, oui"/		Accolades voix mimique Expressions du corps...	Uragumye ? /Es-tu en bonne santé?/ Ntaátwo -mwaa-raaje? -mwii-rije? -N'avez-vous rien réservé pour le matin ? -N'avez-vous rien réservé pour le soir ?	Réponses appropriées : Turashúuhije "Nous réchauffons la nourriture (par exemple)
80. Saangwé, saangwé, gira iwaányu. /Bienvenue, aies le chez-toi/ "Bienvenue, que tu aies des origines, la famille".	" "	" "	" "	Uteereye hé ? "Où allez-vous?"	Réciproquement "
81. Sāangwé (saangwé) Gira só (1)... /Bienvenue, aies ton père/ "Bienvenue, que tu vois avec ton père" "Que ton père demeure en vie".		" "	" "	Ni amaki ? "Qu'est-ce qu'il y a?"	"

(1) Si le père est encore vivant, on pouvait aussi dire : Gira só waányu "Que vive le frère de ton père" (oncle paternel)
Gira nyoko yakúvyaye "Que vive la mère qui t'a engendré (e)"
Gira só na nyógoseenge "Que vive ton père et ta tante"
Gira imigoongo yoose: "Que vive ta parenté paternelle et maternelle".

Voir RODEGEM, F.M., Anthologie Rundi, Armand Colin, 1973, pp.192-194.

Formules		El. Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
82. Saangwé (...), Gira umucísho /Bienvenue, aies l'attache fixée à une peau sèche douce qui porte l'enfant/ "Bienvenue, aies la joie de porter un enfant au dos".	/eegó, hmm/ twéése. "Oui, hmm" "nous tous" "oui/nous tous"	Accolades voix, regard doux, châtouillements...		Wari ugíkoma ? :Réciproquement : "Etiez-vous encore en vie?" Eka maáma (daáta) ahó urí harakugize néezá (1) "oh, tu es bien entretenue par ton mari, ta femme".	
83. Saangwé (...), Gira umugabo. /"Bienvenue, aies un mari ; Garde toujours ton mari"/	eegó, hmmm! /"merci"/	" "		"	"
84. Saangwé (...), Gira umugoré. /"Bienvenu, aies une femme"/	eegó, hmm/twéése "oui, hmm/nous tous"	Accolades Nombreuses expressions des parties du corps		"	"
85. Saangwé, gira "weerére urugo" /"Bienvenue, aies "mûris pour la famille"/ "Bienvenue, aies une fille en âge de se marier"	twéése "Nous tous"	" "		Aho reeró ! Voilà alors + Echanges qui suivent.	

(1) Ça varie selon l'interlocuteur.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
86. Saangwé (...), Mvyéeyi itaaha ikavumeera. /"Bienvenue, vache laitière qui, en rentrant, mugit"/(1)	-	se montrer courtois, s'incliner	signe d'agréement : (hochement de tête)	Vyaagira, mushiingantaáhe ! Prenez place, vénérable notable.	Ndareengutse :"Je me présente ; me voici".
87. Saangwé (...)Nyagúsaanganirwa n'áabawé. /Bienvenue//vous, à qui je souhaite être accueilli par les siens/ "Bienvenue, notre guide"	-	"	"	"	"
88. Saangwé (...) uragakura ukuuré ubwaátsi /Bienvenue, que tu grandisses et que tu sois reconnaissant/ "Bienvenue, que tu aies de quoi être reconnaissant"	eego/"oui"	"	"	Ni amáki ? Ugeenzwa n'íiki? /Qu'est-ce qui te fait marcher?/(2) :"Quel est l'objet de ta visite ?"	

(1) Voir la mémoire de SINARIINZI Jeanson, Approche formelle du genre Ukuvumereza, U.B., F.L.S.H., L & L.Afr., mém., 1986.

(2) La (les) réponse (s) sera (seront) adaptée (s) selon les circonstances.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
89. Saangwé (...) uragakura ukurírikirwe /Bienvenue, que tu grandisses et que tu sois suivi/ "Bienvenue, grandis et aies des cadets !"	eego "oui"	voir page précédente			
90. Saangwé (...) uragakura ukurire böse /Que tu grandisses, que tu grandisses pour tous/ "Que tu grandisses, et que tu aies le sens du service".	"	Climat de joie accolades Voix adoucissante			
91. Saangwé (...), gira vyiínshi, uramé, urakarama ! "Bienvenu ! sois comblé de biens. Aies une réussite durable.	twéése Nous tous	impuúndu			
92. Sigarana Imáana (1) Reste avec Dieu	ee (gó) "oui"	se serrer les mains ou ne pas le faire.			

(1) ou bien sigarana Imaana, sigara n'imaana (reste avec Dieu).

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
93. Siimba imaanga Imáana icaane, ugiré ibiheeko!(1) /Saute le gouffre, et que Dieu éclaire, aies des amulettes/ "Saute par-dessus tout gouffre et que Dieu te fasse du feu ! Aies des amulettes"	eego "oui"	ambiance de joie chatouillements caresses...			
94. Siniigába Bihéeko Bizima /Je ne me gouverne pas, Amulettes vivantes/ "Je ne suis pas mon propre patron, je prends congé de vous, ô amulettes vivantes"	-	nombreux gestes de courtoisie (révérences, ne pas fixer le salué, prosternation...) tendre la main ou non		Déclamation ou non de quelques poèmes, danser.	Facultativement: lui parler, agréer par le silence et les gestes, lui offrir quelque chose...
95. Siniikébaanuye... /Je ne m'en retourne pas/ "Je prends respectueusement congé de vous".	eego	"	"	Déclamation ou non des mazina, danser.	"
96. Siniisóoje /Je ne traverse pas la rivière/ "A nous revoir bientôt"	"	"	"	"	"

(1) Ce souhait vaut aussi bien pour une mère que pour un enfant.

./.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
97. Siniiyónjoroye X /Je ne me retire pas en douce/ "A bientôt"	eegóo ou non	Voir pages précédentes		-	-
98. Sinseezéye /Je ne viens pas de dire au revoir ou je ne vous dis pas au revoir/ "A toute à l'heure".	"	"	"		
99. Si uburó bweezé i GAKUUMBU, si twe tugiiyé twaásúbiira kubónana ! (1) Saangwé ! hem bien l'éleusine est mûr à GAKUMBU ! Nous nous revoyons encore ! quelle joie !	Saangwé	Une sorte de cérémonie: nombreux gestes (Voir pages précédentes)		Echanges prolongés selon les cas !	
100. Túbonanye ! "Que nous nous revoyions encore"	eegó me "oui oui!"	se tendre les mains ou non		Mudutaáhirize abaándi "Saluez les autres(les vôtres) de notre part"	(Réciproquement)

(1) Gakuúmbu : nom de lieu ; lieu se trouvant dans la plaine d'Imbo, tout près de l'ancien aérodrome de Bujumbura. On dit que le sol de ce lieu n'est pas fertile : l'éleusine par exemple n'y pousse pas. Si on voyait l'éleusine y pousser, les gens s'en étonneraient et ça serait comme un miracle.

/.

Formules		El. Extr.		Ajoutés	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
101. Turagaruka -bihiiye -kubiirya hamnyuma /"Nous revenons -lorsque le repas sera prêt. Nous revenons partager le repas avec vous après"/	eegó (oui)	se tendre généralement les mains, échanges des gestes (voir pages précédentes)		Ico sí co coo-tubúza "Ce n'est pas cela qui nous empêcherait de revenir"	Ko mutaroo-nse ubu u ntímugaruka! /"Puisque vous n'avez rien eu, vous n'allez pas revenir"/(1)
102. Turasúbiira ntíburiíra /Nous allons nous revoir/ /il n'a pas encore fait nuit/ "A nous revoir bientôt"	Eegó haracáari kare. /"oui, "il fait encore clair"/	"	"	-	-
103. Turasúbiira riracáaka (Ntiriráareenga) /Nous allons nous revoir/ /le soleil brille encore/ "A nous revoir bientôt"	eegóo "oui, d'accord"	"	"	Echanges selon les cas!	

(1) C'est le salué (le visité) qui parle en premier lieu dans les ajoutes.

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
104. Turaayé hamwé /Nous dormons au même endroit/ "Nous logeons près l'un de l'autre".	eegó "oui"			Abaándi uti mwiíriwe /Les autres, dit: bonsoir/ "Aux vôtres dit bonsoir"	/ee-gó/naámwe "oui, oui ; et vous aussi".
105. Turoongera haracáari kare /Nous allons nous revoir/ il est encore tôt/ "A bientôt"	eegó me "oui"	voir pages précédentes			Voir supra.
106. Turúumviiranye (ou turúmmvirana plutôt) /Nous nous entendons mutuellement/ "Nous restons à l'écoute l'un de l'autre"	"	"	"	"	"
107. Tuzooba dúsubiira Imáana ihádushikanye ! /"Nous nous reverrons, si Dieu nous prête vie"/ "Nous nous rencontrerons si Dieu nous prête vie".	eeyéégó "oui oui.)	se tendre fortement (chaleureusement) les mains avec de nombreux gestes. (Voir pages précédentes)		Mpeezagira /"Bénissez-moi"/	Geenda ntuúgafatwe imbere n'ínyuma! /Allez-y, que tu ne sois pris ni par l'avant ni par l'arrière/ "Que tu ne rencontres aucune difficulté sur ton chemin"

(1) "oui emphatique"

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
108. Tuzooba túbonaana, Imáana níyabishaáka /"Nous nous reverrons, si Dieu le veut"/	"	se tendre fortement (chaleureusement) les mains avec de nombreux gestes. (voir pages précédentes)		Mpeezagira /"Bénissez-moi"/	Geenda wiituúnge wiizígame! /"Allez! Conduisez avec prudence votre vie"
109. Tuzooba twóongera reeró. /"Nous aurons donc encore une fois une occasion de nous revoir ou de nous rencontrer"/	Eyéegó "Eh oui"	"	"	Muumpeére agahíindukira abaándi. "Dites au revoir aux autres"	Eyéegó "oui oui!" Ujaané n'íyakúremye. /Que tu partes avec le Dieu qui t'a créé/ "Demeure avec Dieu, ton Créateur".
110. Ugiré urubaánza nyaarwó /Que tu fasses une bonne fête ou une bonne affaire/(1)	ee (gó) "oui oui"	"	"	"	-

(1) Le mot "urubaánza" peut signifier soit une fête, soit une affaire, soit une palabre, soit un procès, soit un voyage, bref quelque chose qui prime (kubáanza: commencer).

Formules		El.Extr.		Ajoutes	
Saluant	Salué	Saluant	Salué	Saluant	Salué
111. Ugeendé n'ámahóro, ugarúke ayaándi. "Que tu ailles en paix et que tu reviennes en paix"	Naámwe musigárane ayaándi. "Que vous restiez, vous aussi, en paix".	Voir les pages précédentes		Voir nº 110	
112. Yeémwe, yeémwe, abó ngaáha muraduha ? ni muduhé ! "Eh ! Vous, eh ! vous, ceux d'ici, donnez-nous ; offrez-nous quelque chose"	eegó "oui, oui!"			Echanges d'introduction (selon les circonstances).	

Comme nous le remarquons, ce corpus n'est pas exhaustif, car il y a d'autres formules qui n'ont pas été mentionnées. Cependant, nous croyons avoir des données suffisantes pouvant faire objet d'étude à l'aide d'une certaine méthodologie.

CHAPITRE II. PROPOSITION D'UNE METHODOLOGIE D'ANALYSE DES SALUTATIONS.

Nous avons dit précédemment que notre méthodologie s'opère à trois niveaux complémentaires : les enquêtes orales et l'arrière-fond théorique destiné à systématiser notre analyse. Notre souci est pour le moment d'exposer ces niveaux de façon détaillée afin d'en montrer les espérances qu'ils peuvent susciter, du point de vue de la recherche.

En ce qui concerne les sources orales, nous avons recueilli quelques témoignages émanant des informateurs dont les noms seront présentés à l'annexe.

Quant aux ouvrages théoriques qui ont inspiré notre méthode, ils sont les suivants :

1°. Tzvetan TODOROV : Théories du symbole, Ed. du Seuil, Paris, 1977.
Chapitre Ier, La naissance de la sémiotique occidentale, pp.1-58.

2°. Jean LADRIERE : L'articulation du sens. Discours scientifique et Parole de la foi, Ed. du Cerf, 1970.
Chapitre IV, Langage auto-implicatif et langage biblique selon Evans, pp.108-113 ; spécialement la théorie du langage expressif.

De cette assise théorique, nous allons tirer une méthode personnelle.

/.

II.1. Les sources orales :

II.1.1. Interviews :

Soucieux d'aboutir à un travail authentique, nous avons cru que le recours aux enquêtes orales nous serait d'une grande utilité. C'est ainsi que nous nous sommes rendu sur le terrain et nous avons interrogé des gens jugés capables de bien répondre à nos questions.(1)

Pour ce faire, nous exigions deux critères complémentaires : l'âge requis et l'expérience élargie. En effet, nous avons jugé que les informateurs de plus de soixante ans nous livreraient des témoignages diversifiés et fiables dans la mesure où l'âge devait en principe aller de pair avec l'expérience vécue.

Les informateurs devaient avoir côtoyé quelques hauts-lieux traditionnels ou quelques autorités, soit par la fonction qu'ils avaient occupée à la cour ou dans les couches sociales, soit par des visites régulières qu'ils effectuaient auprès des chefs.

En bref, nous recherchions ceux qui avaient vécu avec le pouvoir traditionnel ou qui occupaient un rang social élevé et qui étaient reconnus comme tels ou bien tout autre informateur éclairé ou informé sur un fait intéressant notre sujet. Nous procédions donc par des interviews ou par des entretiens directs dans lesquels les informateurs se sentaient libres. Le climat de convivialité et d'échanges réciproques fructueux était de mise.

Au cours de nos enquêtes, il y a eu des fois où nous nous faisions aider par des auxiliaires qui pouvaient arriver dans les coins les plus éloignés. Nous les instruisions à l'avance sur la méthode à utiliser au cours de ces enquêtes. Après cela, nous devions vérifier les résultats pour ensuite les confronter à d'autres que nous avions obtenus nous-mêmes au cours de nos propres enquêtes.

---

(1) Le questionnaire - guide et la liste d'informateurs sont mis en annexe ; mais des questions secondaires sont intervenues au cours de notre cheminement pour illustrer telle ou telle affirmation ou négation. Nous considérions des informateurs attitrés vieux, mais encore lucides ayant entre 60 et 80 ans.

II.1.2. Enregistrements :

Comme le sujet est complexe, nous recourions aussi à quelques enregistrements systématiques pour ne sauter aucun renseignement utile fourni lors des enquêtes. Cela nous facilitait beaucoup le travail de dépouillement.

Cependant, cette opération ne pouvait pas avoir lieu efficacement sans le secours d'une autre personne, puisqu'elle nous aidait à bien cerner les divers éléments qui apparaissaient au cours de chaque salutation.
Il fallait nous faire d'abord expliquer chaque geste ou attitude au moment même où chaque salutation était entrain de s'exécuter. Ensuite, nous passions à l'enregistrement. S'il y avait des paroles difficiles à comprendre, nous faisions de même.

II.2. Les sources écrites : ouvrages inspirateurs de notre méthode.

Une fois les résultats obtenus, il fallait les interpréter. C'est là qu'une armature théorique nous était nécessaire.
Décrivons donc brièvement les deux ouvrages qui ont inspiré notre méthode d'analyse :

II.2.1. Tzvetan TODOROV et son livre Théories du symbole.(1)

Nous avons pensé que les idées de TODOROV sur le signe pouvaient contribuer à la démarche de notre modeste analyse. Cependant, il convient de préciser que TODOROV a mis au point sa théorie lui-même à partir des idées de Saint-Augustin consignées dans des ouvrages suivants :

- Principes de dialectique, écrit en 387 (ou De la Dialectique).
- La Doctrine Chrétienne, qui est le texte central, écrit en 397.
- De la Trinité, écrit en 415.

Nous n'avons pas travaillé sur tout le livre ; notre attention a été donc portée plutôt sur le premier chapitre : La naissance de la sémiotique occidentale.

(1) Tzvetan TODOROV, Théories du symbole, Edition du Seuil, Paris, 1977, pp.1-58.

De la sorte, les principaux axes de réflexion que nous avons trouvés chez TODOROV et qui ont inspiré notre méthode sont les suivants :

II.2.1.1. Le symbole :

Du grec "sun-bolon" (jeté ensemble), le terme symbole provient d'une pratique où l'alliance s'exprimait par la brisure d'un morceau de bois. La possession de chacune des deux parties par deux individus différents leur permettait de se rejoindre et de se reconnaître. Dans la vie pratique, le symbole est un signe de ralliement.. Toute la société le reconnaît et en use comme tel.
C'est une manière indirecte que l'esprit utilise pour se représenter la réalité. Alors, l'homme recourt soit à des objets, à des mots, à des propositions... conformément à la convention de sa société.

Le symbole va nous aider en tant qu'objet sémiotique considéré comme geste de circonstances accompagné ou non d'un énoncé linguistique conforme à la convention sociale et se référant à une réalité ou à une valeur reconnue comme telle. Observons cela de plus près en commençant par l'approche du signe.

II.2.1.2. Le signe :

Dans De la Dialectique, un signe est défini comme

> "Ce qui se montre soi-même au sens, et qui, en dehors de soi, montre encore quelque chose à l'esprit. Parler, c'est donner un signe à l'aide d'un son articulé".(1)

Ceci est fondé sur le fait que le signe est originellement sensible et intelligible.

Le second axe important se situe au niveau de la profération :

> "Le mot est le signe d'une chose, pouvant être compris par l'auditeur quand il est proféré par le locuteur".(2)

---

(1) T.TODOROV, Théories du symbole, Ed. du Seuil, Paris, 1977, p.34.
(2) Id. ibid. p.34.

/.

Cette définition met en évidence deux relations distinctes : la première entre le signe et la chose : il s'agit, dans ce cas, de la désignation et de la signification ; la seconde s'établit entre le locuteur et l'auditeur.: il s'agit, dans ce cas, de la communication.(1)

L'originalité de Saint-Augustin, nous précise TODOROV, repose sur cette dernière relation. Cette riche définition conduit à la notion de force d'un mot. Pour Saint-Augustin, la force est tout ce qui est responsable de la qualité d'une expression en tant que telle, et qui détermine sa perception par l'allocutaire.

En résumé, Saint-Augustin s'attache à deux points essentiels en affirmant :

- "que la variété matérielle du symbolisme, qui peut passer par n'importe lequel des sens, qui peut être linguistique ou non, ne diminue pas son unité structurale.
- que le symbole s'articule au sens comme le sens transposé au sens propre". (p.33).

Après ces précisions, TODOROV présente la classification augustinienne des signes, après quoi il l'examine minutieusement. Dans cette classification consignée dans la Doctrine chrétienne, nous dit TODOROV, Augustin nuance la notion même du signe et juxtapose des éléments qui peuvent être articulés.

II.2.1.3. Classification des signes.

Il propose cinq critères : le mode de transmission, l'origine et l'usage, le statut social, la nature symbolique et la nature du désigné, chose ou signe.

II.2.1.3.1. Selon leur mode de transmission :

Parmi les signes dont se servent les hommes pour se communiquer entre eux ce qu'ils ressentent, certains relèvent de la vue, la plupart de l'ouïe, très peu des autres.(2)

---

(1) C'est par cette phrase que s'ouvre le chapitre V. de De la Dialectique, nous dit TODOROV.

(2) L'exemple donné par l'auteur lui-même (:Saint Augustin) est le suivant : Le Seigneur a donné un signe, par l'odeur du parfum répandu à ses pieds. Voir Jean 12,3-7. Il a signifié sa volonté par le Sacrement de son corps et de son sang, en y goûtant le premier : Voir Luc 22,19-20.

II.2.1.3.2. Selon l'origine et l'usage :

TODOROV pose le problème de l'origine et de l'usage à partir desquels il classe les signes en signes naturels et signes intentionnels dont voici les explications :

Les signes naturels (indices) sont ceux qui, sans intention ni désir de signifier, font connaître d'eux-mêmes, quelque chose d'autre en plus de ce qu'ils sont eux-mêmes.
Exemples : la fumée pour le feu, la trace de l'animal, le visage de l'homme, etc...

Les signes intentionnels sont ceux que tous les êtres vivants se font les uns aux autres pour montrer autant qu'ils le peuvent, les mouvements de leur âme, c'est-à-dire tout ce qu'ils sentent et tout ce qu'ils pensent.
Exemple : Les signes humains (mots), les cris des animaux.

II.2.1.3.3. Selon le statut social :

Pour Saint-Augustin.donc, les signes naturels sont aussi des signes universels en ce sens que ces derniers sont compréhensibles de manière spontanée et immédiate par tous les membres d'une société donnée.
Par ailleurs, les signes intentionnels sont aussi des signes conventionnels en ce sens que ces derniers exigent un véritable apprentissage.
Dans la Doctrine chrétienne, Augustin n'envisage que le cas des signes liés à des institutions. Il l'illustre bien par le cas de la danse.

L'institution et l'assentiment des hommes y jouent un rôle important ; un autre exemple est relatif aux gestes qui sont considérés comme un langage naturel de tous les peuples, mais qui signifient différemment.

En effet, les signes sont omniprésents ; mais ils ne sont pas identiques et ils ne signifient ni la même chose ni de la même façon. Ils sont imprégnés de quelques subtilités culturelles dans lesquelles ils se trouvent utilisés. Ils s'interprètent également à partir de ce qu'ils signifient ou de ce qu'ils désignent au sein même de cette société qui les reconnaît, les utilise et les fait siens.

/.

Grâce à cette réalité, nous verrons dans quelle mesure les salutations traditionnelles se révèlent intéressantes à ce niveau. Cependant, si les signes peuvent présenter plusieurs facettes, elles sous-tendent inévitablement des motivations indéniables dans leurs phases de réalisation.

II.2.1.3.4. Selon la nature du rapport symbolique.

Chaque signe est marqué de ses caractéristiques intrinsèques propres à lui. Il traduit une réalité donnée et s'y adapte dans des circonstances données. La source s'étale selon chaque cas. C'est dans cette perspective que la distinction entre signes propres et signes transposés s'impose. Qu'est-ce à dire ? Les signes propres sont ceux qui désignent les objets en vue desquels ils ont été créés. Par exemple, nous disons "un mouton" quand nous pensons à l'animal que tous les usagers de la langue connaissent par ce nom.
Les signes sont dits transposés lorsque les objets même que nous désignons par leurs termes propres sont employés pour désigner un autre objet. C'est le cas des symboles.

Quel rapport y aurait-il donc entre le locuteur et l'auditeur du point de vue de "l'acte salutationnel direct", c'est-à-dire du point de vue de ce qui est fait et par le locuteur et par l'auditeur en même temps ? Telle est une question que nous éluciderons dans l'analyse.

II.2.1.3.5. Selon la nature du désigné, signe ou chose.

Quels gestes codés et adaptés faut-il faire à tel ou tel individu dans telle ou telle circonstance ? Y aurait-il des signes moins permis ou non permis par leurs usagers légitimes ? Quant à la chose signifiée, a-t-elle été saisie par le locuteur ?

S Y N T H E S E.

Telle est donc la substance de la théorie des signes de Saint-Augustin lu à travers TODOROV.
Comme Saint-Augustin lui-même l'a appliquée au domaine religieux, nous allons l'expérimenter nous aussi dans le domaine des salutations traditionnelles. Des précisions seront indiquées dans la méthode d'analyse proprement dite.

/.

II.2.2. L'apport de Jean LADRIERE : (1)

II.2.2.1. L'usage expressif du langage :

On peut exprimer un affect, une opinion ou une intention. Nous trouvons des similitudes entre ces trois catégories.
Le langage expressif révèle un affect. Evans, nous dit Ladrière, distingue quatre espèces d'affects :

- les impressions sensibles ("sensations") telles que les impressions de douleur, de pression, de chaleur, etc...
- les états corporels ("bodily states") tels que la fatigue, le bien-être corporel, etc...
- les réactions ("responses") telles que l'étonnement, le dépit, la surprise, l'honneur...
- les états affectifs ("moods") tels que la joie, l'espoir, la crainte, l'anxiété, etc...

Plus explicitement, l'étude du langage expressif se ramène à l'étude des modes selon lesquels un affect peut être révélé.(2)
Il en distingue quatre :

+ les symptômes. :Exemple : le visage devient blanc.
+ les manifestations. Exemple : Tel est fatigué et il traîne les pieds.
+ les expressions. Exemple : Tel sourit.
+ les informations : Tel énonce la phrase : Je me sens triste.

II.2.2.2. Les attitudes :

Les attitudes sont présupposées ou manifestées. Dans beaucoup de cas, les attitudes se trouvent tant dans le langage performatif que dans le langage expressif. Evans distingue alors quatre espèces d'attitudes :

---

(1) Voir les références à la page . Nous avons opté pour le chapitre IV. en particulier pour tout ce qui peut nous aider à approcher davantage l'interprétation des salutations.

(2) A ce sujet, Ladrière nous dit qu'EVANS appelle un FRB (feeling-revealing behaviour) un comportement révélateur d'un affect.

./.

- Les attitudes - affects ("feeling-attitudes") c'est-à-dire des attitudes qui présupposent des affects. Nous avons par exemple la sympathie, l'indignation, la reconnaissance, etc...
- Les attitudes - conduites ("behaviour-attitudes") : ce sont des attitudes qui s'accompagnent d'un comportement (respectueux, serviable, méprisant...).
- Les attitudes - opinions ("opinions-attitudes") par exemple : Je pense que tel mérite confiance. Ce sont des attitudes qui se révèlent dans une proposition qui a la force performative de l'expression d'une opinion telle que dans une proposition précédente.
- Les attitudes - intentions : ce sont des attitudes qui se révèlent dans une proposition qui a la force performative de l'expression d'une intention comme par exemple :
  "Je m'en remets entièrement à sa sagacité".

En conclusion, nous dirions que cette présentation d'Evans par LADRIERE mérite une attention particulière. Cette théorie se rapproche d'une façon ou d'une autre de la profondeur des salutations.

La méthode de TODOROV relate davantage la force (c'est-à-dire la description) et non l'interprétation complète des signes. C'est à cause de cela que nous avons envisagé la complémentarité de ces deux méthodes. En les combinant, nous avons pu ainsi élaborer une méthode pour analyser les salutations traditionnelles du Burundi.

/.

II.2.3. Une méthode personnelle d'analyse des salutations.

La synthèse augustinienne - présentée et commentée par TODOROV - porte à la fois sur la définition et la description du signe d'une part, et sur la classification des signe d'autre part.

L'apport de LADRIERE consiste dans le langage expressif où l'expression joue un rôle tellement important qu'elle dévoile des affects et des comportements appropriés.

Notre souci n'est pas de calquer à tout prix ces méthodes sur les données que nous avons eues. Mais, il nous appartient de voir dans quelle mesure ces méthodes peuvent nous aider à aborder les salutations d'une manière ou d'une autre.

Notre analyse portera donc en premier lieu sur une approche lexicologique des termes fondamentaux, des images (s'il peut y en avoir) et des expressions (capables d'enrichir la recherche) contenus dans les salutations. C'est dans ce cadre que nous espérons atteindre le niveau de la désignation et de la définition (1) et le niveau de la communication comme l'a fait Saint-Augustin.

En nous référant toujours aux salutations qui nous préoccupent, nous pouvons reformuler cette réalité comme suit :
Quels sont les termes ou les expressions codés qui conviennent pour saluer (ou pour poser l'acte de saluer) telle ou telle personne, compte tenu des facteurs mis en jeu ?(2)
Que signifient ces termes (en ayant toujours à l'esprit les trois composantes étroitement liées d'une salutation dont la Parole, les éléments extralinguistiques et les ajoutes ?

Au niveau de la communication, nous visons surtout les ajoutes que le locuteur et son interlocuteur se font généralement immédiatement après l'acte. Autrement dit, nous essayerons de mettre à nu "certaines attitudes" ou "les réactions" (Jean LADRIERE) observées entre l'émetteur (que nous appelons le saluant) et le récepteur (que nous appelons le salué).

---

(1) Ce sont des termes utilisés par TODOROV lui-même à la page 34. Le terme "signification" est aussi souligné par LADRIERE à la page 111 dans le même sens. C'est donc un des points communs de ces deux auteurs.

(2) Voir NTABONA, A., Codes culturels et éducation in Au Coeur de l'Afrique (ACA) nº 6, 1983, p.351.

/.

Nous tenterons en deuxième lieu une réflexion critique sur les cinq critères de Saint-Augustin en les adaptant, si c'est possible, un à un, à nos salutations. Pourquoi cette réflexion critique ? C'est parce qu'il faudrait d'abord compléter ou expliciter l'un ou l'autre critère selon le cas.
Cette réflexion va nous permettre ainsi de proposer une taxinomie des salutations : base de quelques critères et directement adaptables car, il faut le souligner à maintes reprises, les salutations que nous étudions sont centrées sur le Murundi et sa société.

Enfin, nous allons essayer d'interpréter nos salutations traditionnelles à la lumière de nos informateurs.

/.

CHAPITRE III. VUE D'ENSEMBLE DES SALUTATIONS EN TANT QUE TEXTES DE STYLE ORAL RUNDI.

III.1. Généralités :

En général, les salutations font partie des textes de style oral d'autant plus qu'elles sont transmises de génération en génération. D'où alors "la recréation constante qu'en font les usagers", puisque c'est un courant d'échanges et de communication qui est touché.(1)

En effet, les textes de style oral est tout ce qui les accompagne peuvent être considérés comme le miroir des attitudes sociales. Nous pensons que les salutations y donnent leur contribution. Par ailleurs, les salutations respectent les règles de profération exigées par la littérature orale africaine que sont la mise en rapport Emetteur et Récepteur, tradition et situation tel que le schéma de Jean CAUVIN nous le montre.(2)

E : l'émetteur, c'est celui qui profère tout texte oral.
Il faut connaître son statut et tout ce qui le concerne.
Il représente son groupe.(3)

R : le récepteur du message.
Le récepteur peut être une, deux ou plusieurs personnes auxquelles l'émetteur s'adresse.

S : il s'agit du contexte ou de la situation dans laquelle tout texte est proféré.
En résumé, c'est l'ensemble des facteurs qui conditionnent la profération d'un texte.

---

(1) Voir S-M Eno-Belinga, Comprendre la littérature orale africaine, les classiques africains, nº 880, p.180.

(2) CAUVIN, Jean, L'image, la langue et la pensée. L'exemple des proverbes (Mali), anthropos, 1980, p.128.

(3) GUIRAUD, Pierre, La sémiologie, P.U.F., Paris, 1971, p.109.

/.

T : La tradition est entendue comme

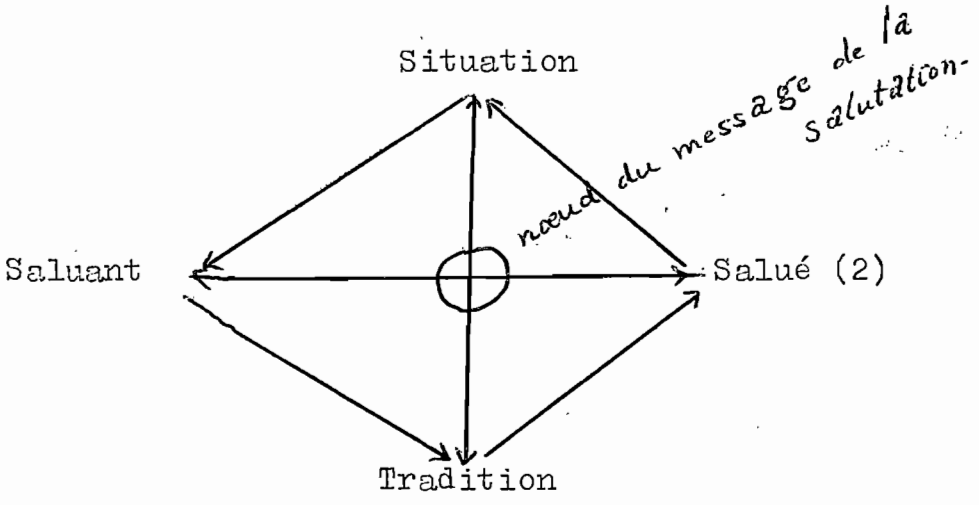
> "un ensemble d'idées, de sentiments, d'attitudes, de moeurs qu'une société se reconnaît et qu'elle s'applique à transmettre de génération en génération".(1)

Cette définition est l'une des définitions proposées. Le message est saisi grâce à la situation et à la tradition : le même code est utilisé par l'émetteur E et le récepteur R. Il se trouve au point de jonction des deux axes ER et ST :

L'axe E ——— R est l'axe de l'immédiateté.

L'axe S ——— T est l'axe de la durée.

Avec nos salutations, le schéma précédent est transposé comme suit :



Pour comprendre le message, le saluant (la personne qui salue) et le salué (la personne qui est saluée) se réfèrent à la situation et à la tradition.

Il est à noter que la tradition est la source commune des données de la communication. Les rapports saluant-salué sont régis par la réciprocité liée à la nature même des salutations. Nous en parlerons au cours de la description.

---

(1) Voir LUMWAMU, F., Le sens de la tradition in Recherches pédagogiques et culture, nº 29-30, Mai-Août 1977, p.2.
En plus de l'ouvrage déjà cité, voir aussi CAUVIN dans son livre, Comprendre la parole traditionnelle, classiques africains, nº 882, 88 pages.

(2) TODOROV parle de "locuteur" et de "auditeur" : Voir TODOROV, op.cit., p.35.

/.

III.2. Circonstances objectives d'ukuramutsa/salutation.

En attendant un essai d'analyse lexicologique du terme ukuramutsa/salutation, la curiosité pique notre esprit, par un certain nombre de questions comme celles-ci:

- Qui se saluaient ?
- Comment les Barundi manifestaient-ils ce phénomène ?
- Quand (à quel moment) se saluaient-ils ?
- Où se saluaient-ils ?

III.2.1. Les agents des salutations.

Tous les Barundi se saluaient entre eux, avec quelques distinctions qu'il ne faut pas ignorer. A travers les enquêtes orales effectuées, il est aisé de se rendre compte du fait :
Certaines salutations étaient permises entre quelques personnes ou catégories de personnes seulement ; d'autres n'étaient pas permises du tout :

"Erega iminwe itareehá ntíhaaná amashó.
Kééra kaándi n'uúbu abaantu ntibaramúkanya kumwé".

"Les gens qui ne sont pas de la même situation sociale ne se saluent pas (= ne se souhaitent pas le bétail, le troupeau de vaches).
Autrefois et même aujourd'hui, les gens ne se saluent pas de la même manière".(1)

Nous reviendrons sur cet aspect lors de l'analyse des axes fondamentaux des salutations.

III.2.2. Le moment des salutations.

Les Barundi se saluaient (se saluent) tous les jours, dans n'importe quel moment de la journée ; le matin et le soir, à chaque rencontre ou à chaque séparation, puisqu'ils devaient (doivent) saluer le départ.
En effet, les salutations comme les autres textes de style oral, sont directement liées à l'existence de tous les jours.(2)

---

(1) Inform. : -MISÁAGO, Domitien, Enquêtes orales, Gatúra, Avril 1989.
N.B. : "Enquêtes orales" est désormais noté : E.O.
-WÁAKABEBA, A., E.O., Gatúra, 30/12/1988.

(2) Voir S-M ENO-BELINGA dans l'ouvrage déjà cité (à propos des caractéristiques de la littérature orale africaine.

/.

Certaines circonstances peuvent aussi occasionner des salutations cérémonieuses. Celles-ci sont en fait des salutations complexes où plusieurs éléments sont combinés pour former un tout, "une unité salutationnelle".
Nous avons des salutations modulées - appelées ainsi par RODEGEM - réservées au monde féminin ; ou bien les éloges à la maternité qui, eux, se profèrent seulement à l'occasion de la naissance.
Nous pensons que ces éloges font aussi partie de ces salutations parce que la naissance d'un enfant dans une famille suscitait beaucoup d'émotions et de sentiments soit du côté de la mère, soit du côté du milieu surtout féminin. Il est à noter que d'autres événements ou faits culturels déclenchaient aussi des salutations : cas des discours de circonstance.

III.2.3. Le lieu des salutations.

Les Barundi se saluaient chaque fois que l'occasion se présentait. Nous verrons dans la partie suivante qu'il y a des cas qui nécessitaient des nuances dans la manière de faire, de se tenir, soit que le saluant et le salué se rencontraient en chemin, soit qu'ils se trouvaient à la maison.

III.3. Les axes fondamentaux des salutations.(1)

Les salutations se situent sous différents axes. D'abord, par axe, nous entendons l'élément autour duquel les salutations tournent ou s'articulent pour nous révéler leur contenu.
Nos enquêtes nous ont révélé que les salutations adopteraient les axes suivants :

III.3.1. L'axe spatio-temporel :

Les salutations se font le matin ou le soir lors d'une rencontre ou d'une séparation (2). Le lieu aussi influençait autrefois le saluant dans ses attitudes, dans ses manifestations salutationnelles : paroles, attitudes, gestes, ajoutes... Par exemple une mère qui saluait sa fille mariée à la maison ne le faisait pas de la même manière que quand elle la rencontrait en chemin.

---

(1) KAZUUNGU, Frédéric, Messages à travers quelques souhaits en Kirundi, U.B., F.L.S.H./L. & L.Afr., mémoire, Juillet 1985, pp.74-75.

(2) Voir Le corpus : Formules nos 5,6 (page 16) + nos 6,7 (p.17) + Formules des pages 41 à 44 sauf les formules nos 93, 99 et 112.

/.

III.3.2. L'axe socio-professionnel.

Il est directement lié au fait que les salutations varient selon la profession ou le rôle social de chacun :

"Umuuntu mutóoyí ntibamurámutsa nk'úmukúru kuko aba arí n'iico amurushíje".

"On ne salue pas un simple homme comme un supérieur, parce que celui-ci a quelque chose de plus".(1)

III.3.3. L'axe socio-affectif :

Cet axe nous montre principalement les relations suscitées par le saluant et le salué, à travers leurs salutations quotidiennes, après un certain temps de séparation. C'est en vertu de cet axe que nous avons des formules comme :

"Saangwé, gira inka, Saangwé, gira umugabo, gira Imáana, Saangwé, gira... Shuumbé, gira izína, etc..."

"Bienvenue, que tu aies des vaches ; Bienvenue, que tu aies un mari, que tu sois avec Dieu ; Bienvenue, que tu aies ceci ou cela ; Bienvenue, que tu aies un nom (: que tu sois reconnu ou que tu aies une nombreuse descendance par ton nom), etc..."(2)

ou bien dire bonjour ou bonsoir près d'un enclos habité.

III.3.4. L'axe des événements :

Nous verrons que la vie du Murundi était jalonnée d'événements qui avaient des incidences sur les manières de saluer de la sorte ; chaque événement s'exprimait par des formules qui lui sont propres.
A titre d'exemples :
Lorsqu'un chef de famille voulait dire un mot à l'intention d'une assemblée lors d'un partage de bière, il disait

"Gira umwaámi"

"Que le Roi soit avec vous"

---

(1) Inf. : Voir les informateurs précédents.

(2) Voir Le corpus des formules de salutations : pp.35-40 c'est-à-dire de la formule nºs 73 à 91.
"Shuumbé" est une variante de "Saangwé". Il traduit l'idée liée aux retrouvailles.

/.

et les autres répondaient :

"Ni agaanzé"
"Qu'il règne à jamais".(1)

Aujourd'hui, on dit :

"Gira amahóro"
"Que la paix soit avec vous"

et les autres répondent :

"Ni asagárare"
"Que la paix soit partout".

D'autres événements comme la naissance, le mariage, la mort, etc... Il convient de signaler que les salutations ne laissent pas de côté le niveau psychologique : une salutation stimule en effet le psychique, l'état d'âme de ceux qui se saluent.

3.4. Synthèse :

Cette vue d'ensemble nous a permis de répondre à quelques questions primordiales relatives à nos salutations.
En effet, la complexité et la délicatesse d'autres questions nous ont obligé à les traiter au moment opportun.
Il s'agit principalement des différentes manières de se saluer et des motifs des salutations des Barundi.

(1) Il disait le nom dynastique du roi qui régnait.
Voir Le corpus de salutations : nº 24, p.22.
Cette formule était aussi utilisée lors d'un palabre.

/.

IIè PARTIE : DESCRIPTION DES SALUTATIONS.

INTRODUCTION : NOTIONS DE BASE.

1. Bref aperçu du concept de société.

Nous croyons qu'il n'est pas moins important de commencer par scruter un des éléments principaux conditionnant la notion de "hiérarchie". Cela nous permettra de canaliser le processus de description des salutations en les intégrant dans la société qui les a produites. HERSKOVITS le souligne bien :

> "Il est important d'étudier la société parce qu'il est essentiel de comprendre comment la vie collective affecte le comportement de l'homme".(1)

Et par "société", nous entendons un groupement humain, physiquement perceptible :

> "Un ensemble des individus entre lesquels existent des rapports durables et organisés le plus souvent établis en institutions et garantis par des sanctions".(2)

Dans le concept de société, c'est donc un groupe d'individus qui est visé. Mais la présence physique ne suffit pas pour la constitution d'une société. Celle-ci est avant tout un réseau de rapports ou d'interactions se traduisant concrètement dans des modes de comportement qui ont pour résultat la régularité des relations entre les membres du groupe concerné.
En d'autres termes, il faut que les rapports soient réguliers. Ces rapports doivent être d'individu à individu en tant que personnes participant à un même mode de comportement.
Cela nous conduit à nous demander, dans ce cas, ce qu'est une relation sociale. Est-ce que la relation entre deux individus revêt véritablement le caractère des relations sociales ? Nous répondons par l'affirmative d'autant plus que dans un groupe, le comportement d'un membre doit affecter celui des autres et inversement.
C'est ainsi qu'il se crée dans la vie courante les actes qui influent sur la personnalité et la conduite.

---

(1) HERSKOVITS, M.J., Les bases de l'anthropologie culturelle. Paris, Payot, pp.19-20.

(2) Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1977, T.6, p.273.

/.

Par conséquent, le terme de société se réfère aux relations régulières ordonnées, c'est-à-dire aux relations institutionnalisées. Plus les relations sociales se répètent, plus elles sont intériorisées, plus elles deviennent des usages collectifs ; elles créent alors un caractère institutionnel, c'est-à-dire qu'elles sont vécues, à travers les statuts et les rôles sociaux au fur et à mesure qu'elles subissent une certaine standardisation. Nous entendons par statut, une position de tout individu exprimant l'essentiel des normes ou des attitudes entre les individus au sein desquels naissent des relations dites statutaires :

> "Et on a encore reconnu que, même dans une culture, les sous-types caractéristiques de la personnalité peuvent se développer à partir des différentes situations de la vie de personnes jouant des rôles différents dans un groupe donné. C'est ce que Linton appelle personnalités statutaires, définies comme étant des comportements-types qui découlent de la position sociale des individus".(1)

A titre d'exemple, nous pouvons citer les relations "père-enfants". Celles-ci sont différentes de celles existant entre les époux par exemple.

En fait, toutes les sociétés ne connaissent pas les mêmes statuts et l'individu lui-même occupe d'une manière générale deux sortes de statuts : la première tient à la naissance (sexe par exemple) et la seconde se fonde sur les relations ou les positions sociales.

2. Qu'en est-il de la société burundaise à propos des salutations ?

Alors, comment notre société était-elle organisée autrefois ? D'emblée, il convient de préciser que nous ne parlons que des éléments directement relatifs à l'objet de notre étude.
La question qui se pose est celle de savoir qui se saluaient ou qui ne se saluaient pas ; et quelle était la place du statut social dans ce domaine. Et pour notre sujet, il est nécessaire d'étudier, au préalable, la notion de hiérarchie.

Par hiérarchie, nous entendons l'ordre et la subordination des rangs, des pouvoirs, des dignités ou la classification d'éléments quelconques en série croissante ou décroissante. Or cette hiérarchie

---

(1) Voir HERSKOVITS, M.J., op.cit., p.46.

/.

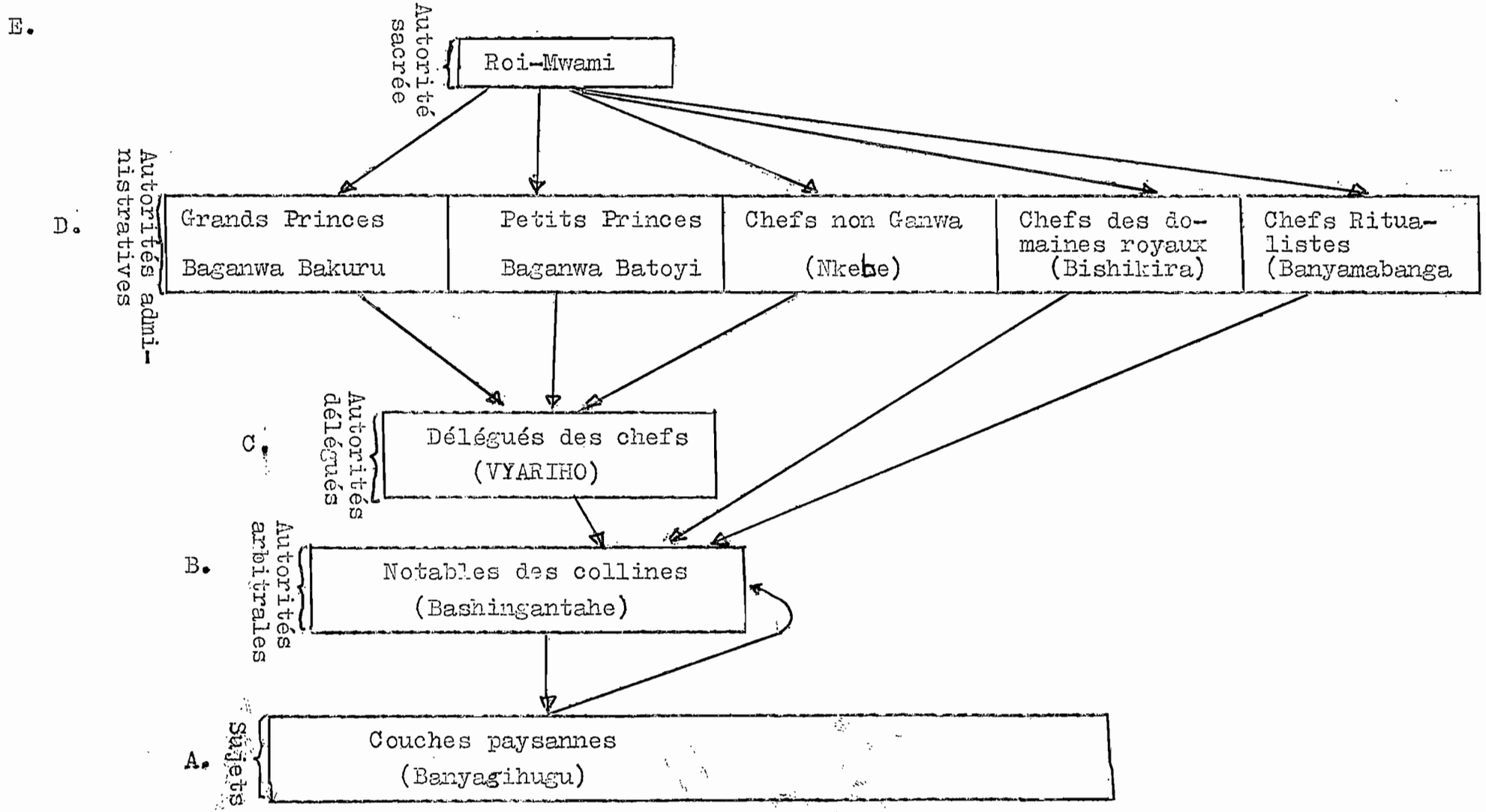
s'opère dans une société. De même, la société traditionnelle burundaise n'est pas en dehors de cette réalité.

En ce qui concerne l'organisation socio-politique du Burundi ancien, E. Mworoha nous en donne des indications qui sont précieuses pour notre description. Nous allons donc nous servir de son schéma (1) pour bien cerner les différentes associations salutationnelles attestées :

(1) Voir MWOOROHA, E., Peuples et Rois de l'Afrique des Lacs, le Burundi et les royaumes voisins au XIXè siècle, les NEA, Dakar-Abidjan, 1977, p.210.

/.

HIERARCHIE POLITIQUE DE L'ETAT DU BURUNDI ANCIEN.



Notre description va découler des différents palliers du schéma précédent. Nous insisterons constamment sur des cas de salutations possibles qui avaient lieu entre ces palliers.(1)
Cette description sera faite en deux chapitres. Nous distinguerons les salutations ordinaires qui s'effectuaient au niveau des couches paysannes seulement du reste.(2)

CHAPITRE IV. SALUTATIONS DE NIVEAU DES COUCHES PAYSANNES.

IV.1. Les salutations ordinaires s'opérant entre les couches paysannes : Type AA.

IV.1.0. Introduction :

Ces salutations étaient tellement nombreuses qu'elles ont impressionné les étrangers. A propos des salutations échangées par les simples Barundi, Meyer nous dit ceci :

> "Ces façons de se saluer sont extraordinairement nombreuses suivant l'heure du jour, la circonstance, les personnalités, etc... Là aussi, on entend généralement mwakeye ou amahoro, mais suivi de tout un flot de grandes phrases dans les deux sens. En guise d'adieu, on utilise couramment la formule "ibaba" ou "akababa" qu'on retrouve aussi chez les Wanyamwesi..."(3)

---

(1) La description des salutations que nous allons faire va de la base au sommet, c'est-à-dire des sujets (couches paysannes) à l'autorité sacrée (Roi-Mwami).
Ceci correspond à la désignation et à la signification du signe dont parle Saint-Augustin lu à travers TODOROV.
Comment s'exprimaient le saluant et le salué burundais lors des salutations ?

(2) Il s'agit des salutations observables en dehors de celles de la première catégorie.

(3) Hans MEYER, Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique Orientale, Trad. par Françoise WILLMANN, Paris, Société française d'Histoire d'Outremer, Textes et documents nº 21, 1984, pp.128-129.

/.

Il est difficile de les inventorier toutes, mais nous allons tenter un essai en nous basant sur le réseau des combinaisons suivant :

- Salutation entre hommes symbolisée par Ho - Ho.
- Salutation entre l'homme et sa famille symbolisée par : Ho - Fa.(1)
- Salutation entre l'homme et la femme symbolisée par : Ho - Fe.
- Salutation entre l'homme et les autres symbolisée par : Ho - Au.(2)
- Salutation entre une vieille femme et une jeune femme ou entre une vieille femme et une jeune fille :
  VFe - Jeu Fe/Fe - Jeu Fi.
- Salutation entre garçons entre eux : Ga - Ga.
- Salutation entre jeunes filles ou entre femmes elles-mêmes :
  Fi - Fi ou Fe - Fe.

IV.1.1. Salutation Ho - Ho.(3)

+ Il s'agit de deux hommes adultes. Que le saluant ou le salué soient dans le même entourage simple.

En passant près de l'enclos d'une connaissance, le saluant sentait le besoin de marquer son passage en saluant à vive voix et à sa guise. Il s'adressait au chef de famille d'abord et aux autres ensuite. Les formules ou les expressions langagières qu'il utilisait variaient suivant les moments de la journée (le matin ou le soir).

(1) Nous aurions dû parler de "Père" ou "chef de famille" ; cela est fait à dessein pour garder l'uniformité de la formalisation.

(2) Ces autres sont des garçons ou des filles.

(3) ZUURE, B., L'âme du Murundi, p.230. ZUURE dit que cette salutation - étant occasionnée par une rencontre - est une chanson. Ce qui ne résulte pas de notre enquête : le saluant et le salué ne chantaient pas. Le mot "homme" est pris dans le sens de sexe masculin.

/.

Le saluant disait :

"Bwaakéeye ga yeémwe ?
Mwaaráaye ngaáho ?
Mwaaramutse n'ámahóro ?"

"Bonjour, vous !"
Bonjour, là bas !
Bonjour, êtes-vous en paix ?"

et le salué de répondre à la salutation :

"Bwaakéeye - ni amahóro..
Bonjour, nous nous sommes bien réveillés ;
nous sommes en paix, etc...

Un témoignage à ce propos nous vient de deux informatrices :

"Nk'úmuuntu yáca i ruhaánde yaawe agúuguza atáguháaye bwaakéeye, yába aróga, yába arí inzigo y'akaziikira. Ábigize gatatu ntiwasúbiira kumugererahó".

"Alors par exemple un homme qui passait à côté de toi sans te dire même bonjour, c'était un ensorcelleur, un homme rempli de haine. S'il te le faisait trois fois, tu ne te rendais plus chez lui".(1)

Lorsque le saluant voulait entrer dans l'enclos, il appelait le chef de famille :

"Yarámutsa nyen'úrugó akabáza nyen'úrugó ko haaramútse amahóro. Yabá aháciiye bwíije, akabáza kó biiríwe n'ámahóro. Na kare urugó ruramutswa umugabo".(2)

"Il saluait le chef de la famille, lui demandant si la famille s'est réveillée en paix ; s'il y passe le soir, il demandait si la famille avait bien passé la journée. Et d'ailleurs, l'enclos habité est rendu digne grâce à la présence du chef de famille".

---

(1) Informatrices : NEENGEÉRI, Marianne, Enquête orale, Gatúra, le 2/4/1989.
BARANYÍIZÍGIYE, Aquiline, Enquête orale, Gatúra, les 19 et 21 Juillet 1988.

(2) Mêmes informations.

/.

En synthèse, la forme de cette salutation n'exigeait pas de "cérémonies". Ceux qui se saluaient se tendaient les mains. La main gauche supportait la main droite au niveau de l'avant-bras.

Les souhaits réciproques de paix et de prospérité transparaissaient dans ce type de salutation.
+ Lorsque deux individus adultes de sexe masculin se connaissaient bien, soit qu'ils se réclamaient tous de la même famille, soit qu'ils partageaient la route d'une façon ou d'une autre, ils s'appelaient au sens large :

Abageenzi (1)
/Ceux qui marchent ensemble/
"Ceux qui partagent les vissicitudes de la vie"
"Les amis"

A leur rencontre, l'un demandait gentiment à l'autre s'il était plus jeune (ou non) que lui. La question qui se pose est celle de savoir comment s'en rendre compte sans risque de se tromper.

Le premier improvisait par des questions générales d'ordre historique ou socio-culturel auxquelles l'autre devait répondre. Les faits sur lesquels portaient les diverses questions devaient être réels et supposés connus des deux personnes, étant donné qu'ils concernaient leur pays ou l'une ou l'autre région.

Voici les témoignages de quelques-uns de nos informateurs :

"Uwutáanze uwuúndi yarámubáza icó yamáze ati : mbée mushíingantaáhe igihe umwaámi kaanaaká yiíma wangána iki ?
- Mbeé caanké umugánwa kaanaaká uramúuzi ? Yatwáaya hé ?
- Umwaámi kaanaaká yaháangaamye hé ?
- Umuzuúngu kaanaaká uramúuzi"?(2)

"Toi, Monsieur, quel âge avais-tu lors de l'intronisation de tel roi ? ou alors est-ce que tu as connu tel chef ? Où gouvernait-il ? Où habitait tel roi ou où était la résidence de tel ou tel roi? As-tu connu tel ou tel Blanc ?

---

(1) Voir NGEENDAKUUMÁNA, Stanislas, De la communication au Burundi traditionnel in Q.V.S. nº 43, pp.33-34.

(2) Informateurs : -NDIMÁANGA Venant, E.O., Gatúra, les 19 et 22 Juillet 88.
-BIKORIHÓMA, H., E.O., Gatúra, les 19-21/7/88.
-KABÚUNDA, A., E.O., Nyamitaanga, le 2/1/89 ; 30/3/89.

/.

L'autre y répondait à sa guise (1). Il pouvait dire :

Nári ngeze kuvooma
Naráragira inká
Naróonkeesha inyána

"Je pouvais aller puiser de l'eau.
Je gardais les vaches.
Je pouvais faire téter les veaux".

Ensuite, celui qui avait posé la question reprenait :

"Jeewé naánje nári maze kunywá inzogá
Jeewé naánje nári maze kugabana inká
Daatá yarí amaze kuúkweera umugóre.

"Et quant à moi, je pouvais déjà prendre de la bière (avec les adultes).
j'avais déjà eu de telle ou telle autorité une vache.
Mon père avait déjà versé la dot (aux parents de ma fiancée)".

Nooné reeró ndagúkura, tega ndakuramútse

"Alors, je suis ton aîné, laisse-moi te saluer".

En fait, dans le groupe des gens de basse condition sociale c'était le plus âgé, le plus expérimenté qui avait le leader-ship dans le processus salutationnel. Par exemple la litanie de Gira... (Aies ceci).

Que se passait-il en cas d'égalité d'âge ? Les deux individus (saluant-salué) se saluaient chaleureusement par accolades.

"Básaanze atáawurúta uwuúndi, baáca bágwaatana, bagapfúumbatirana".

"S'ils trouvent qu'il n'y a personne qui est plus âgé que l'autre, ils s'embrassaient chaleureusement".(2)

Pour traduire manifestement cette égalité, ils procédaient à tour de rôle, à la profération des souhaits. Personne ne se soumet-

---

(1) Les mêmes informateurs.

(2) BIRAGOOYE, Séverin, E.O., BUSHOOKA, les 30 et 31 Mars 1989.

/.

tait à l'autre. Là aussi, de nombreux témoignages (1) s'accordent à nous l'affirmer :

"Iyó abagabo babíri baangána bahuuyé,
mu kuramukanya umwé yaráaza ati :
Mashó ! Amásho i waáwé, Amásho mu rugó,
Amashó, mashó !
Uwuúndi ati : Amashó, twéése, Amásho ; icáarimwé? Eee. (Indúurú zigaca zívuga).

"Lorsque deux hommes se rencontraient ; en se saluant, le premier disait à l'autre : troupeau (de vaches) ! Troupeaux (bétail) chez toi ! Troupeaux dans ton enclos, vaches ! vaches ! (sous-entendu : Que tu aies des troupeaux de vaches chez toi).

Et l'autre de répliquer : Troupeau, nous tous, vaches ! en même temps que toi ? Oui ! (ils poussaient immédiatement des cris (cri de joie, de découverte ou de connaissance mutuelle)".

Le second continuait (le salué) :

"Umwáana w'eéjo ? Amashó."

/Toi, un enfant d'hier ? Toi, plus jeune que moi ?/

"Es-tu plus jeune que moi, je conduis donc la salutation.

Le premier répondait : Amásho, másho, nikó naáwe ?

/"Troupeaux, vaches, est-ce vrai pour toi aussi ?"/

Le second moyen de savoir si les deux individus étaient d'âge égal ou non, ils se référaient à quelques traits physiologiques comme les cheveux blancs, la barbe ou tout simplement la rigidité du visage.

"Umwé abóna uwuúndi amúsuumbutse caane, akúze,
hari aho bataábazanya ivyo vyóóse caane caane iyó
vyiibónekeza. Uno akuzé agaca avúga ati :
ingo nkuramútse !"

"Quand l'un d'eux se rend compte que l'autre est plus âgé que lui, il arrivait de ne poser aucune question, surtout quand la réalité sautait aux yeux. Et celui qui remarquait d'emblée que c'est lui

---

(1) Inform. : -BIRAGOOYE, Sév., E.O., BUSHOOKA, les 30 et 31 Mars 1989.
-KADOODO, E.O., GISARA, 31 Mars 1989.

l'aîné disait (à l'autre) :
viens, que je te salue".(1)

Au niveau pratique, comment s'opérait cette salutation, puisque les paroles devaient aller de pair avec les éléments extra-linguistiques ? Après avoir tranché, à l'aide de ce système de questionnement, le plus âgé (le saluant) invitait l'autre (le salué). Les deux s'approchaient et se mettaient l'un en face de l'autre. Le cadet se laisse saluer. L'aîné déposait affectueusement ses mains sur les épaules du cadet en disant des formules de salutation. L'aîné commençait d'abord par les formules de salutations générales stéréotypées comme bwaakeéye/bonjour (2)

bwaakeéye néezá / bonjour (comme je le souhaite, comme tu le souhaites)
uri aho ! / encore vivant ? en bonne santé ?
bwaakeéye caane / bonjour vraiment (insistance), etc...

Et ils terminaient par d'autres expressions. Ces dernières avaient le but d'étoffer et d'intensifier les premières formules. Il fallait sortir de l'ordinaire ou de l'habituel. Le rythme était de rigueur parce que ces différentes formules s'accompagnaient de quelques gestes : caresses, toucher légèrement ou fortement selon les étapes certaines parties du corps comme la tête, les épaules, la poitrine, le dos, les bras, les mains, etc...

"Ukó yavúga ní ko yáza aruunguruza amabóko,
gushika ku bigaanza.
Uwurámutswa agashira ibiganza vyíiwé mu
bigaanza vy'úwuríko araramutsa.
Agaca yúunama, agatéga, aríko atámuháanga".

"Le saluant déplaçait ses mains autant qu'il parlait (: qu'il saluait) jusqu'aux mains. Le salué glissait légèrement ses mains jointes entre les mains du saluant. Le salué s'inclinait, s'apprêtait, mais sans le fixer" (avec ses yeux).(3)

---

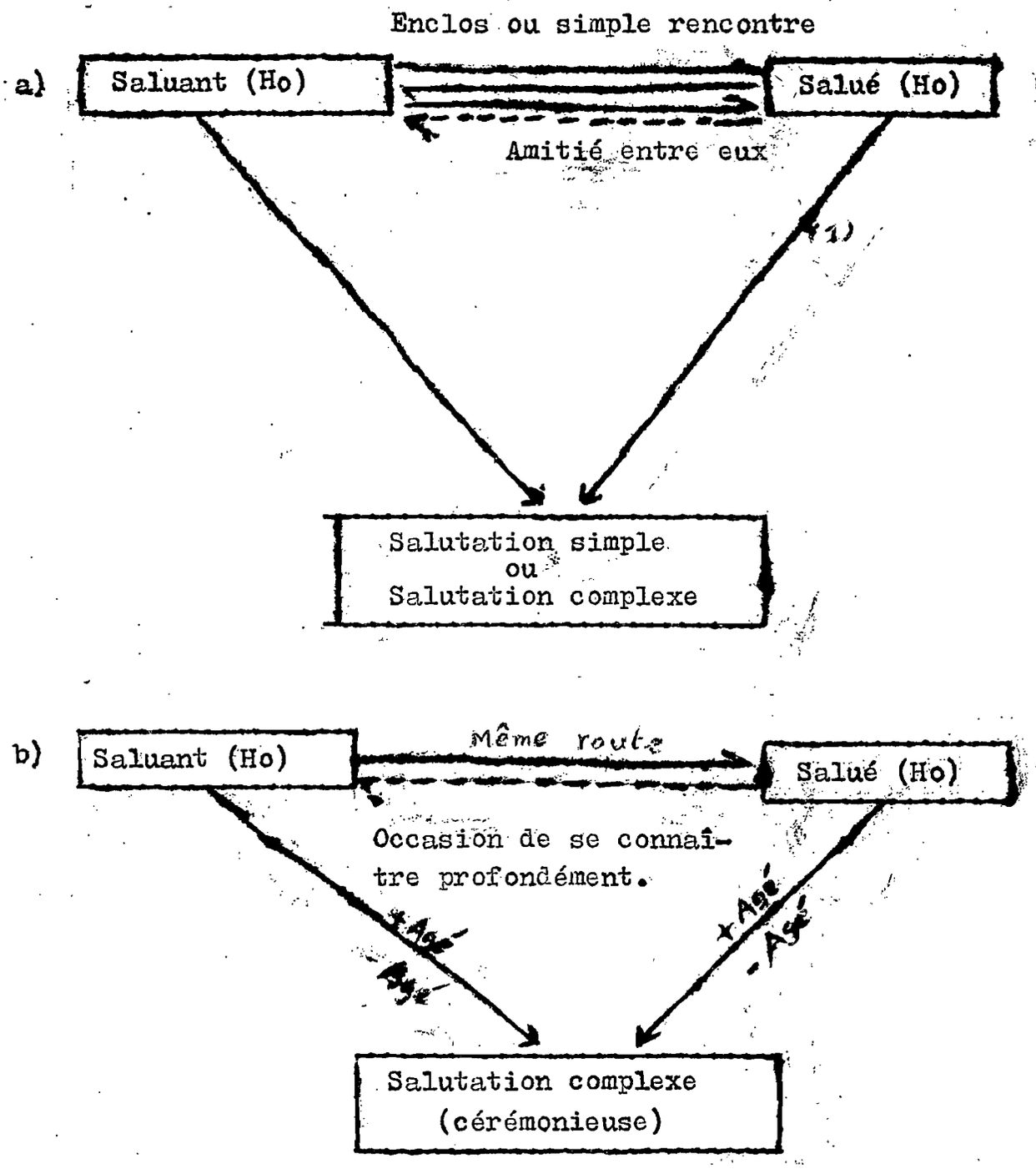
(1) Informateurs : -BARIJOORA, Jean-Berch., E.O., Gatúra, 21/7/88.
-KÓBATÁ, E.O., Rubaánga, 4/4/89.
-MASHURÚSHURU, P. E.O., BUSHOOKA, 2/1/89.

(2) Cfr. Formule nº 3, p.15.

(3) Informateurs : Voir page précédente.

Voir p. 75 après celle-ci.

Schématiquement, nous avons ce qui suit :



(1) Les deux premières lignes montrent la réciprocité salutationnelle partagée par le saluant et le salué parce que même âge ou situation sociale.
Les deux suivantes (dont l'une en pointillée) montrent la réciprocité salutationnelle partielle où l'initiative provient du plus âgé. En ce cas, la salutation peut être simple ou complexe.

/.

Le mouvement se fait remarquer et sentir : le salué se redressait lentement dans une atmosphère de grand respect, de grande joie, la tête légèrement baissée. Les visages reflétaient la splendeur et la joie au point que les yeux de l'un devenait le miroir de l'autre et inversement. Ce doux regard devait marquer la fin de cette salutation pour passer ensuite à l'entretien ordinaire.

En synthèse, nous remarquons que ce type de salutation (Ho - Ho) était complexe. Il avait l'allure d'une véritable cérémonie lorsque les deux individus (le saluant et le salué) ne se connaissaient pas profondément.

L'âge est une variable importante. A travers cette pratique, le saluant se sentait très proche du salué. Il était censé capable de protéger son salué dans n'importe quelle circonstance de la vie si c'est nécessaire.
Du côté du salué, il devait se soumettre à son saluant, à cause du respect qu'il devait à son aîné.

Lorsque les deux individus de sexe masculin se connaissaient déjà, une rencontre occasionnait une simple salutation. L'un pouvait dire : bwaakéeye ga Mushíinganta, bwaakéeye X(1)

bonjour Monsieur
"Bonjour..."

S'ils voulaient, ils pouvaient solenniser la salutation.

(1) Dire son nom.

IV.1.2. Salutation Ho - Fa.

Le type de salutation qui s'opérait entre un homme et sa famille est celui qui met en relief le père de famille face aux siens directs, c'est-à-dire son épouse et ses enfants. Nous avons deux étapes importantes :

+ Vers la maison : Kwíishoongora.

Dans notre culture, le chef de famille n'aimait généralement pas côtoyer sa famille du matin jusqu'au matin. Après le travail, il se promenait dans ses champs, conversait avec d'autres gens, tant avec des jeunes gens qu'avec des mariés. Il le fait parce qu'il doit connaître ce qui passe autour de chez lui afin d'être à la hauteur de ses responsabilités ou afin de jouir pleinement de son statut de chef de famille.

"Ntaa mugabo yaama muu mbári
umugabo aza aratéembeera yúumviriza
akavúgwa".(1)

"Il n'y a pas d'homme bon à être toujours dans le coin près de l'âtre. L'homme (le véritable chef de famille) est celui qui est toujours au courant de tout ce qui se passe en dehors de son foyer".

Comme nous le remarquons, cette pratique est très appréciée par les Barundi.

Lorsque le chef de famille approche sa résidence (son enclos) en rentrant pendant la nuit ou le soir, il devait annoncer son arrivée (Kwíivuga, Kwíishoongora : dire ses hauts faits). C'était une façon de saluer. Autrement dit, il chantait ou proférait des récitatifs en rentrant.

"Haambere aho hahisé, ntaa mushíingantaáhe yootaashé muu rugo´ iwé ataájé aríishoongora kaándi yíivuga amazína y'ábaámugabiye".(2)

"Autrefois, il n'y avait pas de chef de famille qui rentrait chez lui sans dire ses hauts faits ou sans louer ceux qui lui avaient octroyé quelque chose".

---

(1) Inform. : NTIRIVAMUUNDA, P., E.O., Rubaánga, 3/4/89.
(2) Même informateur.

+ La seconde étape consistait à être accueilli par les siens.

Arrivé chez lui, il devait fixer dans le sol sa lance et les siens venaient à sa rencontre au centre du Kraal pour le saluer. S'il est monogame, son épouse venait la saluer en disant :

"Shika ushikiye mu rwáawé no mu báawé.
Saangwé usaangánirwe".

"Arrive (venez), tu es parmi les tiens et dans ton enclos (foyer). Bienvenue, et tu es attendu".(1)

Elle se tenait à une certaine distance en attendant que son mari termine de fermer l'entrée principale (2). Après cela, la dame disait : "Mbéega mwiíriwe ? Mwiíriwe amahóro ? Ni amahóro nkúuko vyaahorá. Mwiíriwe néezá ?"

"Ah ! Bonsoir ? Avez-vous passé la journée en paix ? Oui en paix comme d'habitude ? Bonsoir (avec affection)".

En ce moment, ils s'approchaient et les accolades avaient lieu après quoi la dame rentrait la lance et faisait signe à son mari pour qu'il rentre lui aussi. En effet, la lance et l'arc symbolisaient la présence du mari. A ce propos, une devinette rundi illustre cette réalité : Só akuunda ikí ? / Qu'est-ce que ton père aime ?
Réponse : La lance et l'arc / Icúmu n'úmuheto.

Les enfants en éveil restaient dans la maison et saluaient leur père. Leur maman les avertissait ou eux-mêmes découvraient leur père par sa voix. Les enfants, à tour de rôle, saluaient.

Mwiíriwe daá ? - Mwiíriwe ga mwaána ? Nooné ntímuráahíisha ?
Bonsoir, papa ? - Bonsoir mon enfant ? Est-ce que le repas n'est pas encore prêt ?

Avec cela, la salutation pouvait se prolonger en une conversation bien animée.
Entre-temps en saluant, le père promenait ses mains sur le corps de chacun de ses enfants, à un rythme régulier : il commençait par la tête, et il finissait par les mains. Certains enfants pouvaient se mettre à genou suivant leur taille.(3)

---

(1)-NTIRIVÁMUUNDA, P., E.O., Rubaánga, 3/4/89.
-MBUZEHÓÓSE, E.O., Gatúra, 29/3/89.

(2) Si le chef de famille a un grand garçon, c'est lui qui venait fermer l'entrée. Cependant, le chef de famille restait dehors pour être accueilli et salué.

(3) Cela se faisait avec éclat, surtout après une longue absence.

Si le chef de famille est polygame, la femme la plus aimée, la plus favorisée devait l'accueillir :

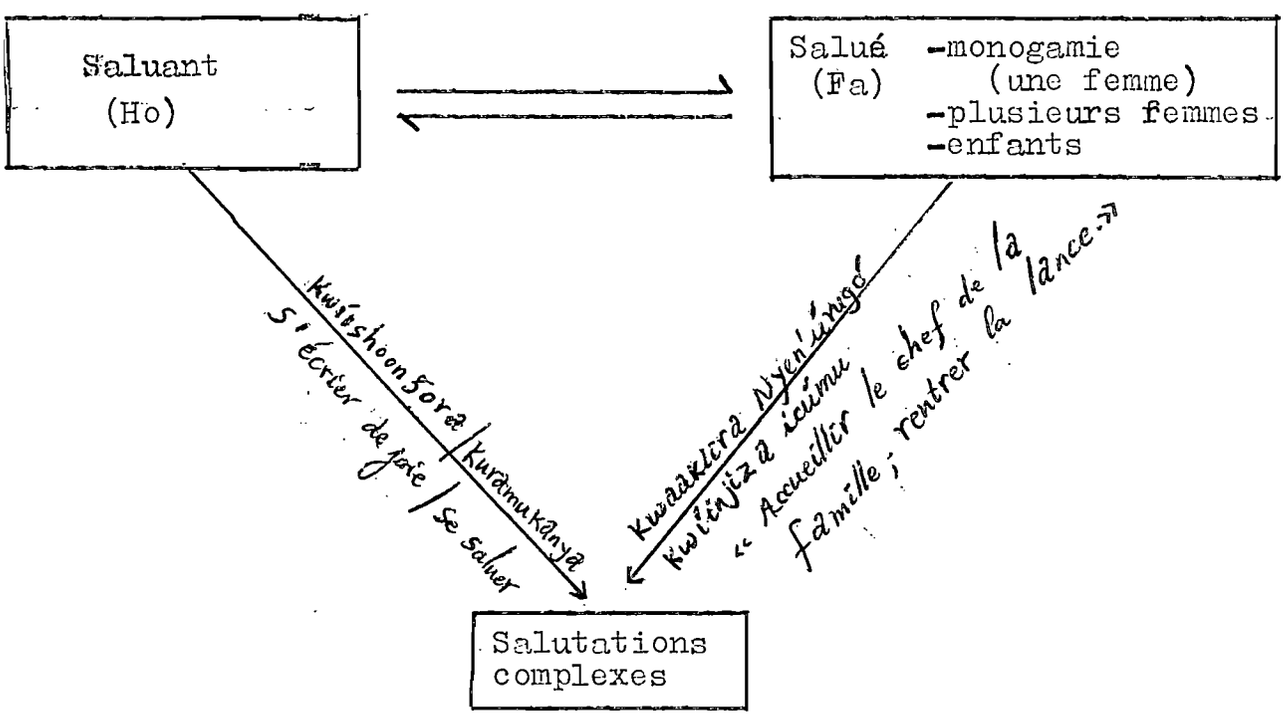
"Umugoré w'ínkuúndwaakazi yáca amwáakiira akamuramutsa. Ahéjeje agashiinguura icúmu akaryíinjiza. Aríko bariinda kumurwaanira".(1)

"La femme la plus favorisée l'accueillait et le saluait. Après, elle prenait la lance et la rentrait dans la maison. Mais les autres femmes se battaient presque pour conquérir cet honneur".

Cette pratique terminée, le chef de famille se dirigeait dans la maison dans laquelle sa lance était introduite et devait loger là-bas. En somme, chaque femme devait avoir son tour pour ne pas trop activer les jalousies. En ce moment les enfants saluaient leur père, à tour de rôle comme le cas précédent.
C'est au cours de la conversation que le chef de famille s'informait alors sur les affaires de son enclos.

"Yáca abáza ibigóoyc urugó Haanyuma bakagáaniira".

"Il devait s'informer sur les problèmes de son foyer".(2)



(1) NTIRIVAMUUNDA, E.O, Rubaánga, 3/4/89.
MBUZEHOÓSE, E.O, Gatúra, 29/3/89.

(2) Cfr. Supra (mêmes informateurs). Le porte de lance est interdit par le code civil en 1917 Cfr. Ordonnance-loi nº 2/5 du 6/4/1917 in Bulletin officiel du Ruanda-Urundi, 1ère année, nº4 supplément 4.

IV.1.3. Salutation Ho - Fe :

Rencontrée en chemin, la femme faisait preuve du respect à l'égard de l'homme. La connaissant ou non, c'est l'homme qui saluait le premier. La femme ne pouvait pas refuser sous peine d'être mal considéré. D'après la coutume, ils devaient se saluer en se tendant mutuellement les mains, le bras gauche devant accompagner le bras droit avec une légère inclination sans toutefois fixer l'homme. Elle devait dire l'une ou l'autre variante des formules adressées à un supérieur, de type Ndagize bwaakéeye.(1)

Il faut remarquer que le bras gauche ne se limite qu'au niveau de l'avant-bras. Ceci parce qu'il est interdit de présenter un seul bras, encore moins gauche. Sinon, on se fait humilier et on fait honte à ses éducateurs, en particulier à ses parents. Ceux-ci devaient se donner corps et âme pour initier les enfants à cette pratique dès leur bas âge.
C'était d'ailleurs le cas pour l'acquisition de toutes les bonnes manières.

Pourquoi présenter le bras droit ? Le bras gauche n'est pas bien considéré par la coutume, mais le bras droit l'était bel et bien :

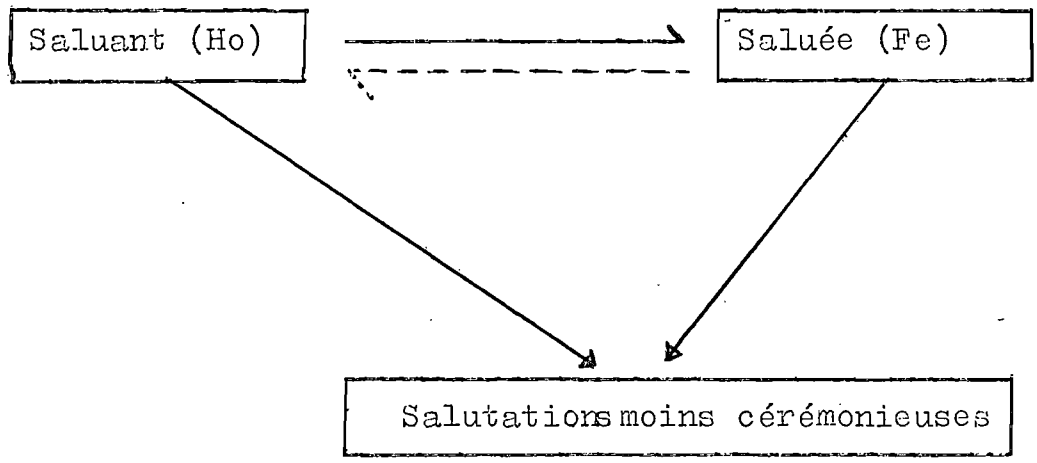
"Ukuboko k'ukuryo ni ukuboko kw'iitéeka
kuko ni kwo bakamiisha inka ; ni kwo bakoréesha
mu gufasha umuvyéeyi, caanké inka kuvyaara ;
uwakoreesha ukubaamfu mu gikorwa ico ari co
cose baaramutwéenga bakamusuuzugura.
Ukubaamfu ni ukwo kwiimyiira caanké kwiihanagura
ibikorwa vy'umwaanda".(2)

"La main droite (le bras droit) est la main revêtue d'honneur parce que c'est avec elle qu'on trait une vache ; c'est elle qu'on emploie pour aider une femme à mettre au monde ou une vache (3) à mettre bas ; quiconque employait la main gauche dans n'im-

(1) Les 3/4 de nos informateurs nous l'ont affirmé. (Voir ces formules : aux pages 25-31). La différence était que la femme saluante ne disait pas des ajoutes faites à un supérieur. Elle se limitait seulement aux formules indiquées.
(2) Inform. : NTIBAAZUKURI, T., E.O., Gisara, 31/3/89.
KAANA, Vincent, E.O., Masaama, 3/1/89.
(3) Nous pensons que ce n'est pas seulement une vache, mais tout autre animal domestique comme par exemple le mouton et la chèvre.

porte quel travail s'exposait à la visée du public et se déshonorait.
Quant à la main gauche, c'est par elle que l'on se mouche, que l'on emploie pour manier tout ce qui est sale".

Résumé :



IV.1.4. Salutation Ho - Au.(1)

L'homme saluait les autres qu'il rencontrait sur sa route, que ce soit un enfant de son sexe ou non, que ce soit un autre adulte de son sexe ou non. Lorsqu'il s'agissait d'un quelconque garçon, le saluant (ici l'homme) le considérait comme son propre enfant et celui-ci devait s'en convaincre puisqu'il était censé égaler en âge le père de l'enfant. D'où le respect de l'enfant à l'égard de ce père.

En le saluant, le salué (la saluée) n'osait même pas lever les yeux pour le fixer pendant le déroulement de la salutation.

"Umwáana yamúsonera kuko yába angána na sé yamúvyaaye".

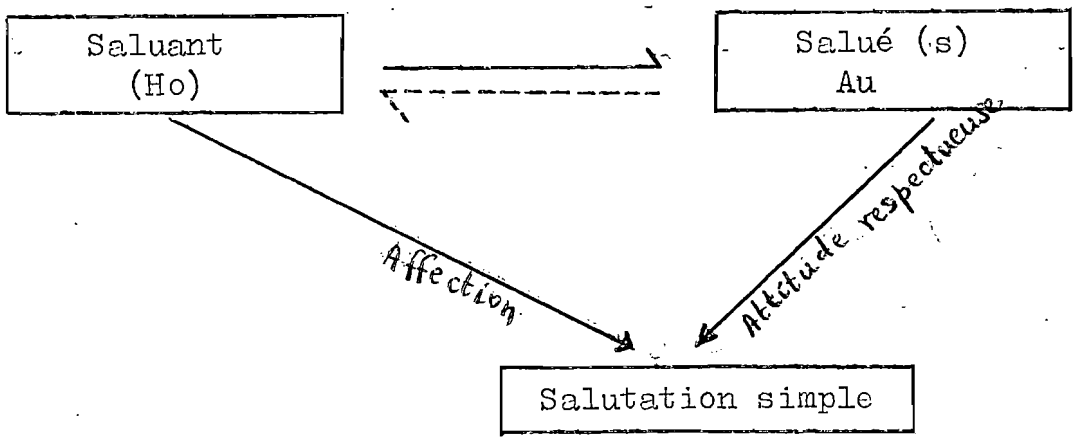
"L'enfant le respectait parce qu'il était censé avoir le même âge que son père".(2)

Quant au saluant, il prenait l'enfant par la tête d'abord et il finissait par les bras (il le caressait aux bras : akamukaanda-kaanda : "toucher fortement et affectueusement")

(1) Ho - Au : Salutation entre l'homme et les autres (garçon et fille).
(2) Informateurs précédents.

/.

Schéma :



IV.1.5. Salutation VFe - Jeu Fe
ou
VFe - Jeu Fi :

La vieille, étant beaucoup plus âgée que la jeune femme, commence à saluer. Elle remarque d'emblée et la jeune se laissait saluer. Elle "l'embrassait" en premier lieu ; la vieille prononçait des mots ou des expressions telles que les suivantes :

"Eh suusúunge, sununuka !"(1)

"Eh ! sois de grande taille, grandis !"

Et l'autre de répondre :

"Suusúunge, twéése, eegó..."

"Nous tous, qu'il en soit ainsi..."

Elle reprenait :

"Esó, sosiri, suusúunge, gira umugabo, abáana..."

"Père, père, que tu gardes ton père, que tu aies la progéniture, etc..."

Par ailleurs, nous pensons que les expressions "suusúunge et sosiri" correspondent à l'expression "mashó" (troupeau) et associés utilisée par les hommes au cours de la salutation faite entre eux sauf que cette dernière est traduisible et explicable.

(1) Le terme "suusúunge" n'a pas de signification précise aussi bien dans sa traduction littérale que dans sa traduction littéraire. C'est un phénomène fréquent dans notre littérature où un mot est intégré pour des raisons (de l'allitération) phonologique.
Toutes nos informatrices ont dit que ce terme était propre aux femmes.

Après cela, elles se relâchaient un peu pour reprendre la même salutation. Ce geste accompli, le dialogue proprement dit était ouvert. Il est à remarquer que ceci valait aussi pour les femmes de même âge sauf que les formules de salutations adaptées étaient dites à tour de rôle.

En présence d'une jeune fille, la vieille femme ou la femme saluante posait la question de savoir si elle avait un mari pour qu'elle la salue selon la coutume, soit au niveau des paroles, soit au niveau des attitudes aussi.

La vieille femme déposait les mains à la tête de la fille, descendait sur la poitrine en mettant les mains l'une à la poitrine l'autre sur le dos en proférant beaucoup de souhaits :

Gira só, Gira umugabo, Saangwé, Gira abáana...

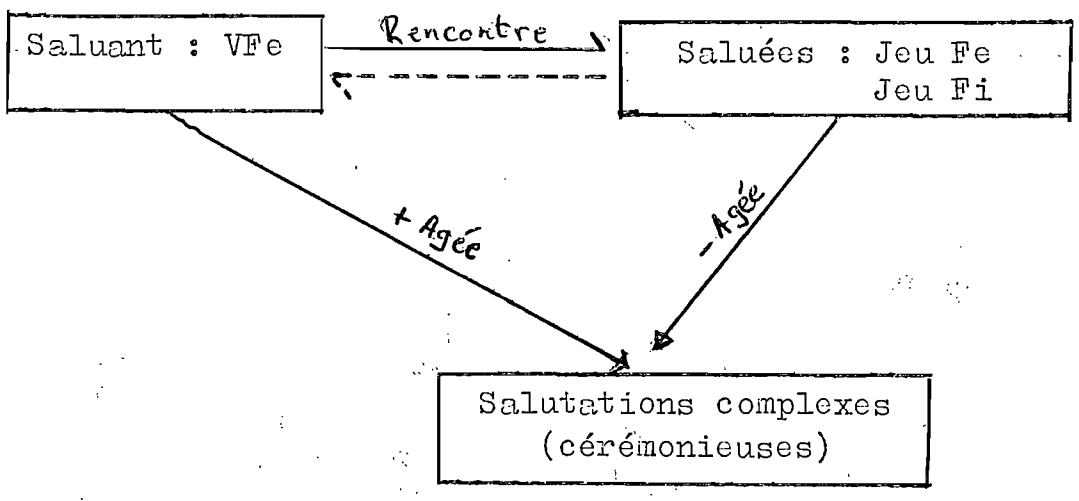
"Que tu gardes ton père, Aies un mari, Sois la bienvenue,
Que tu aies une descendance..."(1)

La jeune fille répondait par hmmm ! eee ! eee !

Au fur et à mesure que la vieille femme proférait des souhaits, elle appuyait affectueusement ses mains sur le corps de la fille. En clôturant, elle enveloppait les mains de la fille par les siens.

D'après la plupart de nos informateurs, la vieille souhaitait à la jeune fille une bonne et longue vie, une vie prospère pour que celle-ci puisse saluer à son tour les siens et les autres.
En d'autres termes, c'est la mission de vivre et de perpétuer cette pratique ainsi que son contenu.

Résumé :

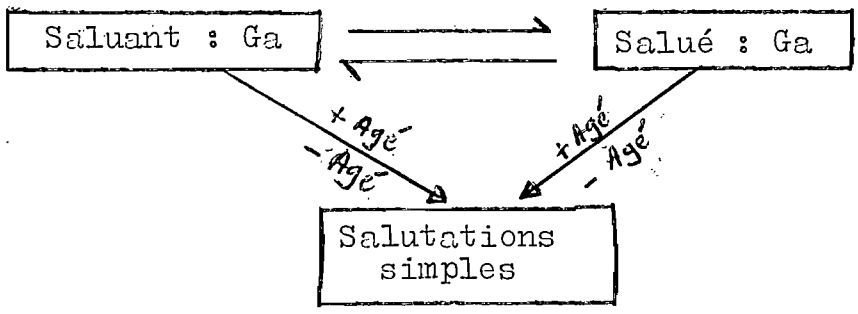


(1) Toutes nos informatrices ont été unanimes à l'affirmer ainsi que quelques informateurs comme :
- MISAAGO, Domitien, E.O., Gatúra, du 2 au 4 Avril 1989.
- RUDÁHEMANA, T., E.O., Rubaánga, 3/4/1989.

IV.1.6. Salutation entre jeunes garçons (Ga - Ga).(1)

Les salutations entre garçons étaient très simples. Ils se disaient bonjour : bwaakéeye ga yeéwe ?
bwaakéeye mweebwé ?
mwiíriwe ?

"Bonjour, tel !"
"Bonjour, vous !"
"Bonsoir, vous !"



IV.1.7. Salutations Garçon-Fille (Ga - Fi) en général :

Les salutations entre les jeunes gens de sexe opposé n'étaient pas de mise. La fille, voyant un garçon s'approcher d'elle, passait à distance pour ne pas le rencontrer de très près. Elle devait donner priorité au garçon sans toutefois lui parler :

"Ugira aho haambere hari umuhuúngu wooboonyé arí kumwé n'úmwiígeme ngo barikó bararamukanya kíiburé ngo barikó baragdaniira? Ihi baámbewé, caárazira kikaziririzwa !"

"Croyez-vous qu'autrefois il pouvait y avoir un garçon à côté d'une fille entrain de se saluer longtemps ou bien de causer ? Ah non ! C'était strictement interdit".

Liés par la parenté, ils se disaient bonjour ou bonsoir en famille (2). Cependant, ils pouvaient tenir des conversations en présence des autres de la famille hôtesse. De cela, pouvons-nous dire qu'il y avait une éducation sexuelle pertinente à ce niveau ? Il s'agit d'une question que nous soulevons sans pouvoir la traiter dans le cadre de cette recherche.

En synthèse, nous dirions que ces salutations étaient simples comme les précédentes.

---

(1) C'est toujours actuel. Voir Formules nºs 3 et 4, pages 15 et 16.
(2) Timidité et Réserve se confondaient et s'accentuaient beaucoup plus chez la fille que chez le garçon.

IV.1.8. Salutations Fi - Fi ou Fe - Fe.(1)

Les jeunes filles ou jeunes femmes jouissaient d'un type de salutation chantée dénommée AKAZÉÉHÉ, qui était d'ailleurs leur apanage (2). En effet, cette salutation échappe au monde masculin en ce sens qu'elle était exclusivement réservée au monde féminin.

Cette salutation se fait soit l'une en face de l'autre (la saluante et la saluée), soit à distance. Ça se faisait surtout lorsqu'elles étaient à la quête de l'herbe (Kwaahira ubwaátsi) arracher de l'herbe). L'herbe servait pour embellir les huttes ou les lieux sacrés (ibitabo), pour brasser les bananes mûres (Kugana ibitooke), pour allumer ou chercher du feu (gucáana cáánké kurahura umuriro) pendant la nuit ou pendant la saison de pluies.

"Abiígeme baágira akazéehé béegeranye bágiiye kwáahira".(3)

"Les jeunes filles faisaient akazéehé face à face lors de la recherche de l'herbe destinée en trepissage des maisons".

Rodegem qualifie cette salutation de "modulée" à cause de la mélodie de cette salutation. D'après lui, c'est une salutation qui désigne des souhaits de bonheur et de prospérité, sur un ton aigrelet, par deux amies qui expriment ainsi, dans un gloussement argentin et indéfiniment, leur joie de se retrouver.(4)

Quant à Dorsinfong, c'est une salutation larmoyante qui ne comporte pas de mots (5). Ce qui n'est pas tout à fait juste. Les mots chantés à un débit rapide de façon à ce que les non-initiés ne s'y retrouvent guère.

"Mu kazéehé, bararíriimba. Abiígeme cáánké Baánarugó baragáaniira máze bakavugana ibibéereye báshira ijwí heejuru. Bagaaniira ivyo umuryaango, ivyeérekeye urugó nyéne. Inkúmi zikabázanya kó zaákoowe, n'íbiíndi..."

---

(1) Entre filles ou entre femmes.

(2) Nous avons d'autres appelations : akazíihí, akayeego en raison des refrains Ihi, ihi, ihii..., ego, ee, yeego ; ceci au Nord du pays.

(3) Inform. : KUURAHABÍ, J., E.O., RUSHÚUBI (KIVÚUZO), 31/3/1989.
NTIBAAZUKURI, Th., E.O., GISARA, 31/3/89.

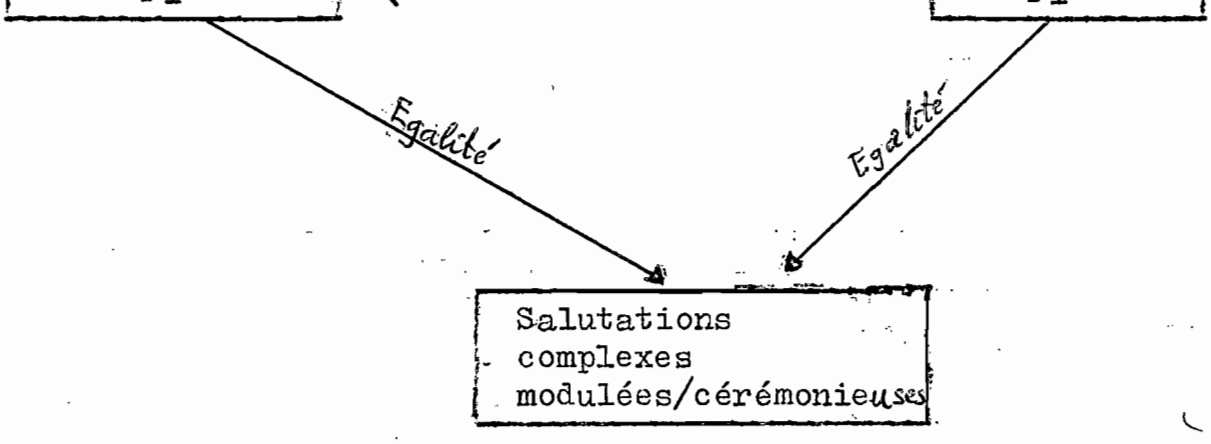
(4) RODEGEM, F.M., Anthologie Rundi, Armand Colin, Classiques Africains, 1973, p.191.

(5) Dorsinfong, Smets, Les salutations larmoyantes en Urundi in Mélanges, Georges Smets, 1952, pp.217-222.

"Dans cette salutation, on chante. Les filles ou les femmes s'entretiennent sur ce qui les concerne en élevant la voix. Elles échangent sur ce qui a trait au foyer, à la famille aussi.
Quant aux jeunes filles, elles se demandent entr'elles si l'une ou l'autre fille aurait été demandée en mariage, etc..."(1)

Le contenu porte sur les aventures ou les mésaventures des jeunes filles (en train de se saluer), qui se situent dans le cadre de l'avant-mariage comme par exemple les amitiés solides ou rompues avec tel ou tel garçon, etc...

En synthèse, c'est une salutation comme les autres, puisqu'elle contient aussi des souhaits (fécondité, santé, bonheur...) sous une forme chantée et rythmée. Il est à noter la place de choix de la voix et du débit qui aboutit un ensemble musical fort touchant(2).



IV.1.9. Salutation G - Pr —— P - enf. :

La rencontre (ou la visite) des grands-parents et leurs petits-enfants attire notre attention. Les grands-parents saluaient leurs petits-enfants de manière solennelle, voire cérémonieuse :

"Seékuru n'úmwuúzukuru baáramukanya urushúumbéshuumbé.
Seékuru akamwiipfuuriza vyiínshi".

---

(1) NTIBAAZÚKURÍ Thérèse, E.O., Gisara, 31/3/89.
BARANYÍIZÍGIYE Aquiline, E.O., Gatúra, 19 et 21 Juillet 1988.
NÁGATÚURO Régine, E.O., Bushooka, 30/3/1989.
Urushúumbéshuumbé : C'est la dénomination de cette salutation même.

(2) Voir NDIMURWÁANKO, Isaac, Une étude thématique du genre AKAZÉHE comme lieu d'expression de la condition de la femme au Burundi, U.B., F.L.S.H.,

"Le grand-père et son petit-enfant se saluaient de façon prenante à cause (de la nostalgie) de l'émotion des retrouvailles.
Le grand-père émettait beaucoup de voeux à l'endroit de son petit-enfant".

Le grand père souhaite à l'enfant de toujours garder ses parents et autres parentés, d'avoir un avenir radieux, la santé...

"Shuumbé, Gira só.
Saangwé, Gira i waányu.
Saangwé, Gira só na nyoko baákuvyaaye.
Shuumbé, Gira iyó ujá n'íiyó uvá.
Shuumbé, Siimba imaanga ukiré abáansi,...

"Bienvenue, Aies ton père.
Bienvenue, Aies des origines (aies une famille).
Bienvenue, Aies tes parents qui t'ont engendré (e).
Bienvenue, Aies un passé et un avenir.
Bienvenue, Passe par dessus le gouffre, sois sauvé (e) de tes ennemis..."(1)

Pendant cette salutation, le petit-enfant baissait la tête et les yeux, son grand-parent touchait à sa tête ou à ses épaules en même temps qu'il proférait beaucoup de voeux : un rythme saccadé. Tous les deux (saluant-salué) devaient créer une ambiance appropriée, une atmosphère ponctuée de pauses, de beaucoup d'enthousiasme. Le respect du salué était ainsi visualisé à l'égard du saluant.

Le saluant symbolisait la protection et la transmission vivante de la vie à l'égard du salué comme nous le confirment les informateurs :

"Umwáana yuunama kubéera icúubahiro kiníni, kubéera kó umwáana arí amaráso ya Seékuru, kanátsiinda amwaamuuka kó".

"L'enfant s'incline à cause du grand respect qu'il doit à son grand-père ; c'est aussi parce que l'enfant est le sang des grands parents : ce sont les grands-parents qui sont à l'origine des petits-enfants".(2)

---

(1) BEERAHIINO, Pierre, E.O., Nyarúraámbi, 31/12/1988.
NKWAAJe, Romaine, E.O., Gatúra, 5/1/1989.
NEENGEERI, M., E.O., Gatúra, les 19 et 10 Juillet 1988.
BIZOONGWAKÓ Concessa, E.O., Gatúra, les 19, 21, 22 Juillet 1988.

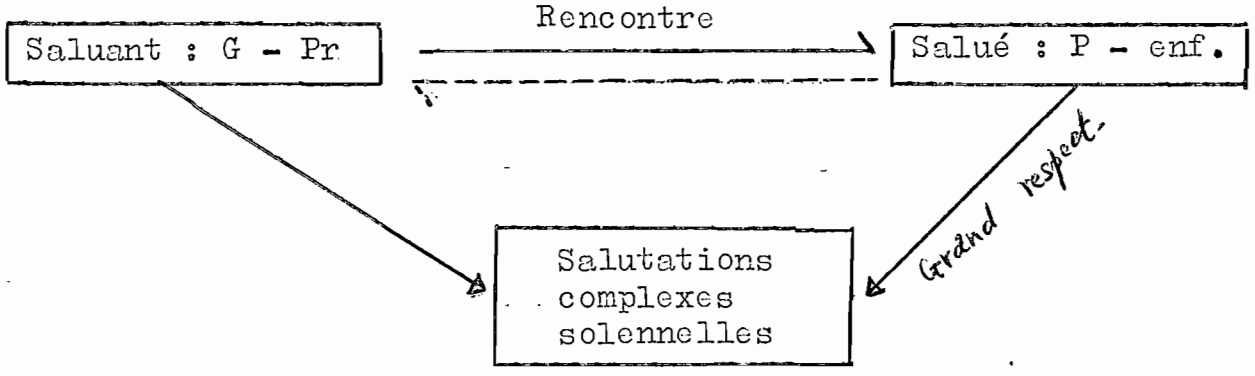
(2) Mêmes informateurs.

Ici nous nous trouvons, en face d'une réalité qui incarne la transmission de l'influx vital ; le grand souhaite à l'enfant une longue vie, une vie prospère d'abord à lui, à ses parents ensuite, à travers sa salutation. A ce niveau, ce sont des bénédictions, visant le prolongement de la vie.

Ce type de salutation s'exécutait aussi à l'égard de n'importe quel enfant d'un ami, ou d'une connaissance de façon générale, sauf que le degré d'affectivité variait selon le salué (la saluée) en présence.

La parenté du grand-père avec ses petits-enfants était marquée par des taquineries ou des plaisanteries (ukúuzukuranya). C'est dans ce cadre que les grands-parents donnaient des "noms" à leurs petits-enfants (amatáaziirano) en se basant sur le caractère, les traits physiques, les événements...(1)

En synthèse, l'affection parentale se manifestait clairement dans les salutations à ce niveau. Les grands-parents exprimaient en même temps leur fierté d'avoir eu des petits-enfants ou même des arrière-petits-enfants de leur vivant.
Réciproquement, ces derniers étaient heureux d'avoir - à côté d'eux - des modèles ou des représentants de la tradition dont ils profitaient beaucoup.



IV.2. Les salutations "événementielles" s'opérant dans les couches paysannes.

Les salutations qui s'opéraient entre les couches paysannes ne se limitaient pas à celles qui viennent d'être décrites plus haut. Les salutations qui vont suivre sont liées à l'un ou l'autre événement ou à l'une ou l'autre circonstance qui constitue son lieu d'exé-

(1) A propos de ces noms, voir :
NTAHOMBAAYE, P., Des noms et des hommes. Aspects psychologiques

cution. Ce sont surtout la naissance, le mariage ou une autre fête sociale reconnue. En voici quelques exemples :

IV.2.1. Salutations adressées à la mère : GUKÉÉZA UMUVYÉÉYI.(1)

La naissance d'un enfant pouvait occasionner un type de salutation qu'il importe d'observer un peu. C'est UGUKÉÉZA UMUVYÉÉYI / Eloges à la paternité-maternité.(2)

La rencontre d'une mère avec d'autres mères en était le moment. En général, la mère saluante disait :

Saluant :	Saluée :
Bwaakéeye ga maáwéee (3)	- Bwaakéeye
Warávyaaye !	- Eego narávyaaye
Wavyáaye iki ?(4)	- Navyáaye umwaána (5)
"Bonjour, Ô mère"	" Bonjour !
"Vous avez eu un enfant"	" Oui, j'en ai eu un (e)
"De quel sexe ?	" J'ai eu un enfant (un garçon ou une fille).

Après cette introduction, la mère saluante commence alors à proférer plusieurs souhaits à l'égard de l'heureuse maman. Elle disait par exemple :

Saluant :	Saluée : (6)
1. Uragakira maáma	Twéése

(1) Voir BAKANURIYE, T., Ugukêza umuvyêéyi : une approche formelle ; mém. p.96 - 97.

(2) C'est la traduction de NGOOWENÚBUSÁ, D., Voir à ce sujet : NGCOWENÚBUSÁ, D., in Que Vous En Semble ? nº 27, pp.21-40.

(3) Formule (s) appropriée (s) et réponses correspondantes au moment de rencontre.

(4) Elle va regarder l'enfant au dos de sa mère.

(5) La mère pouvait dire directement le sexe de l'enfant. Ceci est aussi actuel.

(6) Voir -BAKANURIYE, Th. Ugukêza umuvyêeyi : une approche formelle ; mém., 1987, pp.96-97.

-Toutes nos informatrices.

2. Kira maáma	twéése
3. Kira gutórobozwa	" "
4. Ntiwari urutore	" "
5. Siimba imaanga	" "
6. Imáana icaané	" "
7. Kira nja héehé	" "
8. Kira inkúmukúmu z'ábakéebá, etc,etc,	" "
"1. Que tu sois sauvée, mère	Ainsi soit-il pour nous toutes.
2. Sois sauvée, mère	" "
3. Ne sois pas être tâtée partout	" "
4. D'ailleurs tu n'étais pas une aubergine	" "
5 et 6. Sois sauvée du gouffre et que Dieu t'éclaire	" "
7. Ne sois pas contrainte de devoir dire "où vais-je ?"	" "
8. Triomphe de tes rivales, etc,etc."	" "

Ces paroles se disaient lorsque la saluante est entrain de caresser la saluée aux épaules, aux mains sans oublier le nouveau-né. Parfois, la maman pouvait s'asseoir (sur ses talons) et porter l'enfant dans ses mains afin que la saluante fasse de même et contemple l'enfant. En cas de visite, la saluante disait en entrant :

Gira amahóro mweebwé (1)
Abo´ngaáho, ni muduhé
Gira amahóro yeémwe

"Aies la paix, vous !"
"Ceux d'ici, donnez-nous"
"Que la paix soit avec vous !"

et d'autres de répondre :

ee, Turayásaanganywe (2)
"Nous en avons déjà".

---

(1) Salutation nº 24, p.22. On disait aussi mweebwé, Gira amahóro (Vous ! que la paix soit avec vous !) ; ou encore : mweebwé abo´ngaáho (Vous, habitants d'ici).

La formule "Gira amahoro (Aie la paix) a d'autres contextes de profération : le début et la fin d'un discours de circonstance comme la naissance d'un enfant, le mariage, les funérailles, les palabres, partage de la bière au sein du voisinage, discours politique.

Voir à ce sujet : -MAYUGI, Nicolas, Ijaambo ryaa Gishiingantaáhe, Ubushikirangamanji bw'Indero, ibiro vyaáshiinzwe inyígiisho mumashuúre yiisúumbuye, 1985, 76p.

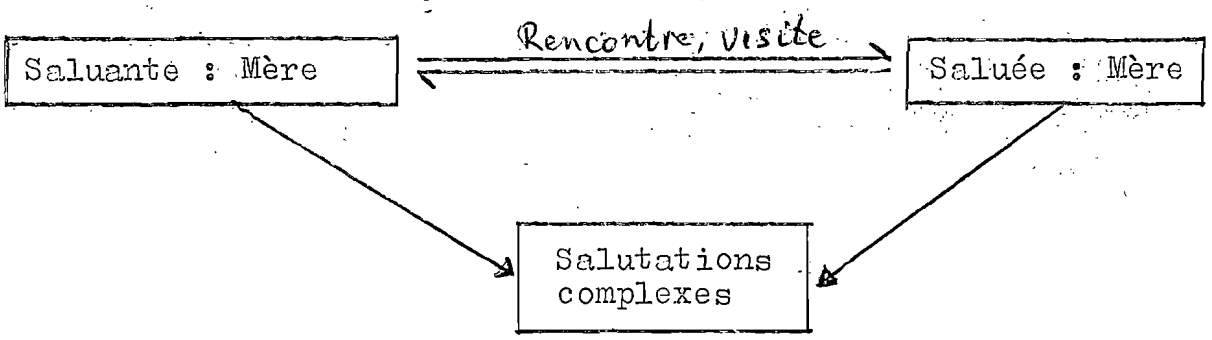
-NIYÓNZIMA, E., Le discours de circonstance au Burundi, une étude stylistique, mém., 1987.

A ce moment, l'heureuse maman devait soit s'asseoir, soit s'agenouiller. La saluante déposait ses mains sur les épaules de la saluée en faisant comme dit plus haut. La saluée étendait ses bras tout au long des jambes de façon remarquable. Après cela, la saluante s'adonnait à contempler le nouveau-né dans une joie visible au visage. A la fin de la salutation, toutes les deux lançaient des acclamations (impuundu).
La séparation, quant à elle, était exprimée en ces termes :

"Ni agahíindukira, ni agahwaáne (1)
Uvyaaré béénshi uzé umpé kamwé".

"A nous revoir, à bientôt
Que tu engendres beaucoup d'enfants et tu m'en
offriras un" (un jour).

En synthèse, c'est une salutation spéciale, puisqu'il y a profération de textes plus célébrés encore.



IV.2.2. Salutations adressées aux jeunes mariés : Pr - Jeu Ma.

+ Ce type de salutation repose sur la circonstance de mariage. Quelques jours après le mariage, la jeune mariée ne pouvait pas parler à beaux-parents sans que ceux-ci n'accomplissent une pratique coutumière appelée : GUHÓROORA.
Ce phénomène consistait à donner un cadeau à la belle-fille afin que cette dernière consente de parler à ses beaux-parents :

"Wewé wuumva umukazáana yóoramutsa gúte Seebukwé cáanke Inábukwé kaándi bátaráamuhóroora. Ihi baámbewé ! ntaa jáámbo yookuuyé mu kanwa. Ko amúramukije baáca bágannniira, navyó bikaba vyáari bíbujijwe.(2)

(1) Voir les formules de salutation nº 65, p.33 et nº 59, p.31.
(2) Inf. : -MISÁAGO, D., E.O., Gatúra, 3/4/1989.
-BIRAGOOYE, S., E.O., Bushooka, 30/3/89.
-NTÁAKIMAZI, B., E.O., Nyamitaanga, 4/3/89.

"Comment se faisait-il qu'une belle-fille pouvait saluer son beau-père ou sa belle-mère sans que ceux-ci lui aient donné un quelconque cadeau ? Ah ! non, la belle-fille ne sortait aucun mot, puisque cela pouvait entraîner vers une conversation alors que c'était interdit".

Avant de saluer leur brus, les parents du jeune marié devaient saluer leur fils en proférant à son endroit toute une litanie de souhaits :

Gira umugoré (umugabo) (1)	/ Que tu aies une femme
Gira inká	/ Que tu aies des vaches
Gira aho úbá wuubáhwe	/ Que tu aies "ton chez-soi" et que tu en sois respecté
Gira áho ndamútsa	/ Que tu aies ton foyer et une bonne santé
Gira abáana	/ Que tu aies la progéniture
Gira amasáka n'ámasabo	/ Que tu aies du sorgho et de la protection (des autorités)
Amahóro néezá	/ Que la paix soit avec vous !
Muraba amakára	/ Que vous soyez du charbon
ntímúbe urubéya	/ et non pas la flamme
Mugiré ngeni	/ Bonne fête de mariage !

Après cela, le jeune couple recevait des parents une vache s'ils en avaient / ou deux houes (2) et la communication était ainsi inaugurée.

Quant aux parents de la jeune mariée, ils procédaient autrement :

"Iyó bagiiyé kuramukanya, baríiteguura. Baájaana inzóga nyiínshi. Báshitse kw'iiréembo, baáca bátuma mu bó baazaanánye kujá kubáhamagara. Bakabábwiira bagashika muu nzu. Inzoga zígeze hagáti, hakavúgwa ijaambo ryó kuramukanya. Abavyéeyi bakaramutsa abáana báabo isheengero ríkoranye muu nzu".(2')

---

(1) On disait "Gira umu" pour dire "Gira umugabo" suivant que l'on s'adresse à la femme et "Gira umugoré" suivant que l'on s'adresse à l'homme (: mari).

(2) Inf. : RUDÁHEMÁNA, Thaddée, E.O., Rubaánga, 3/4/89.
MISÁAGO, D., E.O., Gatúra, 3/4/89.

(2') BUUBÁHE, Jacques, E.O., Nyamitaanga, 3/4/89.

/.

"Lorsqu'ils devaient rendre visite aux parents de la mariée, ils se préparaient. Ils apportaient beaucoup de bière. Arrivés à l'entrée principale (iréembo), ils en voyaient un messager pour annoncer la nouvelle. Ils étaient alors invités à prendre place dans la maison. Après que l'on a pris un peu de bière, le mot de circonstance était alors dit. Les parents de la mariée saluaient donc leurs enfants à la vue de l'assemblée".

En voici la procédure concrète :

"Baábaanza kunywéera kuu nkóno bóose.(1)

/Ils commençaient par boire à la cruche (les parents et les hôtes de marque) pour se saluer ensuite.

A ce moment, le père de la mariée proférait de nombreux souhaits comme le cas précédent. Il s'agissait des bénédictions que les parents adressaient à leurs "enfants" et l'assemblée ne faisait qu'applaudir et boire en leur honneur.
A l'heure de rentrer, les parents et les jeunes mariés accomplissaient un autre rite :

"Bágira bataahé baáca bíihereera muu nzu, abavyéeyi bakabagema ingásiiro iríko akababi k'úmuriinzi. Abavyéeyi bakayigera umugiímbi wáabo mu ruhaánga hamwé n'úmukwé waábo, bakavuga bati : ese ukwíibonera abaána. Nabó bakagira gúrtyo nyéne, bati : ese ukwíibonera abavyéeyi.
Ivyo bíheze bagaseezerana : mwookwíisooza, mushiké n'ámahóro".

Quand ils étaient prêts à rentrer, les parents et ces hôtes de marque ("leurs enfants") se retiraient de la maison ; les parents prenaient la petite pierre (ingasiro) de la meule et une feuille de l'érythrine déposée sur cette pierre. Et puis, les parents mettaient tout cela sur le front de leur gendre et de leur fille en disant : "Oh ! Heureux de voir nos enfants" et les enfants de faire de même et de dire : "Oh ! Heureux (nous sommes heureux) de voir nos parents".
Après cela, ils se disaient au revoir : que vous partiez en paix et que vous arriviez en paix ! et les autres de dire : Que vous restiez, vous aussi, en paix".(2)

---

(1) et (2) Voir les informateurs précédents. C'est la même idée qui est exprimée.
- Nos informateurs nous disaient que l'érythrine et la petite pierre symbolisaient le respect envers les parents et la fidélité de ces mariés.
- Voir aussi NTABONA, A., Une approche du culte du Kubandwa au Burundi et piste pour l'exploitation de ses langages in ACA 1/1987, p.14.

/.

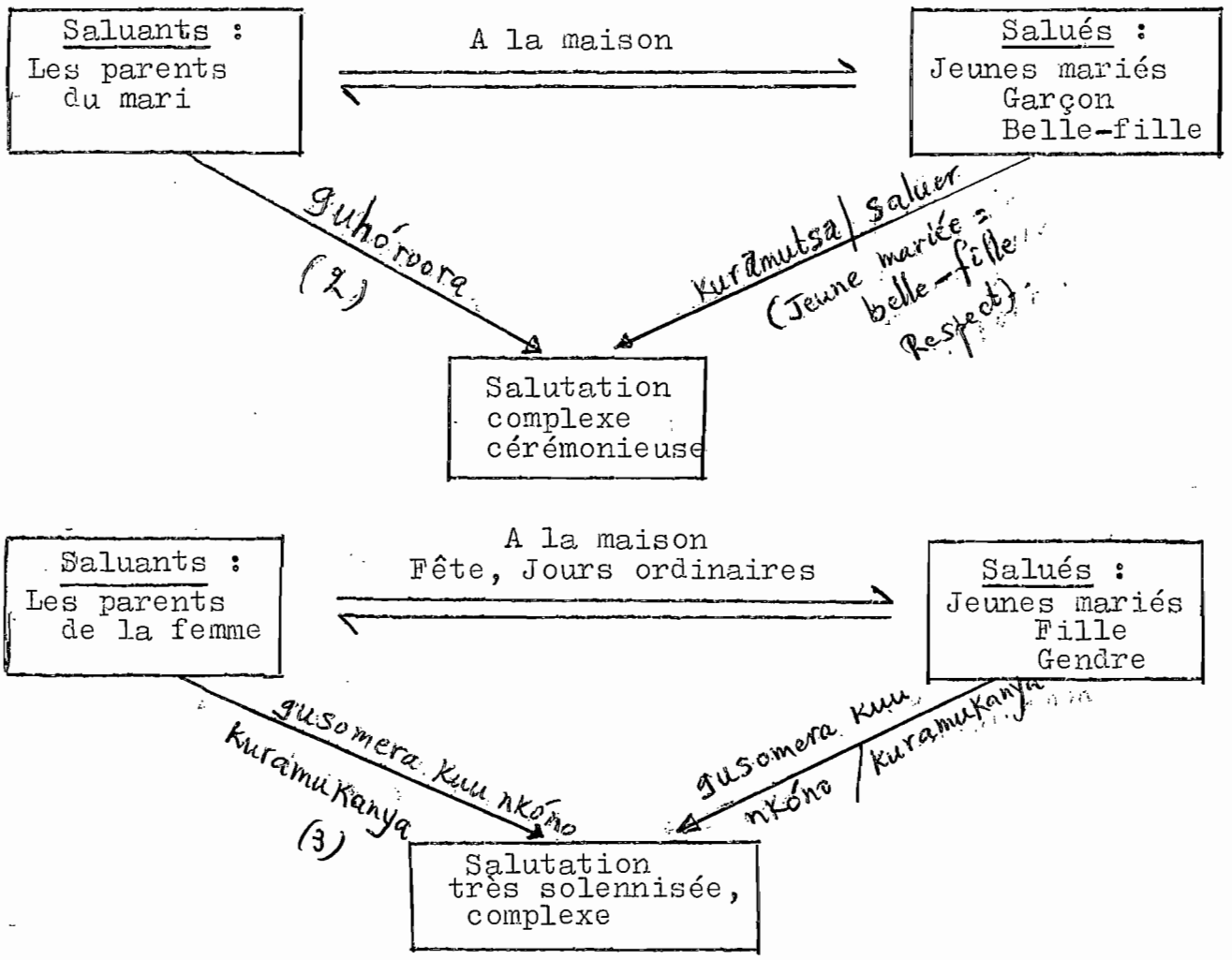
En se séparant, les salués apprêtaient les épaules et se laissaient saluer. A la fin de cette salutation même, leurs mains devaient être enveloppées par celles de chacun des parents.

Il est à noter que cette salutation devait avoir lieu chaque fois que l'occasion se présentait à la maison des parents de la fille. En ce cas, le (la) salué (e) devait s'agenouiller devant chaque parent pour avoir de lui les bénédictions closes par cette parole :

Geenda n'ámahóro
undamúkirize abaándi
ntuúgafatwe imbere n'ínyuma.(1)

"Allez en paix
Saluez de ma part les autres
Ne soyez accrochés ni par devant, ni par derrière.

En synthèse, c'est une salutation qui finit pas se transformer en bénédiction. Elle est très riche et complexe :



(1) Ces paroles étaient aussi dites par n'importe quel parent à l'endroit de son enfant, après une longue absence ou lorsque le salué entreprenait un long voyage.

(2) Guhóroora : donner un cadeau à sa bru pour que celle-ci communique avec ses beaux parents. Voir pages précédentes.

(3) Gusomera kuu nkóno : boire à la même cruche (: grand pot de bière) de bière.

/.

IV.2.3. Conclusion :

Nous venons de décrire les salutations propres aux couches paysannes, c'est-à-dire à l'échelon le plus bas.

(Voir le schéma de référence) (1).

Nous avons pu dégager des salutations ordinaires se subdivisant elles-mêmes en salutations simples et salutations complexes.

D'autre part, nous avons d'autres salutations étroitement liées à certains événements ou circonstances marquant des temps forts de la vie de l'homme en général et du Murundi en particulier. Certaines de ces salutations se sont même abstraites de leur contexte de profération originel pour rejoindre les autres dans le cours quotidien de leur réalisation. Nous l'avons montré, c'est le cas de salutations ayant trait au mariage.

Synthétisons les constantes dans le tableau figurant à la page qui suit, avant d'aborder les salutations des simples gens avec les autorités.

(1) Cfr. p.67 de ce mémoire.

/.

Tableau récapitulatif :

Attitudes ou gestes principaux / Nature de la salutation	"Paroles" appropriées	Invitation à la salutation	S'approcher	Visage déten- du	Accolades	Présenter les mains jointes	Caresser les autres parties du corps*	Se mettre à genou	Regard affectif	Fixer l'autre	Exulter de joie	Se relâcher doucement	Saluer la séparation: Paroles et/ou gestes
1) Ho — Ho	+	+	+	+	±	±	+	−	+	−	+	+	+
2) Ho — Fa	+	+	+	+	±	+	+	±	+	−	+	+	+
3) Ho — Fe	+	−	+	+	−	+	−	−	+	−	+	+	+
4) Ho — Au	+	+	+	+	±	+	+	+	+	−	+	+	+
5) VFe—Jeu Fe ou VFe—Jeu Fi	+	+	+	+	+	+	+	±	+	−	+	+	+
6) Ga — Ga	+	−	+	+	−	−	−	−	+	−	+	−	+
7) Ga — Fi	+	−	+	+	−	+	−	−	+	−	+	+	+
8) Fi — Fi ou Fe — Fe	+	+	+	+	+	−	+	−	+	−	+	+	+
9) Gr.Pr.—P.enf.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	−	+	+	+
10) KEEZ	+	+	+	+	+	+	+	+	+	−	+	+	+
11) Pr. —Jeu Ma	+	+	+	+	−	+	+	+	+	−	+	+	+

(*) Parties se trouvant entre la tête et les hanches, moins le visage pour un homme adulte (sens générique du terme). Le but de ce tableau est de visualiser les différents éléments contenus dans chaque salutation : l'un de ceux qui se saluent est concerné sinon tous (le saluant et le salué).

COMMENTAIRE DU TABLEAU :

Numéro de salutation	Type de salutation	Nombre total d'El.Extr.	Nombre d'El. Extr. concordants (1)	Nombre d'El.Extr. discordants	Nombre d'El. Extr. concordants ou discordants
1.	Ho - Ho	13	9	2	2
2.	Ho - Fa	"	10	1	2
3.	Ho - Fe	"	8	5	0
4.	Ho - Au	"	11	1	1
5.	VFe-Jeu Fe;VFe-Jeu Fi	"	11	1	1
6.	Ga - Ga	"	6	7	0
7.	Ga - Fi	"	8	5	0
8.	Fi-Fi ; Fe-Fe	"	10	3	0
9.	G.Pr - P.enf.	"	12	1	0
10.	Kéez	"	12	1	0
11.	Pr. - Jeu Ma	"	11	2	0

+ Lecture horizontale : -Par rapport aux autres éléments extralinguistiques, les éléments extralinguistiques concordants sont les plus nombreux pour toutes les salutations présentées, sauf la salutation nº 6. Cela révèle globalement que les éléments extralinguistiques occupent une place prépondérante dans les salutations que nous étudions. Par ailleurs, ils sont étroitement liés à la parole salutationnelle.

-Beaucoup de salutations admettent des éléments extralinguistiques précis, sauf les salutations nºs 1, 2, 4, et 5.

(1) Le signe + montre la concordance d'éléments extralinguistiques avec un type de salutation.
Le signe - montre la discordance " " " " " "
Le signe ± montre la concordance ou la discordance " " " " " selon le cas.

/.

Lecture verticale : - Les salutations nºs 4 et 5 présentent le même nombre d'éléments extralinguistiques dans chacune des trois catégories.
C'est le même cas que pour les salutations nºs 9 et 10. Elles se montrent équilibrées. De plus, elles ne comportent aucun élément concordants ou discordants. A ce titre, elles peuvent représenter les autres salutations de cette catégorie (type AA). Par conséquent, elles sont dignes d'illustrer la notion de salutation traditionnelle burundaise telle que nous l'avons définie.

- Les salutations nºs 3, 6 et 7 sont riches en El.Extr. discordants :
La constante en est que l'affection n'est pas toujours très marquée.

- Les El.Extr. des salutations nºs 1 et 2 ; nºs 4 et 5 ne sont pas d'emblée précis : il faut des cas.

CHAPITRE V. QUELQUES SALUTATIONS OBSERVABLES : DES COUCHES PAYSANNES AUX AUTRES COUCHES DE LA SOCIETE TRADITIONNELLE BURUNDAISE.

V.0. Introduction : Précisions.

Nous avons affaire à des salutations qui avaient lieu entre les différents niveaux des couches sociales connues.(1) Pour cela, une formalisation est nécessaire.

Soit A, les sujets (couches paysannes).
B, les autorités arbitrales.
C, les autorités déléguées.
D, les autorités administratives et ses sous-ensembles.(2)
E, l'autorité sacrée.

Ainsi, plusieurs associations de salutations se font remarquer à partir de chaque couche (3). Cependant, nous insisterons surtout sur les salutations les plus saillantes qui s'en dégagent.

- A partir des couches paysannes A , nous sommes en face d'un réseau "d'associations ou de combinaisons salutationnelles" suivantes : AB, AC, AD, (AD_1, AD_2, AD_3, AD_4, AD_5), AE.
- A partir du pallier B , nous avons :
  BB, BC, BD_1, BD_2, BD_3, BD_4, BD_5, BE.
- A partir du pallier C , nous avons :
  CC, CD_1, CD_2, CD_3, CD_4, CD_5, CE.
- A partir du pallier D , le réseau est le suivant :
  D_1D_1 ; D_1D_2 ; D_1D_3 ; D_1D_4 ; D_1D_5 ; D_1E.
  D_2D_2 ; D_2D_3 ; D_2D_4 ; D_2D_5 ; D_2E.
  D_3D_3 ; D_3D_4 ; D_3D_5 ; D_3E.
  D_4D_4 ; D_4D_5 ; D_4E.
  D_5D_5 ; D_5E.
- A partir de E, nous avons E seulement. Ce qui est hors cadre.(4)

(1) Voir ces couches sur le schéma de référence à la page 67

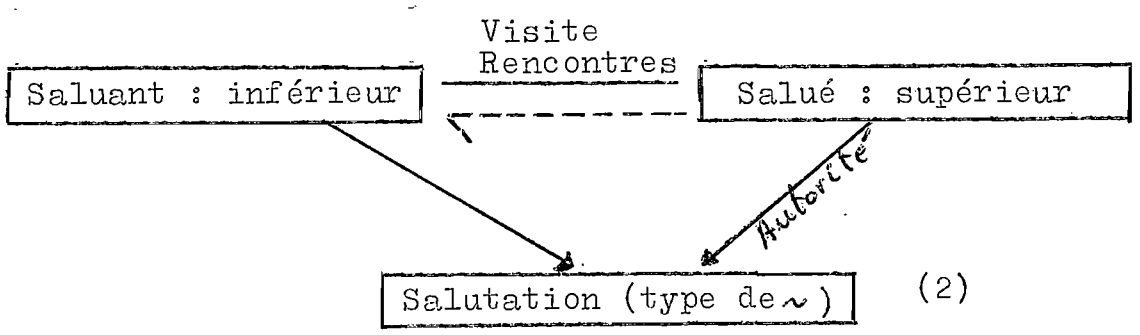
(2) Les autorités administratives comportant cinq niveaux, nous aurons donc :
D1 : les grands Princes ; D2 : Petits Princes ; D3: Chefs non Ganwa.
D4 : Chefs des domaines royaux et D5, Chefs Ritualistes.

(3) Le lecteur aura toujours à l'esprit que la description va de la base au sommet (: des sujets au roi).

(4) L'autorité sacrée ne se soumet à personne. Elle ne salue personne.

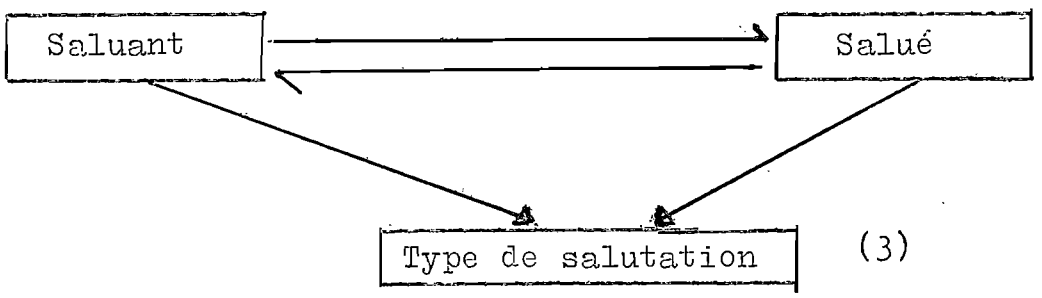
/.

Avant de décrire quelques-unes de ces associations salutationnelles, il convient de préciser que le saluant était généralement l'inférieur et le salué, le supérieur (autorité) contrairement aux salutations entre les simples gens selon la nécessité (1). En voici le schéma général :



(2)

Entre les autorités de même sang social, de même dignité sociale, le schéma est le suivant :



(3)

V.1. Les couches paysannes comme point de référence : A.

V.1.1. Salutations A B ou A - B ou A B.

Malgré la place importante des notables dans notre société, nous n'avons pas trouvé de salutation spécifique réservée à eux.

Les couches paysannes reconnaissaient leur place irremplaçable et les respectaient beaucoup parce qu'ils incarnaient l'autorité et beaucoup de valeurs positives.

---

(1) Nous avons vu que l'âge jouait un rôle prépondérant dans les salutations décrites.

(2) D'après nos informateurs, ce type de salutation est difficile à dénommer : il s'agit d'une salutation reposant sur des oppositions signalées dans l'introduction générale à la page 3, où la soumission était (est) de mise, abstraction faite de la parenté.

(3) Ce type de salutation peut rejoindre les salutations décrites au chapitre précédent.

/.

Ils étaient le symbole de la justice et d'équité : ils étaient responsable du bon ordre, de la tranquillité, de la vérité et de la paix dans son milieu.(1)

En effet, les notables avaient entre autres rôles de régler les conflits, de trancher les palabres entre les Barundi. Ils étaient donc des véritables "arbitres" sociaux à tous les niveaux.(2)
On disait alors à un mushíingantaáhe :

"Bwaakéeye mushíinganta / Bonjour, Monsieur le notable
Mwiíriwe ga mushíinganta/Bonsoir, eh Monsieur le notable.

On pouvait aussi dire :

Ndagize bwaakéeye...
Ngize bwaakéeye, mwiíriwe...
"Je vous dis bonjour..."
"Je vous dis bonjour, bonsoir..."

Le respect était surtout marqué par le fait de baisser légèrement la tête. Lors d'un discours de circonstance, l'assemblée présente devait applaudir au début et à la fin du discours.

V.1.2. Salutations AC (3)

Les délégués des chefs ou des Princes étaient supérieurs aux notables si bien qu'ils étaient plus considérés que les notables. Des sujets disaient les mêmes formules que le cas précédent. Lorsqu'on s'était déjà vu, on pouvait dire par exemple :

"Naagize bwaakéeye
Naabutakaamvye"

"Je vous salue encore ou
Je vous supplie d'agréer ma salutation".

A la fin, le saluant lui dit :(4)

"Siniikébaanuye
Siniiyónjoroye"
"Je prends respectueusement congé de vous"
"Je ne me retire pas en douce".

---

(1) NTABONA, A., Le concept d'umushiingantaahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi in Au Coeur de l'Afrique (ACA) nº 5, 1985, p.265.

(2) Voir : le terme de MWOOROHA, E., op.cit., p.210 dans l'expression "autorités arbitrales".

Voir ces formules : p.15 et 16 ; pp.10-31.

(3) Entre les couches paysannes et les délégués des chefs.

(4) Voir cela à la page 42 ; p.42.

/.

Pour dire qu'il est en contact permanent avec lui ou qu'il peut revenir pour lui demander aide et secours ou pour lui tenir compagnie, écoutons un des témoignages à ce sujet :

"Umutwaáre mu kumuramutsa baámera nk'ábapfúkama aríko ntibákoze ivi haasí. Aríko bakagira gúrtyo bávuga ngo : ndagize bwaakéeye mushíingantaáhe, caánké ndagize bwaakéeye nyakwúubahwa.
Umutwaáre nawé agaca amwíishura ati : bwaakéeye néezá, bakamenyanira aho, akamusabiisha".

"En saluant le délégué des chefs (ou des Princes), le saluant faisait semblant de s'agenouiller sans que le genou ne touche le sol. Cependant, ils faisaient comme cela en disant en même temps : Je vous prie d'agréer ma salutation, Monsieur le notable et le salué répondait : bonjour, bien ! de là naissaient des amitiés et une protection".(1)

Par ailleurs, cette réalité a même frappé les étrangers. Un d'eux écrit :

"Celles (les salutations) aux batwale qui ne sont pas de sang royal et aux chefs de communautés de moindre importance, celui qui salue se penche vers le Mutwale et s'écrie : "amahoro umutwale" (paix, ô mutwale) ou "mwakeye umutwale (t'es-tu réveillé en bonne santé, ô mutwale ?) à qui l'interlocuteur répond simplement "amahoro" ou "mwakeye".
Celui qui salue peut dire aussi "Turakúuye ubwáatsi (nous te présentons de l'herbe...)".(2)

V.1.3. Salutations AD. (3)

Les gens de basse condition, ne sachant pas différencier les Grands Princes, les petits princes ou des chefs non Ganwa, adaptaient la même salutation à tous les Ganwa ou toute autre

---

(1) Inf. : NTÁAKIMAZI, B., E.O., Nyamitaanga, 4/3/1989.
NSAAMBÍRUBUSÁ, M., E.O., Rubaánga, 3/4/1989.

(2) Lire Hans MEYER, op.cit., p.219.
Ces éléments ont été confirmés par nos informateurs.
Ce faisant, il arrachait une poignée de feuilles, de brins de paille ou d'herbe et les déposait aux pieds du mutwale (ou autre autorité) en signe de soumission.
Nous pensons que l'herbe symbolisait la terre et tout ce qui y poussait. C'était la volonté de tout donner en retour.

(3) Entre les couches paysannes et les Princes ou les chefs.

/.

autorité côtoyant le milieu princier.

Les couches paysannes les respectaient beaucoup, parce qu'ils étaient de sang royal. Ils incarnaient le roi dans tous les domaines. De plus, ils incarnaient une certaine paternité.

> "Umugánwa abóonye wúubahutse ukamuramutsa, yáca akwúubahura, akagufata néezá akagúheezagira".(1)
>
> "Lorsqu'un Prince ou un chef se rendait compte que vous aviez l'intention de le saluer, il vous rassurait alors et vous accueillait ; il vous bénissait".

Ndikumageenge (qui a fréquenté la cour de NDUWUUMWE) nous donne un témoignage confirmé par ceux de la plupart de nos informateurs :

> "Mwaárahúura na Nduwuúmwe ukagira uti : Ndagize bwaakéeye, ndasavye bwaakéeye, ndatakaamvye bwaakéeye, etc..
> Mwaána w'úmwaámi (cáanké muvyeéyi), ugacá bugúfi, ugakubita inkóro haasí ukóma amashí.
> Umugánwa akakwíitegereza, arí kure gatóoyí ati : ndagushiimiye (iyó akuúzi) ; iyó akuúzi, yáca avúga ati : eegóme, ingo nguhéézagire, múmaze kumenyeerana akakugabira".
>
> "En rencontrant le chef NDUWUUMWE, tu lui disais : Veuillez agréer ma salutation, Fils du Roi ou mon Protecteur !
> Pour exprimer la soumission, tu t'agenouillais et tu applaudissais dans sa direction. Le chef te regardait doucement et affectueusement et il te disait : Je te remercie (lorsqu'il ne te connaît pas).
> Au cas contraire, il te disait alors : oui, oui, viens, que je te bénisse. Petit à petit, il finissait par te donner un cadeau".(2)

Les Princes ou les chefs avaient beaucoup de visites et ils s'y préparaient longtemps. C'est le phénomène de GUSHEENGERA, KURAMUTSA UMUGÁNWA cáanké abakúru (rendre visite à une autorité).

> "Naáhó utaámubona wiítwa kó umuramúkije. Ugíshika waratuma umutóni akageenda, akamúbwiira ; agapfúkama, akavuga ati : Waazírikanye, kaanaaká arasavye bwaakéeye".
> Nyené gusheengera ataázwí, umugánwa akabáza umutóni ati : ni uwa héehé ? Geenda umubwiíre uti eegó..."

---

(1) Inf. NDIKUMAGEENGE, Luc, E.O., Rushúubi, 2/1/1989.

(2) Nombre d'informateurs nous ont dit que cela traduisait un grand respect parce que, disaient-ils, un Prince était "un lion" (allusion à Ntare, nom de dynastie royale ; il était considéré comme l'oeil du Roi (son représentant).

"Même si tu ne le trouvais pas à sa résidence, tu étais censé l'avoir salué. En arrivant, tu envoyais un des huissiers demander pour toi une audience.
Il se mettait presque à genou et disait :

Monsieur, quelqu'un sollicite votre salutation.
Et l'autre lorsqu'il n'était pas connu, le chef ou le Prince demandait du page "d'où vient-il"? Et il poursuivait : "Va lui dire que j'agrée sa salutation".(1)

V.1.4. Salutations AE (2)

Il n'était pas facile de rencontrer le Roi... ; cependant, certaines occasions pouvaient le permettre telles que les fêtes socio-politiques (umuganuro : fête des semailles ; l'intronisation d'un Roi...) ou bien lors d'une visite.

Un bon nombre d'informateurs nous disaient que le Roi inspirait une certaine peur et ils en étaient convaincus :

"Yári atéeye ubwóoba ; yári Séebaruúndi, Séebiboondo... Yagába vyóose.

"Il inspirait une certaine peur ; il était le Père des Barundi, le Père de tous les enfants ; tout était entre ses mains".

Si l'unique occasion se présentait, depuis les paysans jusqu'aux délégués des chefs, tout le monde se prosternait devant le roi à quelques mètres avec beaucoup de révérence (3). Ils disaient par exemple :

"Turagize bwaakéeye Mvyéeyi y'Ábaruúndi"
"Nous vous prions d'agréer notre salutation, Père des Barundi".
"Amahaánga ní yuunáme..."
"Que toutes les nations se prosternent !"

Ils pouvaient même danser et le Roi agréait par un signe de tête.(4)

---

(1) Inf. NDIKUMAGEENGE, L., E.O., Rushúubi, 2/1/89.
NTAAMBABÁZI, M., E.O., Bushooka, 2/1/89.

(2) Entre les couches paysannes et le Roi.

(3) En Kirundi, on l'appelait "Gukúbita inkóro haasí", inkóro c'est la partie d'une vache correspondant à la poitrine chez l'homme.

(4) Le mouvement de tête se faisait de bas en haut ou de haut en bas (sens vertical). Voir les autres formules : p.21, nº 20 ; p.22, nº 25 ; p.23, nº 26 ; p.34 et 35 (nº 72 et p.42).

/.

V.2. Les autorités arbitrales (notables des collines) comme point de référence : B.

V.2.1. Salutations BB (1)

Entre les notables eux-mêmes, la salutation était simple. Personne ne se sentait soumis à l'autre ; ceci se faisait remarquer lors des manifestations salutationnelles.
Habillés de façon solennelle (imbega), la lance à la main (icúmu), un baudrier à la tête (igitaako), visage très détendu, le notable rencontrant un autre notable, "pouvait danser un peu" à quelques mètres. L'autre de même (kuvúna ihúnja).
Tous cognaient leurs lances, après quoi ils les fixaient au sol près d'eux. Ils entamaient alors leur salutation.

L'un d'eux disait :

"Saangwa intaáhe n'íngiingo Mushíingantaáhe"

"Soyez toujours avec la baguette de justice, ô Monsieur le notable".

et l'autre répondait :

"Tuyisaángire kaándi tuyikoméze mu gihúgu".

"Que nous nous le partagions et que nous le renforcions dans le pays".

Ils faisaient des accolades, se touchaient les avant-bras, se caressaient et se relâchaient.
La salutation entre notables pouvait se réduire à la salutation qui se faisait entre les hommes.(2)

V.2.2. Salutations BC (3) et salutations BD (4)

Au niveau de la forme, les salutations sont semblables à celles des couches paysannes et des notables (AD). Il en est de même pour les salutations entre notables et les autorités administratives.

---

(1) Entre les notables eux-mêmes.
(2) Voir pages : pp.69-76 + Corpus p.34 -36 de ce mémoire.
Inf. : BUUNÁME, E.O., Gatura, 31/12/1988, et 2/1/89.
MISÁAGO, D., E.O., Gatura, 4/4/89.
Les deux derniers informateurs ont été investis "notables" autrefois.
(3) Entre les notables et les Délégués des Princes ou des chefs.
(4) Entre les notables et les autorités administratives.

/.

V.2.3. Salutations BE (1)

Au point de vue de la forme, les salutations qui s'effectuaient entre les notables des collines et le roi sont semblables à celles qui existaient entre les autres niveaux et le Roi, excepté le niveau des autorités administratives représenté par les Princes.

V.3. Les délégués des Princes ou des chefs comme point de référence : C

V.3.1. Salutations CC (2)

Tout d'abord, ce sont des autorités jouissant des mêmes pouvoirs et exerçant les mêmes responsabilités. Ils se saluaient au même pied d'égalité. Le facteur âge n'intervenait pas ; selon un de nos informateurs, personne ne se sentait soumis à l'autre :

"Baárahaána icúubahiro kuko baangána."

/"Ils se respectaient mutuellement parce qu'ils étaient d'égale condition"./(3)

V.3.2. Salutations CD (4) et CE (5)

Les délégués des chefs saluaient de façon spéciale ses chefs dont il dépendait immédiatement. Ceci pour dire que les chefs des domaines royaux et les chefs ritualistes venaient en deuxième lieu.

Cependant, les informateurs ont été tous unanimes à affirmer que - au point de vue des salutations, tous ceux qui étaient au rang des autorités administratives jouissaient à peu près des mêmes types de salutations, puisqu'elles représentaient le Roi. D'ailleurs, cette attitude résultait des relations de dépendance existant entre eux. Nous analyserons cette réalité ultérieurement.

---

(1) Entre notables et Roi.
(2) Entre délégués eux-mêmes.
(3) NTAAMBABÁZI, M., E.O., Bushooka, 2/1/89.
(4) Entre les délégués des chefs + les Princes ou les chefs.
(5) Entre les délégués des chefs et le Roi.

/.

Au point de vue des paroles et de la forme de la salutation, le délégué des chefs n'échappait pas à laarègle.
Il en est de même pour les salutations entre les délégués des Princes ou des chefs et le Roi.

V.4. Les autorités administratives comme point de référence : D

V.4.1. Salutations DD.(1)

Comme d'autres autorités les jouissaient des mêmes statuts, mais les trois premières, c'est-à-dire les Grands Princes, les Petits Princes et les Chefs non Ganwa étaient un peu plus considérées que les deux autres, c'est-à-dire les Chefs des domaines royaux et les Chefs ritualistes si bien que les salutations ayant lieu entre elles devaient être nuancées. Toutefois, la différence ne se faisait pas remarquer. Les accolades y étaient très pratiquées d'après nos informateurs.(2)

V.4.2. Salutations DE.(3)

Bien que les relations entre elles soient proches, le roi restait toujours avec ses attributions ; il gardait toujours ses privilèges et il avait toujours la main haute sur toutes les affaires du pays.

Le caractère sacré dont il jouissait pesait lourd sur la façon de le saluer : les autorités administratives baissaient légèrement la tête, elles s'inclinaient, elles se serraient la main ; quelquefois, elles faisaient même des révérences.

V.5. L'autorité sacrée comme point de référence : E.(4)

Le Roi avait des occasions spéciales de saluer le peuple lors des fêtes. Il disait :

---

(1) Entre les autorités administratives elles-mêmes.

(2) Inf. : WAAKABEBA, A., E.O., Gatúra, 30/12/88.
BUUBAHE, J., E.O., Nyamitaanga, 3/4/89.

(3) Entre les autorités administratives et le Roi.

(4) Nous n'avons que ce niveau seulement, puisqu'il n'y a aucun autre être visible au-dessus du Roi.
Dans la logique de notre formalisation, nous devrions avoir la salutation entre le Roi et le Roi en cas de visite seulement ou salutation EE.
Malheureusement, nous n'avons en aucun cas témoignage qui en savait quelque chose. Mais nous pensons que, une fois arrivé, la salutation était simple.

/.

"Gira umwaámi - Ni agaanzé".
"Que le Roi soit avec vous" "Qu'il règne à jamais".

Au passage du Roi, on s'écrie "Gaanza Mwaámi"
"Règne, ô Roi".

"Gaanza sábwa"
"Règne et soyez toujours Bienfaiteur".

A ce moment, on s'agenouillait, on s'inclinait devant lui, on battait des mains dans sa direction, etc...(1)

En synthèse, les formes de salutation étaient très variées et jouissaient d'une certaine solennité. Elles se faisaient en fonction de la position sociale du saluant et du salué. Certains voyaient dans ces salutations une sorte d'acte religieux et même des implications religieuses quant au contenu. Nous ne partageons pas entièrement cet avis ; mais nous pensons que cela vaudrait seulement pour le Roi grâce à son caractère sacré connu comme tel.(2)

Enfin, synthétisons nos observations par le tableau suivant :

---

(1) Hans MEYER, op.cit., p.129.
(2) Lire MWOOROHA, E., op.cit., pp.116-128 ; p.150 ; p.265.

/.

Tableau récapitulatif :

Attitudes et gestes / Combinaisons salutationnelles	Paroles appropriées	Battre les mains (applaudir circonstanciellement	Se saluer à distance	Révérences	S'incliner	S'agenouiller partiellement ou complètement	Se serrer les mains	Se faire envelopper les mains	Accolades	Se saluer simplement	Saluer la séparation : paroles et/ou gestes
1. A - B	+	±	+	-	+	-	+	+	-	±	+
2. A - C	+	+	+	-	+	+	±	-	-	-	+
3. A - D	+	+	+	-	+	+	±	-	+	+	+
4. A - E	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	+
5. B - B	+	-	-	-	-	-	+	-	+	+	+
6. B - C	+	±	+	-	+	-	+	+	-	+	+
7. B - D	+	+	+	-	+	+	±	-	-	-	+
8. B - E	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	+
9. C - C	+	-	-	-	-	-	+	-	+	+	+
10. C - D	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+
11. C - E	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	+
12. D - D	+	-	-	-	-	-	+	-	+	+	+
13. D - E	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+
14. E - E ou E-Autres	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	+

N.B. : Ce tableau ne tient pas compte de la paternité et de la maternité directes par souci de clarté : On aura donc toujours à l'esprit que la parenté-comprise dans ce sens - jouait un rôle très important : le respect mutuel entre le saluant et le salué : Gühaana itéeka.(1)

(1) Inf. : - KABUUNDA Antoine, E.O., Nyamitaanga, 2/1/89.
- MBUZEHOOSE, E.O., Gatúra, 29/3/89.
- NTAAMBABAZI, M., E.O., Bushooka, 2/1/89.

/.

Commentaire :

Numéro de salutation	Type de salutation	Nombre total d'Eléments extralinguistiques	Nombre d'Eléments Extralinguistiques concordants (1) (+)	Nombre d'Eléments discordants (-)	Nombre d'Eléments concordants ou discordants (±)
1.	A - B	11	6	3	2
2.	A - C	"	6	4	1
3.	A - D	"	6	4	1
4.	A - E	"	7	4	0
5.	B - B	"	5	6	0
6.	B - C	"	7	3	1
7.	B - D	"	6	4	1
8.	B - E	"	7	4	0
9.	C - C	"	5	6	0
10.	C - D	"	6	5	0
11.	C - E	"	7	4	0
12.	D - D	"	5	6	0
13.	D - E	"	10	1	0
14.	E - E ou E - Autres	"	8	3	0

Commentaire : Par rapport aux autres éléments extralinguistiques discordants, les éléments extralinguistiques concordants ne sont pas très nombreux pour la grande majorité des salutations ; sauf la salutation nº 10 (D - E). La différence n'est pas énorme.

(1) Le signe + montre la concordance d'éléments extralinguistiques avec un type de salutation.

Le signe - montre la discordance d'éléments extralinguistiques avec un type de salutation.

Le signe ± montre la concordance et la discordance d'éléments extralinguistiques avec un type de salutation selon le cas.

/.

Verticalement, une constante se dégage de certains groupes de salutations : c'est le même nombre d'éléments extralinguistiques concordants (mais ils ne sont pas nécessairement identiques).

Exemples :-Sl nºs 4, 6, 8 et 11 (7 éléments extralinguistiques concordants)
-Sl nºs 2, 3, 7 et 10 (6 éléments extralinguistiques concordants)
-Sl nºs 5, 9 et 12 (5 éléments extralinguistiques concordants)

Ceci implique que les salutations appartenant au même groupe admettent globalement la même forme et le même contenu.

-Sl nº 13 est l'unique salutation capable de représenter les autres salutations : elle admet la quasitotalité d'éléments extralinguistiques.(1)

-Les salutations nºs 2, 3, 4, 7, 8, 11 et 14 exigent le même nombre d'éléments extralinguistiques discordants, c'est-à-dire qu'elles excluent ces éléments extralinguistiques dans leurs définitions.
Ceci implique qu'elles admettent surtout le même contenu et la forme quelque peu.

-Sur le plan du nombre d'éléments extralinguistiques concordants ou discordants, les chiffres nous montrent qu'en général (9 sur 14 salutations), ces salutations admettent des éléments extralinguistiques précis. Il n'y a presque pas moyen de s'y tromper.

(1) C'est la salutation D - E faite entre les couches les plus plus élevées de la société traditionnelle burundaise. Voir ce mémoire, p. 67. (67)

CONCLUSION SUR LA DESCRIPTION DES SALUTATIONS :

Au début de ce travail, nous avons décrit les salutations catégorielles en insistant surtout sur la désignation des formules utilisées et les éléments extralinguistiques les plus fréquents qui avaient lieu.

Nous avons distingué les salutations qui étaient lieu exclusivement entre les simples gens, celles qui avaient lieu entre ces derniers et les autorités, y compris celles qui se déroulaient entre les autorités elles-mêmes.
Les salutations étant soit simples, soit complexes, exigent généralement que le plus âgé (le supérieur) ouvre et conduise le processus salutationnel. Quant aux autres salutations, elles sont directement liées à la dépendance, à l'autorité. De plus, "le grand" se présente et "le petit" salue.

Cependant, les deux types de salutation admettent la même forme et le même contenu lorsque le saluant et le salué jouissent des mêmes statuts et rôles sociaux ou lorsqu'ils sont très familiers.

En ce qui concerne les ajoutes - qui sont d'ailleurs des éléments renforçateurs de toute salutation (1), nous en parlerons ultérieurement. En effet, nous avons préféré les traiter dans la partie réservée à l'analyse, puisque les ajoutes vont toujours dans le sens des paroles-formules et des éléments extralinguistiques.

Enfin, nous croyons que la description des salutations que nous venons de faire reste au moins dans l'oscillage de la théorie suivie (TODOROV surtout) dans la mesure où, elle aussi, repose sur la description en vue de déceler leur force significative et leur portée effective.

---

(1) Ceci fait allusion à TODOROV à propos de la force du signe, qui, à la longue, débouche sur la communication effective.
Voir TODOROV, op.cit., p.37.
Voir aussi LADRIERE à propos des attitudes : pp.55-56 de ce mémoire.

/.

IIIè PARTIE : ANALYSE DES SALUTATIONS.

Après la description, il importe donc de nous pencher sur l'analyse des salutations afin de chercher le message qu'elles contiennent. Cette analyse va se faire en deux chapitres :
le premier insistera sur l'aspect lexicologique des termes ayant trait à cette réalité.
Quant au second chapitre, il complètera le précédent en insistant sur quelques thèmes susceptibles d'en être dégagés.

CHAPITRE VI : APPROCHE LEXICOLOGIQUE DES TERMES FONDAMENTAUX DES SALUTATIONS.

VI.1. Analyse du terme générique Indamutso/Salutation :

Il n'est pas facile de définir le terme INDAMUTSO.
L'hypothèse sur laquelle nous nous fondons est que cette difficulté serait due au fait que, d'une part le vocable lui-même serait apparenté à d'autres vocables tels que :
UKURAMA, UKURAMUKA, UKURAMUKANYA, UKURAMUTSA avec toutes les charges sémantiques qu'ils véhiculent.
D'autre part, le terme revêt une dimension sémiotique intéressante en elle-même, d'autant plus qu'il fait intervenir aussi bien la parole que des éléments extralinguistiques en cours de réalisation.

Nous allons donc tenter une définition en nous basant sur ces deux pistes de recherche.

VI.1.1. INDAMUTSO/"Salutations" au niveau lexical (1)

Coupure morphologique : indamutso : /i-n-ram-uk-i-o/
Le radical -ram- signifie "laisser longtemps". d ts
Ce radical -ram- du verbe Kurama signifie "laisser longtemps".
ou encore "durer longtemps", "faire ses preuves" (en parlant d'un objet ou d'une chose quelconque fabriqué ou préparé.)

Cette approche du radical -ram- permet d'atteindre les premières ébauches de la signification du terme. Avant d'y arriver, commençons par observer quelques expressions du langage ordinaire :

---

(1) RODEGEM, F.M., Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren (Belgique), 1970, p.333, col.2.

/.

. Inkóno iramyé :
/Un pot qui dure/
"Un pot qui fait ses preuves"
ou "Un pot qui s'annonce solide".

. Umuúnsi mukúru waaramye :
"La fête s'est bien déroulée"
"La fête a tenu bon".

- Kuramuka / Ku - ram - uk - a/
Nous sommes en face du verbe qui contient le dérivatif -uk- et nous croyons que ce dérivatif nous aide à comprendre le verbe. A la troisième explication relative à ce dérivatif, NTAHOKAJA nous dit ceci :

"Mu mavúga amwâmwé, ingóbōtozo -uk- yērekana kó batsīmbátara ku cîyumvīro c'írivúga.
Akarorero : Guhíta - Guhídūka
Gutāha - Gutāhūka"(1)

"Dans certains verbes, le dérivatif -uk- montre qu'on insiste beaucoup sur l'idée du verbe lui-même.
Exemples : Guhíta - Guhídūka / Passer - passer complètement, de façon sûre (en parlant de la pluie).
Gutāha - Gutāhūka / Rentrer - rentrer de façon sûre, rassurante.

Littéralement, le terme KURAMUKA veut dire "parvenir au matin, au nouveau jour". La réalité implique le processus d'avoir gardé la vie de façon sîne et continue. C'est en définitive, se lever avec et dans le nouveau jour.
Voici un témoignage d'un informateur à ce propos :

"Umuuntu aba yáaramye (= yaaraamvye) abóonye búkeeye kukó ijoro ririmwo vyiínshi, kukó urupfú rudaseezérana".

(1) NTAHOKAJA, Jean-Baptiste, Indīmbūro y'íkirúndi, Bujūmbura, 1975, urup.19.
Nous avons préféré garder la notation de l'auteur à propos des signes diacritiques afin de maintenir l'authenticité de la citation.

/.

/L'homme doit avoir duré ou tenu longtemps lorsqu'il parvient au nouveau jour parce que la nuit contient beaucoup de choses, la mort n'avertissant jamais/

"L'homme doit avoir duré longtemps lorsqu'il se réveille le matin sain et sauf (en bonne santé), car la nuit inspire la peur et même la mort".(1)

En d'autres termes, c'est comme si le Murundi se levait avec le nouveau jour qu'il n'espérait pas voir. Quelques expressions nous en indiquent la charge sémantique :

.Kaanaaka ntáaza kuramuka.
"Il est douteux que tel vive demain".

.Haaramutse imbého.
/"Il fait froid ce matin"/

.Aramutse atamezé néezá :
"Il n'est pas en bonne santé aujourd'hui", etc...

- Kuramukana : /Ku - ram - uk - an - a/
"se lever ensemble, se lever avec"(2),
se lever dans tel ou tel état.

Le verbe n'implique pas l'idée de réciprocité, mais l'idée de quelque chose de nouveau qui s'ajoute à l'être d'une personne. On dit par exemple :

.Naaka aramukanye ingoga :
/Monsieur tel se lève avec la force/
"Monsieur se lève dispos (à travailler)".

.Naaká yaramukanye akanyamunéezá umubábaro, etc...
/Monsieur tel s'est levé avec la joie ou avec la tristesse, etc.../
"Monsieur tel s'est levé joyeux ou triste".

- Kuramukanya : /Ku - ram - uk - an - i - a/
"Se saluer, se retourner des sentiments réciproques exprimés sous forme de souhaits".

---

(1) Inf. : BARÍIJOORA, Jean-Berchmans, E.O., Gatúra, 21/7/88.
(2) RODEGEM, F.M., op.cit., p.333, col.1.

/.

Quelques exemples :

.Kaanaaka yaramukanije néeza na mugeenzi wé.
"Tel s'est bien salué avec son ami".

.Kaanaaka aramukanije na náaká.
"Tel se salue bien avec tel".

La coupure morphologique du terme UKURAMUKANYA montre que le dérivatif - AN - indique la réciprocité de l'action. Ce qui signifie que les salutations exigent au moins deux partenaires : un émetteur (le saluant) et un récepteur (le salué) qui se rendent mutuellement l'action dans l'immédiat.

- Kuramutsa : /Ku - ram - uk - î - a/

Nous avons le dérivatif -i- qui a sa signification. NTAHOKAJA nous l'explique :

"Ingóbõtozo -i- báyitẽéye ku rivúga ryẽrekana ukumererwa, iriha insígũro y'úkumerẽsha gúrtya cãnké kurĩiya.
Uturorero : Gukomera, Gukomeza / Ku - komer - i - a/
Kurúma, Kurúmya / Ku - rum - i - a/

"Le dérivatif -i-, lorsqu'il se trouve dans un verbe d'état, donne à ce verbe l'idée de changer l'état d'une chose : être comme ceci ou comme cela".
Exemple (s): .être fort, rendre fort
.s'ajuster, rendre plus juste (1)"

Dans son dictionnaire, Rodegem nous définit le terme comme suit :

"Kuramutsa, - kije (cfr. ramuk) : saluer, souhaiter le bonjour. Rendre visite. Imfyísi ihwaanye n'íyiíndi ira-yiramutsa iti : gira umugabo ahóo rubúra abagabo. Nayó irayísubiza sinabúra umugabo nabúra abarí n'ámanyáma".

"Deux hyènes se rencontrent. L'un dit : je te souhaite un mari à toi qui annonce la mort aux hommes.
Et l'autre : je n'annonce pas la mort aux courageux, mais bien aux présomptueux..."(2)

---

(1) NTAHOKAJA, Jean-Baptiste, op.cit., p.16.
(2) RODEGEM, F.M., op.cit., p.333, col.2.

/.

C'est ce verbe qui génère le vocable INDAMUTSO de façon directe.
Pour être complet, observons l'idée de la salutation à partir de la langue française. D'après le dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, saluer c'est

> "adresser, donner une marque extérieur de reconnaissance et de civilité, de respect (à quelqu'un). Saluer en se découvrant, en s'inclinant. Manifester du respect, de la vénération par des gestes, des pratiques réglés. Rendre hommage, saluer le drapeau par exemple.
> Au sens figuré, c'est accueillir par des manifestations extérieures comme par exemple saluer par des applaudissements, des sifflets.
> C'est aussi honorer, proclamer quelqu'un en lui reconnaissant un titre d'estime, de respect, de gloire".(1)

Par ailleurs, cette réalité d'UKURAMUTSA ou l'action de proférer des salutations (INDAMUTSO) est retrouvée dans d'autres témoignages :

> "Saluer, c'est donner à quelqu'un une marque extérieure d'attention, de civilité, de respect par exemple saluer un ami".(2)

En synthèse, l'acte de saluer "Kuramutsa" et ses dérivés impliquent des notions de marque extérieure, de respect et d'estime que les personnes ne manifestent concrètement par des paroles et/ou des gestes lors d'une rencontre ou d'une visite.

Nous dirions que c'est l'évidence elle-même, puisque les proches d'une personne se rendent compte que cette dernière s'est réveillée, mais ils ne savent pas exactement l'état dans lequel cette personne-là se trouve.

D'ailleurs, le causatif -i- (Ku - ram - uk - i - a) signifie (littéralement) changer l'état soit d'une personne, soit d'une chose ou plus exactement "faire que ceci ou cela soit ainsi" ou bien "contribuer à ce que ceci ou cela change d'état".
En bref, il s'agit d'un passage d'un état à un autre.

---

(1) Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1984, p.1758, col.1.
(2) Dictionnaire Petit Larousse en couleurs, 1972, p.835.

/.

A notre sens, "Kuramutsa" / Saluer serait alors "contribuer à rendre beaucoup plus solide celui qui l'était déjà par le fait de s'adresser à lui en termes de salutations après avoir vu le nouveau jour, de préférence le matin.
C'est en quelque sorte contribuer à renforcer la vitalité de quelqu'un par une salutation à son endroit, c'est-à-dire une bonne parole et des gestes accompagnateurs, capables d'amener la personne saluée à avoir confiance en soi et en autrui et à partager ainsi les sentiments réciproques qui lui sont exprimées comme bienfaisantes.

VI.1.2. INDAMUTSO (UKURAMUTSA) au niveau de la situation de communication.

La personne saluée se sent au moins proche et liée de quelque manière aux autres humains spécialement à celui qui lui dit bonjour ou bonsoir au moment d'une rencontre.
En d'autres termes, "Kuramutsa" équivaudrait à "reconnaître quelqu'un" et renforcer sa vie présente grâce à des paroles de souhaits ponctués par des signes de civilité et de respect.

Ceci a des effets appropriés selon la situation de communication envisagée (nous le verrons ultérieurement) ou selon l'état dans lequel se trouve la personne saluée.

Lorsque la salutation trouve la personne saluée en forme, en bonne santé ou dans la joie, cette bonne santé dont il jouit présentement augmente, s'intensifie en quelque sorte et cela contribue à son épanouissement.
En ce cas, cette réalité marque effectivement et affectivement la personne saluée, jusqu'à constituer même le vecteur éventuel des liens très poussés et durables.
De toutes façons, la personne saluée se sent mieux "dans sa peau" grâce à cette considération faite à son endroit.

VI.1.3. INDAMUTSO et les signes extralinguistiques qui accompagnent les salutations.

Les salutations doivent s'exprimer en paroles et en gestes, de telle sorte que les salutations sans gestes et ajoutes ne se conçoivent généralement pas dans la société burundaise traditionnelle.(1)

(1) Cfr. le schéma fait dans la présentation de l'objectif.

/.

En effet, les salutations, en tant que signes et symboles, signifient en visant autre chose que ce qu'elles ont de formel et de conceptuel. Elles poussent à voir d'autres réalités au-delà de ce qui se voit et de ce qui se dit. Les gestes utilisés dépendent des personnes qui se saluent ou, mieux encore, des personnes en contact.

Nous avons des accolades, des révérences, des prosternations, de légères inclinations, les mouvements des parties du corps (tête, yeux, bras, dos, épaules...), le fait de s'agenouiller (GUKÚBITA INKÓRO HAASÍ), etc...

En synthèse, au sens premier du terme, Kuramutsa / Saluer veut dire proférer des souhaits à quelqu'un. Cela peut se faire directement et immédiatement. Dans ce cas, "Kuramutsa" devient "Kuramukanya", puisque le récepteur est stimulé et qu'il doit répondre. Cela peut aussi se faire indirectement.
Dans ce cas, "Kuramutsa"/ Saluer devient "gusaba bwaakéeye, gutúma bwaakéeye" respectivement "demander le bonjour, envoyer quelqu'un pour adresser à qui de droit une salutation" pour dire solliciter une salutation ou un contact avec quelqu'un.

De cette dernière acception indirecte, nous retenons que que le silence constitue ainsi "une parole de salutation". Il faut des gestes précis et des moments précis, spécialement le matin. Il est à noter que "Kuramutsa" s'est étendu aussi à d'autres moments de la journée. C'est le sens second du vocable qui à son tour a deux volets :

a) Naaká yaamuramukije
/Tel l'a salué/ pour dire que X a dit bonjour ou bonsoir à Y ou que Y a adressé à X toute parole de salutation attestée soit le soir, soit le matin, soit pendant la nuit, etc...

Nous verrons que chaque moment est exprimé par des formules bien précises.

b) D'autre part "Kuramutsa" / Saluer implique le déplacement. C'est rendre visite, avec ou sans quelque chose, à une personne donnée.
Dans ce cas, "Kuramukanya / Se saluer" nous revient et signifie "se déplacer d'un lieux à l'autre pour rencontrer une personne et partager éventuellement avec elle les joies et les peines, par des échanges et une présence physique.

Mais cela n'empêche que même si la personne visitée est absente, la salutation ait non sens - car, cette dernière est en effet un acte conforme au code de la politesse (gestes aux paroles, ou gestes et paroles) par lequel une personne manifeste sa civilité à une autre au moment où elle la rencontre ou prend congé d'elle.

C'est suite à cela que nous considérons toutes les paroles dites - et tout ce qui s'y adjoint, le silence y compris - lors d'une rencontre ou d'une séparation comme des salutations.

VI.1.4. Synthèse :

En SYNTHESE, le terme INDAMUTSO se révèle riche : nous avons distingué trois niveaux qui nous aident à comprendre la suite de notre analyse. Au niveau lexical, nous nous rendons compte que le vocable "INDAMUTSO" pourrait nous fournir des pistes de réflexion si nous nous en temons à sa parenté probable avec d'autres vocables.

Au niveau de la situation de communication, le vocable INDAMUTSO s'efforce de mettre en relief le principe de la sociabilité de l'homme en général et du Murundi en particulier. Le Murundi y étale son esprit altruiste, ce besoin de se soucier de l'autrui, car il ne vit pas pour lui-même.

Quant au dernier aspect, il fait ressortir le caractère sémiotique des salutations dans leur phase de réalisation : l'intervention des signes extralinguistiques est inévitable.

En fait, bien que la réalité exprimée à travers le terme INDAMUTSO soit la même, elle se déploie différemment selon des moments généralement précis. C'est donc le secret du paragraphe suivant.

VI.2. Analyse des termes récurrents des salutations.(1)

VI.2.0. Introduction :

Le corpus a été globalement présenté au cours de la seconde partie qui traite de la description des salutations.
Or, nous constatons que certains termes sont récurrents ; ils reviennent le plus souvent possible dans de nombreuses salutations.

---

(1) Voir l'auteur de ces lignes, analyse des termes et des différentes attitudes des salutations dans le Burundi traditionnel in Q.V.S. nº 59, 1985, pp.5-18.

/

Dans ce cas, le phénomène attire notre attention et nous stimule davantage. Ce sont des termes comme AMAHÓRO, BWAAKÉEYE, MWAARAMUTSE, MWAARÁAYE, MWIÍRIWE, SAANGWÉ, GIRA.
Il est donc bon de se pencher sur les champs sémantiques éventuels, auxquels ils sont directement ou indirectement associés.

C'est dans cette logique que l'analyse appropriée s'impose d'emblée. Elle permet d'en dégager la signification. A cette fin, nous estimons que l'étymologie et l'un ou l'autre élément de linguistique nous servirait de tremplin pour sauter plus loin, c'est-à-dire pour atteindre les contenus sémantiques réels véhiculés par ces termes.

VI.2.1. AMAHÓRO / Paix à vous, à toi ! (1)

Le terme "amahóro" / a - ma - hór - o / "paix" est construit sur le radical -hór- que nous retrouvons dans d'autres lexèmes signifiant "se taire, se calmer".(2)
La même idée est exprimée par Van Der BURGHT lorsqu'il dit que le radical -hor- (paix) viendrait des verbes "Guhóra, Guhóreka, Kwíteekerereza" qu'il illustre par l'exemple suivant :

"Muhoré, muceréze" (3)
"Taisez-vous"

Remarquons à travers cette définition de Van Der Burght que le verbe Guhóreka n'est pas couramment utilisé en Kirundi. Ensuite, il faut faire la part des choses. Nous n'utilisons pas le terme "Amahóro" / "paix" dans le sens de "se taire"/"guhóra", ce qui est d'ailleurs attesté, mais dans le sens de se calmer/guhóra, c'est-à-dire "reprendre souffle, retrouver sa tranquillité d'âme".
On sous-entend la reprise d'une salutation initiale, beaucoup plus viable et intéressante, considérée comme normale ou ordinaire.

---

(1) Voir le Corpus : Formule nº 2 (p.15) ; nº 23 (p.22) ; nº 66(p.33) et nº 111 (p.45).

(2) RODEGEM, F.M., Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren (Belgique), 1970, p.172, col.1.

(3) Van Der BURGHT, Dictionnaire Français-Rundi, société d'illustration authentique, 1903, p.411.

/.

C'est donc retourner à son bon état.

Cette même signification transparaît dans le langage courant lorsque le Murundi parle des réalités contenant le radical -hor-. En voici quelques exemples :

+ Guhóza umwáana : rendre l'enfant calme, lorsqu'il est en train de pleurer ou lorsqu'il souffre.
C'est le consoler ; ou bien consoler quelqu'un d'autre qui se trouve dans une situation difficile. On dit par exemple MPORE (1) quand un enfant tombe par terre.

Guhóza umuuntu ababáye
/"Consoler un homme qui souffre ou en difficultés"/

+ Dans les anthroponymes, nous avons le nom de MBABÁREMPORÉ.
MBABÁREMPORÉ
"Que je souffre et que je me taise".

A côté de ces expressions, nous en avons d'autres, utilisées dans un langage analogique (2). Elles nous aideraient à réfléchir davantage sur la richesse et la profondeur de ce mot :

+ Umwuumbati uhozé "Le manioc doux"	Vs Umwuumbati ururá Vs "Le manioc amer".
+ Inzogá ihozé "la bière fermentée"	Vs Inzogá ishuushé Vs "Bière (chaude) non fermentée.
+ Ivyókurya bihozé "Nourriture froide" (dépréciée)	Vs Ivyókurya bishuushé Vs "Nourriture chaude" (appréciée)
+ Umuuntu ahozé "Un homme mûr, expérimenté, calme".	Vs Umuuntu azahúka Vs "Un homme sans calme, qui se précipite quand il agit".

En synthèse, le terme amahóro/paix en tant que terme simple réfère à l'idée de tranquillité, d'harmonie, de sérenité, d'absence d'une entrave ou d'une embûche sur le chemin de la vie.

---

(1) MPORE : sois tranquille, retrouve ton équilibre, redresse-toi.

(2) L'analogie est le rapport qui existe entre deux ou plusieurs choses présentant certains caractères communs... Par analogie: en se fondant donc sur les rapports, les ressemblances que l'on constate entre plusieurs choses.
Cfr. Dictionnaire, Grand Larousse de la langue française, V.1, p.163, col.3.

/.

Il est très important de remarquer que le terme Amahóro se présente souvent sous forme d'interrogation indirecte adressée au salué. En ce cas, il s'agit d'une salutation complète composée d'un seul terme, même si on ajoute parfois "ni".

Ni amahóro ?
"est-ce la paix ?"
ou
"est-ce que tu as la paix ; es-tu en paix...?"

Cet aspect sera analysé ultérieurement. En effet, cela est prouvé sans conteste par l'intonation utilisée pendant la salutation.

Comment comprendre alors AMAHÓRO en tant que salutation dans sa forme interrogative ?

FORME :

Saluant		Salué
Ni amahóro ?	→	amahóro.
amahó (10)	←	amahó (10)
'as-tu la paix ?		"(C'est) la paix"

à plusieurs reprises)

En nous basant sur le sens dégagé précédemment, la forme interrogative révèle que ce sens est transféré au salué par le saluant comme souhait. En d'autres termes, le saluant souhaite au salué cet état de tranquillité et de sérenité ; et surtout la permanence de cet état dans l'âme du salué et de sa famille ; nos informateurs nous le disaient :

Umuuntu akuramúkije amahóro, muba múkuumburanye ; akwiipfuuriza amahóro nyéne hamwé n'áabáawé. Nooné yooyakwiipfuuriza wéenyéne ngo akumaríre iki ? Aba agúkunda akwíipfuuriza inéezá".

"L'homme qui vous salue en disant la paix, c'est un signe qu'il brûle du désir de vous revoir ; il vous souhaite la paix, à vous et aux vôtres.
A quoi servirait-elle si elle était adressée à vous seul ?
Il vous salue en ces termes de paix... parce qu'il vous aime et vous souhaite du bien".(1)

(1) Inform : - FÁANDI, S., E.O., Gatúra, 9/8/1988.
- BUUNÁME, E.O., Gatúra, 31/12/1988.
- NSAAMBIRUBÚSA, M., E.O., Rubaánga, 3/4/89.

/.

En définitive, nous dirions que le saluant témoigne de la sympathie ou de l'attachement à l'endroit du salué.
L'émotion est là ; elle est traduite par le fait que les deux abrègent le terme "amahóro" en "amahó..." ou "ama..." le répétant plusieurs fois pour s'en imprégner fortement, et proférant immédiatement des ajoutes que nous analyserons plus loin.

VI.2.2. BWAAKÉEYE / Bonjour (1)

Bwaakéeye : / a-t-il fait jour ?/
"Bonjour".

De par sa morphologie, "bwaakéeye"/bu-a-ke-ye/ vient du verbe gucá dans le sens de "faire le jour ou faire clair le matin" et signifie "il fait clair, il fait jour, il fait beau très tôt le matin".

Dans le langage quotidien, la même signification est transposée dans d'autres faits.

Exemples :

+ Impuúzu ikeeyé :
"Un habit beau, qui a de l'éclat, qui a une couleur brillante".

+ Iyi mpuúzu ikeeyé (icêiyé) yári mbí :
"Cet habit redevient propre (grâce à la lessive)".
Le passage de la saleté à la propreté est bien marqué.

+ Urya muuntu arakéeye mu máaso :
"Cet homme est gai, joyeux ou bien "cet homme est d'humeur égale".

+ Urya muuntu yiije mu máaso :
"Cet homme est de mauvaise humeur" ou "cet homme est triste".

+ Nyaruka harakéeye :
"Empressez-vous, le soleil est déjà haut".
"Empressez-vous, il se fait tard".
"Les heures avancent" (avant-midi, de préférence le matin, si on devait partir très tôt le matin).

---

(1) Cfr. le Corpus présenté : Formules nº 3 (p.15) ; nº 4 (p.16) ; nº 36 (p.25) ; nºs 39 et 40 (p.26) ; nº 43 (p.27) ; nº 46 (p.28) ; nº 48 (p.29); nºs 52, 54 (p.30) ; nº 57 (p.31).

/.

En synthèse, le terme "bwaakéeye" à lui seul reflète l'idée de passer progressivement de l'obscurité ou des ténèbres à la clarté matinale ou à la lumière.

Comme pour le cas de "amahóro"/paix (formule de salutation), "bwaakéeye" en tant que formule de salutation, se pose ainsi :

Forme :

Saluant :		Salué :
Bwaakéeye néeza?	⇄	Bwaakéeye
Bwaakéeye ?		"
Bwaakéeye ga ?		"
Mbeéga bwaakéeye ?		"
"Bonjour (bien, eh Monsieur)"		"Bonjour"

(1)

Il est à remarquer que toutes les emphases sont mises en relief pour marquer un certain degré de familiarité, d'amitié et de sympathie ou tout simplement une certaine parenté.
C'est en quelque sorte un système de questions-réponses.
De la sorte, nous nous trouvons alors devant la forme interrogative comme pour le cas de "amahóro".
En partant de son sens premier, une question légitime double nous vient à l'esprit :

Pourquoi le saluant exprime-t-il une réalité évidente par elle-même sous forme de questions ?

Pourquoi le salué répond-il par le même procédé ?
Autrement dit, pourquoi demander ce qui est alors que cela s'impose par soi-même aux sens et à l'observation ?
En effet, nous pensons que le saluant part du fait qu'il fait beau pour le transposer dans la personne de son interlocuteur et dans sa famille sous forme de souhait. Il élimine des impressions suscitées par le paraître en posant une question rassurante ; enfin, il cherche à connaître la vie intérieure du salué et de celle de ses proches d'une manière générale.

A ce sujet, Kazuungu dit que "bwaakéeye" est... une question sur la santé et l'humeur de l'interlocuteur.(2)

---

(1) Le saluant et le salué sont généralement proches l'un de l'autre.
Les éléments extralinguistiques interviennent beaucoup, mais ils ne sont pas analysés présentement.
Voir : RODEGEM, Patrimoine culturel Rundi, Savoir-vivre, T.III, Vie sociale individuelle, p.15.

(2) KAZUUNGU, F., op.cit., p.134.

/.

C'est d'ailleurs pourquoi le salué peut répondre positivement "bwaakéeye - Ni amahóro meezá"

"Bonjour, tel- C'est la paix",

pour signifier par là que sa famille et lui-même se portent à merveille. De même, en échangeant les rôles, le salué aussi reprend le même procédé pour le même but.

D'autre part, le salué peut répondre négativement pour signifier par là qu'il a des difficultés. Quelques expressions nous en donnent une idée :

-"Bwankeereye náabí, bwaankényereye"
"Je me suis réveillé en difficultés".

-"Ni amahóro arímwo amáhwa"
"C'est la paix en épines".

L'ensemble signifiant alors "il a fait jour, mais il ne m'a pas profité", pour laisser entendre qu'il s'est réveillé dans des conditions difficiles ou contraignantes.
Cela n'est d'ailleurs pas prévisible parce que le lendemain est précaire ; il est incertain et il contient des systèmes comme un informateur nous dit que :

"Bucá bugacaana ayaándi kaándi ko ataawuménya ingéne aramúka".
"Le lendemain est incertain et personne ne sait l'état dans lequel il va se réveiller le matin".(1)
/Quand il fait jour, il fera jour d'une autre façon demain. Nul ne sait ce que le lendemain lui apporte/.

En ce moment, le saluant s'intéresse plutôt à cette nouvelle pour en savoir plus, et c'est de là que des échanges prolongés autour des sujets divers (inkúru) prennent leur point de départ.

Certes, des conséquences psychologiques positives ne manquent pas, le malheureux se sent soulagé :

I bukúunzi ntíbwiirá
/"L'amitié applanit toutes les difficultés"/
Là où on aime, il ne fait jamais nuit.(2)

---

(1) NSAAMBÍRUBÚSA, Marc, E.O., Rubaánga, 3/4/1989.
BARÍIJOORA, Jean Berchmans, E.O., Gatúra, 21/7/1988.

(2) RODEGEM, F.M., Sagesse Kirundi, Tervuren, 1961, p.81, Proverbe nº 589.

/.

Comme nous venons de l'expérimenter, la richesse du terme "bwaakéeye" n'est pas bien rendue en français lorsque sa traduction ne se limite qu'au simple mot "bonjour" jugé communément équivalent.

A côté de ce terme, nous avons des variantes (rendant compte des mêmes réalités) comme "mwaaramutse"-du verbe "kuramuka" qui lui-même vient de "kurama" comme nous l'avons analysé plus(1). Nous avons aussi "mwaaráaye" (2) qui est une question renseignant sur la façon dont le salué s'est réveillée le matin, son état de santé.(3)

VI.2.3. MWIIRIWE / Bonsoir.(4)

Comme les autres désignations des salutations, MWIIRIWE :

/Avez-vous passé la journée/
"Bonsoir"

vient du verbe kwiirirwa / passer la journée. Ce verbe lui-même dérive de kwiira / faire nuit, se faire tard. De plus, la forme est identique à celle des salutations "Amahóro" et "bwaakéeye" respectivement "Aie la paix" et "Bonjour".(5)

Le Murundi vise surtout l'idée de bien passer la journée dans tous les aspects de la vie : bonne humeur ; travail journalier accompli et réussi ; bonne santé ; bonnes relations avec le voisin... sans oublier aussi l'idée de parvenir et de bien parvenir au terme de la journée (kwiira).

---

(1) Cfr. pp.113-114.
Cfr. aussi le Corpus : Formules nºs 30, 31 (p.24) ; nº37(p.26); nº 41 (p.27) ; nº 44 (p.27); nº49(p.29); nº 55 (p.30).

(2) "Mwaaráaye" vient du verbe "Kuráara"/ passer la nuit, loger, rester de nuit. Voir : -RODEGEM, F.M., Dictionnaire déjà cité, pp.337-338.
-Corpus: Formules nºs 32 et 33 (p.24).

(3) Cfr. RODEGEM, F.M., Patrimoine culturel Rundi, T.III, Vie individuelle et sociale (Savoir-vivre), 1965, p.13.

(4) Cfr -RODEGEM, F.M., Dictionnaire déjà cité, p.193, col.2.
-Corpus : Formules nºs 34, 35 (P.25) ; nº38 (p.26); nº 42 (p.27) ; nº 45 (p.28) ; nº 50 (p.29) ; nº 53 (p.30) ; nºs 56 et 58 (p.31).

(5) Voir les schémas : p.123 et p.125.

Quelques expressions nous aideraient à nous rendre compte de l'ampleur de sa signification :

+ Uyu mwáana ntiyiirírwa :
"Cet enfant ne passe pas la journée (= il est gravement malade)".

+ Biiriwe baranywá riraréenga :
"Ils ont passé toute la journée en lisant".

+ Mureke ageendé buríije :
"Laissez-le partir (car), il fait nuit".

+ Buramwíiriye ko :
"Il est surpris par la nuit, etc..."

Que pouvons-nous en dire ?

L'idée essentielle qui s'en dégage serait à découvrir à travers ce processus de changement naturel, ce processus de passer progressivement d'un état à l'autre, du matin au soir.
C'est, pour le moment ce passage normal de la journée à la soirée, de l'aube au crépuscule qui nous intéresse.

Par conséquent, l'expression MWIIRIWE se révèle connexe à BWAAKÉEYE. C'est ainsi que nous ne comprenons l'un sans nous référer à l'autre.
Par ailleurs, ces expressions doivent respecter un certain découpage ou un certain intervalle de temps.

Normalement, MWIIRIWE recommande son usage après-midi, à la tombée de la soirée, après les occupations journalières de chacun, tandis que BWAAKÉEYE se limite généralement à la matinée et aux premières heures de l'après-midi.

Comme les autres termes précédents, le Murundi fait passer son message de salutation par le recours délibéré à la forme interrogative : mwiíriwe ? Dans quel moment de la journée les proférait-on ?

"Nakúzé núumva bávuga mwiíriwe
iyo arí ku mugórooba ; mu gitóondo
naho bakavuga bwaakéeye gushika hárya
inka zihejéje gushooka".

"Depuis mon jeune âge, j'entendais dire
"bonsoir" le soir et le matib, on disait

/.

"bonjour" depuis que le nouveau jour poind (s'annonce) jusqu'au moment où les vaches terminent de boire".(1)

Un autre témoignage va dans ce sens :

"Nuúmva mu kuramukanya bávuga ngo : bwaakéeye, bwaakéeye néezá... mu gitóondo, bakavuga "mwiíriwe" hárya caampiingwe kivuzé naco kikaba caávuga hárya izúuba ritaangúye guhuumba. Nooné ko buba bwiije".

"En se saluant, j'entendais dire "bonjour... le matin et "bonsoir" au moment où les abeilles commençaient à bourdonner (après-midi), c'est-à dire lorsque le soleil commençait à frapper moins fort".(2)

Ajoutons que la fréquence de rencontres ne modifiait en rien l'une ou l'autre formule comme cela nous a été confirmé :

"Náaho mwoobá mwáabónanye keénshi mu gitóondo, ntaawarámutsa mwiíriwe mu gitóondo ; múhwaanye mu gitóondo kaándi mwáari mwáaramukanije mu gitóondo nyéne, mwaáca múgaaniira bisaanzwé, múvuga utwó irya n'iino".

"Même si vous vous seriez rencontrés à plusieurs reprises (le matin), personne ne disait "bonsoir" alors qu'il fait matin ; si vous vous rencontriez encore le matin alors que vous vous étiez salués le matin même, vous échangiez comme d'ordinaire sur les divers."(3)

En synthèse, ces témoignages nous montrent que les Barundi savaient très bien faire bon usage de chacune des formules de salutations déjà analysées, pour ne pas altérer ou trahir le message. Les moments de profération étaient bien connus et le sont encore.

---

(1) Inf. : NSAAMBIRUBÚSA, M., E.O., Rubaánga, 3/4/1989.
(2) Inf. : BIRAGOOYE Sév., E.O., Bushooka, 31/3/89.
(3) Même informateur.

/.

VI.2.4. Saangwé, Gira... / Bienvenue ! Que tu aies...(1)

Selon le dictionnaire de RODEGEM, le radical "-sang"- de Saangwé/Bienvenue signifie "trouver, rencontrer". Dans notre champ d'étude, il donne le sens de "Gusaanganira/Aller à la rencontre de, au-devant de, faire fête, faire réception.

L'expression Saangwé, Gira...

"Bienvenue, que tu aies...
Bienvenue, aies (ceci ou cela)",

laisse entendre que le saluant va à la rencontre du salué pour déployer avec émotion sa salutation dans une ambiance de joie grandiose.

D'après les enquêtes, ces deux expressions vont ensemble et ne peuvent être séparées sauf dans quelques rares cas ! Par conséquent, la signification dérive de ce tout envisagé comme une seule entité communicative.

VI.2.5. Gira / Que tu aies (ceci ou cela)

a) Dans les salutations "Gira" /"Aies, que tu aies ceci ou cela" est utilisé sous cette forme pour mettre en relief le souhait que le saluant veut adresser au salué.

Exemple : Gira umwaámi.

"Que le roi soit avec vous".

b) "Gira" est aussi utilisé sous forme conjuguée où le "je" personnel se pose et fait ressortir la volonté et la détermination du saluant à proférer sa salutation à l'adresse d'une quelconque autorité sous forme de supplication, de prière ou de sollicitation.

---

(1) Le corpus, formules du nº 73 au 92, soit pp.35-40.
Voir RODEGEM, Dictionnaire déjà cité, p.395, col.1.
La forme de salutation à base de cette expression est la même que celle qui repose sur les termes Bwaakéeye et Amahóro
Cfr. p.123 et p.125.
Les éléments extralinguistiques y sont intimement liés.

(2) Voir référence ci-dessus quant au corpus + Formule nº 24 (p.22)
Forme : Cfr. p.123 et p.125.

/.

La pratique de ce type de salutation ne se borne pas seulement à ce verbe, mais nous en avons aussi d'autres (1) qui se construisent également sur le même modèle tel que :
"gusaba, gutakaamba, guhá, gutaánga" respectivement "demander, supplier, donner, donner aussi".
Exemples :

1. Ndasavye bwaakéeye
2. Ndabutakaamvye
3. Ndagúhaaye bwaakéeye, mwiíriwe.

1. /Je demande bonjour/
2. /Je supplie le bonjour/
3. /Je donne bonjour, bonsoir/

1. "Je vous dis bonjour"
2. "Je sollicite humblement votre salutation"
3. "Je vous dis bonjour, bonsoir".

VI.2.6. Conclusion sur les termes les plus récurrents.

Nous venons de contourner chaque terme récurrent qui constitue en même temps une salutation lorsqu'il est posé sous forme d'interrogation. Cette constatation se remarque au niveau des trois premières formules de salutation : Amahóro ?, bwaakéeye ?, mwiíriwe ?, mwaaráaye ? mwaaramutse ?.

Ensuite, nous nous sommes rendu compte qu'il existe un nombre réduit d'infinitifs qui servent de supports pour transmettre les messages à travers les salutations, à travers l'acte de saluer ou de se saluer. De ce fait, le Murundi les utilise correctement et à bon escient selon sa culture.

A ce sujet, quelques témoignages nous en ont fait écho. A les analyser de près dans leur ensemble, nous dirions que ces expressions des salutations visent l'épanouissement des interlocuteurs grâce à cette considération ou cette attention réciproques.
Autrement dit, c'est la joie d'être avec l'autre en bonne santé, la joie d'être convaincu que cet autre est en mesure de livrer de beaux et nombreux messages.

Quels sont ces différents messages ?
C'est, en effet, dans cette question que se trouve l'essentiel de ce qui va suivre.

(1) Leur nombre semble être limité.
(2) Dans l'ordre, Cfr. Corpus, formules nº 46 (p.28) ; nº 39 (p.26) ;

CHAPITRE VII. ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE DES FORMULES DE SALUTATIONS.

VII.1. Salutations, signes d'affection parentale et/ou amicale.

VII.1.1. Formules relatives à la santé du salué : (1)

Voici quelques formules les plus courantes à ce sujet :

"Siimba imaanga, ugiré amagará
Siimba imaanga, Imaana icaané
Siimba imaanga, ukiré ababísha
Saangwé, Gira iréembo..."

"Saute par-dessus tout gouffre et que tu aies la bonne santé"
"Saute par-dessus tout gouffre et que Dieu te fasse du feu"
"Saute par-dessus tout gouffre et que tu triomphes des ennemis"
"Saute par-dessus tout gouffre et que tu aies ton foyer, etc."

Nous sommes accoutumés à entendre ces souhaits à l'endroit d'une mère ; mais ils sont aussi adressés à un enfant, à un petit enfant pour lui souhaiter la continuité et la prospérité de sa vie.

Nos informateurs disaient que lorsque la mère mourrait en couches, elle disparaissait avec son bébé. Les éloges adressés à la mère, et intimement liés au nouveau-né, n'ont pas lieu dans ce cas. Ensuite, des ennemis ou des gens méchants guettaient souvent les enfants en bas âge pour les empoisonner ou les ensorcler.(2)

---

(1) Cfr. Corpus : formule nº 93 (p.41)
Ce souhait commençant par "Siimba imaanga" (Saute par-dessus le gouffre) s'adressait aussi bien à une mère qu'à un enfant.
La majorité de nos informateurs nous l'ont affirmé au cours de nos enquêtes.

(2) Inf. : -NZOOBONÍMPA, E.O., Gatúra, 31/12/88.
- NKWAAJE, R., E.O., Gatúra, 5/1/89, etc.

VII.1.2. Formules se référant aux souches parentales du salué.(1)

Saangwé, saangwé !
Saangwé, gira so'
Saangwé, gira so' na nyoko baákuvyaaye
Saangwé, gira so' na so' waányu
Saangwé, gira imigóongo yóóse
Saangwé, gira i waányu, etc.

"Bienvenue, bienvenue !
"Bienvenue, que ton père demeure, en vie"
"Bienvenue, que tes parents demeurent en vie"
"Bienvenue, que ton père et oncle demeurent en vie"
"Bienvenue, que tes grands-parents (paternels et maternels) vivent longtemps"
"Bienvenue, que tu aies des origines, etc..."

Nous sommes en face d'un groupe de souhaits qui porte essentiellement sur tous les membres de la famille du salué.(2)
A la question de savoir pourquoi dans ce type de salutations le saluant commençait par les parents du salué, quelques-uns de nos informateurs s'exprimaient en ces termes :

"Erega, abavyéeyi ní Imáana ya kábiri ku mwáana,
Imáana nayo' ikaba aríyo imuréma !
Abavyéeyi nibó bamuha' indero, máze umwáana agakura néezá".

"Les parents constituent le deuxième Dieu pour l'enfant, Dieu (le premier) étant le Créateur de l'enfant ! (et c'est Dieu qui le crée).
Ce sont les parents qui s'adonnent à l'éducation de l'enfant et ainsi celui-ci grandit bien".(3)

En effet, ces salutations-souhaits explicites soulignent la primauté des parents dans la vie de leurs enfants en particulier et des autres enfants en général. L'extension de "parent" intègre tous les enfants dans ce domaine, car, elle est de mise au Burundi.

---

(1) Ces salutations sont motivées par une absence plus ou moins longue, mais aussi par la parenté.
Cfr. Corpus : formules nºs 80 (p.37) et nº 81 (p.37).

(2) Il s'agit de la famille-menage telle qu'elle est décrite par HABONIMAANA, Balthazar, Quelques traits de la conception de l'autorité à travers des textes de style oral rundi, U.B./ENS, A.AC., 1976-1977, mém., p.32.

(3) Inform.: -NKWAAJE, R, E.O., Gatúra, 5/1/89.
-MUKURURA, P., E.O., Masaana, 28/2/89.

Gira só, Gira só na nyoko baákuvyaaye, Gira só na só waányu...(1)

Ce souhait ne se limitait pas aux parents de l'enfant seulement ; le saluant visait aussi les proches parents du salué tels que les oncles, les tantes, les grands-parents tant paternels que maternels, etc... En effet, c'étaient ces proches parents qui en l'absence des propres parents du salué, prenaient la relève pour subvenir à des besoins du salué.

D'après les informateurs, les proches parents s'occupaient des orphelins, les intégraient dans leurs propres familles, si c'était nécessaire et les considéraient comme leurs propres enfants.(2)

"Umwáana ní uwó umuryaango"(3)
"L'enfant appartient à toute la famille".

En fait, les grandes fêtes par exemple, les grands événements requerraient la participation de l'orphelin. C'est le cas du mariage, du parrainage dans les initiations au culte de Kubaandwa ou la fête d'investiture d'un (des) notable (s).
Nous constatons donc que le statut de "parent" était large et stimulait le rôle d'éducateur.

Pour comprendre ce phénomène, analysons un peu le terme "só" appliqué au parrainage.

Nos informateurs disaient qu'au moment de l'initiation au culte ou lors de la fête de l'investiture dans la catégorie des notables, le parrain jouait un rôle important à partir de ce jour exceptionnel si bien que sa présence était plus que nécessaire.
Le néophyte devait être assisté par un parrain minutieusement choisi (4) et ce dernier devait l'initier profondément aux exigences de son engagement.

---

(1) Voir la traduction à la page précédente.

(2) Inf. : WÁAKABEEBA A., E.O., Gatúra, 30/12/88.
BIKORIHOMA, Hilaire, E.O., Gatúra, 21/7/88.

(3) A propos du concept umuryaango : Lire :
- SINDAYIKEENGEERA, Sylvère, Une approche des dimensions des limites du concept umuryango à travers quelques proverbes, U.B., F.L.S.H., L. & L.Afric., mém., p.85.
- NTERÈRE, J.B., La signification parentèle au Burundi in Q.V.S. nº 6, p.3-4.
- HABONIMÁANA, B., op.cit., p.32.

(4) Le parrain n'était pas nécessairement un proche parent du néophyte.

C'est dans ce cadre que se tissaient des relations de "Père-enfant" entre le parrain et son filleul (ou filleule).(1)

> "Keéra umuuntu yáakuvyáaye mu kubaandwa caánké mu kwáatirwa, waramusónera nka só na nyoko bwiité, ukaja kumúha ikivi, nawé akakubeera umuvyéeyi nyéne. Eka ntáco wamúsaba ngo akikwíime".
>
> "Autrefois, lorsqu'un homme devenait ton parrain lors de l'initiation au culte de Kiraanga ou lors de l'investiture dans la catégorie des notables, tu le respectait comme ton père, tu devais aller travailler pour lui de temps en temps ; de sa part, il devait t'aimer comme un père. Il ne pouvait rien te refuser s'il en avait..."(2)

En définitive, le parrain assumait ses responsabilités à cause de ces liens spéciaux engendrés par l'engagement (ibaanga). Les mêmes informateurs continuent dans ce sens en précisant que cet engagement les unissait fortement et les stimulait ensemble. Actuellement, nous avons des séquelles, de cette pratique dans le parrainage, à l'occasion du baptême.

Une autre dimension du terme "só" se situe aussi en dehors de tout parenté ou de tout parrainage. "Só" désigne toute personne bienfaisante, qui vous fait du bien sans condition comme nous le dit un des informateurs :

> "Erega, umuuntu ataco mupfaaná yaráshobora kukugirira néeza ; atári ubu bisá n'ívyaáhiindutse, keéra baárakúundana. Ubu hári uvogusonya kuganzóga y'úubúuki caánké mu gasaangira agakeébwa ataco mupfaaná ?"

---

(1) Au sujet du parrainage ; du parrain et de son choix et de son rôle, voir :
HAKIZIMÁANA, Isidore, L'institution des Bashingantaahe au Burundi, U.B./ENS, Mém., Bujumbura, 1975-1976, p.47.

(2) VÁAKABEBA (notable traditionnellement investi), E.O., Gatúra, 2/1/89.
MISÁAGO (notable très expérimenté, traditionnellement investi aussi, E.O., Gatúra, 2/4/89.
NTAAMBABÁZI, Marcien, E.O., Gatúra, 2/1/89.

"Un homme avec qui vous n'aviez aucune relation parentale pouvait vous faire du bien, contrairement à nos jours où les choses sont entrain de changer.
Autrefois, les gens s'aimaient (beaucoup). Y-a-t-il quelqu'un avec qui tu pourrais partager de l'hydromel ou partager de la viande (sans qu'il ne soit un parent ou un ami), sans qu'il n'y ait quelques liens entre vous?"(1)

L'idée de "père" par extension est aussi confirmée par KAZUÚNGU lorsqu'il dit :

"Par extension, "so" signifie un bienfaiteur, celui qui se comporte à votre égard comme un parent.
Par exemple votre maître... shobuja arakubera so (ton père peut vous être père)..." ou celui qui vous manifeste "des sentiments paternels".(2)

Un autre souhait très significatif qui, dans ce même ordre d'idées, se prolonge au-delà de la famille-menage en général est "gira iwaányu" :

Le souhait "i waányu",

"montre bien qu'un individu est toujours appréhendé comme membre d'une large famille dépassant le cadre du menage".(3)

En synthèse, ces souhaits en rapport avec la parenté sont particulièrement significatifs dans la mesure où le salué (que ce soit un enfant ou un adulte) en est au centre. Ces souhaits finissent par se transformer en bénédictions.

VII.1.3. Formules (souhaits) relatives à la maturité complète du salué.

Gira iréembo, Gira ahó uba wuubáhwe,
Gira umu-(4), Gira urugó, etc...

---

(1) Inf. : MISÁAGO Domitien, E.O., Gatúra, 2/4/1989.
(2) KAZUÚNGU Fréd., Mémoire cité, p.98.
(3) Ibid., Idem, même page.
(4) Gira umugabo, umugoré d'après l'informatrice KUURAHABÍ Janvière "Que tu aies un mari, une femme". Corpus: Formules nºs 75 (p.35); nº 79 (p.37) ; nºs 83 et 84 (p.38).

/.

"Que tu aies l'entrée principale de l'enclos (=mari)",
"Que tu aies une demeure".
"Que tu aies un mari ou une femme, Que tu aies une famille".

Pour comprendre ces souhaits, qui au fond ne se réduisent qu'à un seul, nous pensons qu'il faut d'abord analyser les termes clés ; iréembo, umugabo.

Rodegem nous définit "iréembo" comme bien situé "entre les pieux que l'on barre pour la nuit"(1) ; c'est en quelque sorte l'entrée d'une cour, d'un enclos, le portail. En effet, "iréembo" est gardée symboliquement par deux pieux dénommés "ibikiíngi vy'íiréembo". Il était directement lié à l'enclos dans lequel se trouvaient un, deux ou plusieurs menages. Chaque menage ayant à la tête son chef ; et, en fin de compte, l'enclos se dotait de son chef principal.

En général, ce dernier se présentait comme un coordonnateur de tout ce qui concernait l'enclos, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur. En conséquence, l'entrée principale, "iréembo" assurait "la relation entre l'univers intérieur et l'univers extérieur, la famille et la société".(2)

Quelques coutumes étaient autrefois liées à l'iréembo et ses supports (les pieux) ;

1°. Seul le chef de famille fixait les pieux de l'entrée principale de son enclos.

2°. Quand il mourrait, on arrachait un des pieux et on le jetait. C'est pourquoi on disait :

- igikiíngi c'íiréembo caahénutse
- igikiíngi c'íiréembo caasídutse

"Le pilier de l'entrée principale est tombé"
"Le pilier de l'entrée principale est déraciné".

3°. Une jeune femme ou une jeune fille ne pouvait s'adosser sur les piliers.(3)

---

(1) RODEGEM, F.M., Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren, 1970, p.347.
(2) NGEENDAKUMÁANA, Stanislas, De la communication au Burundi traditionnel in Q.V.S. nºs 49-50, p.39.
(3) NGEENDAKUMÁANA, Stanislas, op.cit., p.38
Inform. NDIMÁANGA Venant, E.O., Gatúra, 22/7/1988.

Ces pieux symbolisaient l'homme (l'époux) dans sa fonction de protéger sa famille pour la simple raison que l'iréembo est le seul endroit qui assurait la communication entre l'univers extérieur et l'univers intérieur.

Pour mieux comprendre notre souhait GIRA IREEMBO, nous observons la coutume de "guca mu maréembo" (littéralement passer par les entrées principales).

> "Normalement, il est interdit qu'un père ou une mère vienne rendre visite à sa fille mariée. Ils ne peuvent pas pénétrer dans le rugo (enclos) où est bâtie sa maison. Pour acquérir ce droit, ils organisent une fête ; ils apportent des cruches de bière, et on vient les faire entrer officiellement dans le rugo".(1)

Cela permet de comprendre le symbolisme de l'entrée de l'enclos :

VII.1.4. Conclusion :

La personne qui salue souhaite au salué de fonder son foyer, qui est signe incontestable de maturité chez les Barundi en particulier. La personne saluée va donc avoir son iréembo, son rugo (son enclos). C'est à cette seule condition là que cette personne avait un compagnon ou une compagne de la vie.

En d'autres termes, elle aurait acquis un autre statut qui l'honorait (2), qui l'élevait au rang des gens vraiment adultes, capables de faire vivre et de protéger les siens.

Quant à la femme mariée, le souhait GIRA UMUGABO "Que tu aies le mari" la réconfortait beaucoup, parce que c'était une manière de renforcer sa vie conjugale avec son mari ; c'était aussi une manière de lui souhaiter la continuité de son harmonie avec son mari étant donné que la polygamie était de coutume.(3)
Il suffirait d'être riche et de le vouloir.

---

(1) NGEENDAKUUMÁANA, Stanislas, op.cit., p.39.

(2) Une fille qui - par malheur - ne parvenait pas à se marier était très mal considérée par ses parents et même par l'entourage.

(3) Informateur : -NDIMÁANGA, Venant, E.O., Gatúra, 19/7/88.

/.

Enfin, ce souhait pouvait être exprimé de plusieurs manières: la personne qui saluait pouvait facilement dire :

- Gira aho' ubá wuubáhwe
"Que tu aies une demeure (ton chez-soi), et que tu en sois respecté".

- Gira umugabo :
"Que tu aies un mari".

- Gira umugoré :
"Que tu aies une femme".

En conclusion, ces souhaits donnent à penser : chaque fois que la maturité avait été atteinte, elle devait se finaliser dans et par l'engagement ; alors, l'honneur et le respect approprié en découlaient d'une façon ou d'une autre.

VII.2. Formules (souhaits) relatives à des richesses diverses :

VII.2.1. La fécondité : Descendance nombreuse.(1)

- Saangwé, gira abáana;
- Saangwé, gira umucíisho;
- Saangwé, gira akeéra i mugóongo;
- Saangwé, gira ico' utuma',

Respectivement :

-"Bienvenue, que tu aies une descendance nombreuse".
-"Bienvenue, que tu aies l'attache fixée à une peau servant à porter un enfant sur le dos".
-"Bienvenue, que tu aies "quelque chose de blanc sur le dos". (= un bébé, un nouveau-né).
-"Bienvenue, que tu aies quelqu'un à envoyer quelque part", etc...

Le Murundi attache une grande importance à la progéniture, à la descendance nombreuse pour lui venir en aide et pour garder la continuité de la vie. Il veut s'y prolonger éternellement si bien que, être frappé de la stérilité était une malédiction ; c'était "mourir vivant (e)" :

(1) Voir NKANIRA, Philbert, Une approche de la mentalité nataliste au Burundi à travers quelques berceuses, U.B., F.L.S.H., L & L.Afr., mém., 82-83, à la page 69.
Cfr. Corpus, Formules nºs 74(p.35); nº 77(p.36 ; nº 82(p.38.

"Avoir un enfant, c'est donc se multiplier (kugwiira), c'est-à-dire mettre au monde d'autres gens à qui l'on s'identifie ; c'est dilater le meilleur de soi et se réaliser dans un autre être humain à qui l'on s'identifie".(1)

Lors de l'inhumation du corps, on mettait du charbon éteint dans la main du cadavre pour symboliser la disparition totale, pour indiquer qu'on meurt sans descendance, qu'il est complètement éteint (2), qu'il ne laisse donc aucune trace dans le monde des vivants. C'est ici que nous trouvons en fait le sens du souhait de "Gira izína"

"Que tu sois reconnu (grâce à ton nom gardé par ta descendance ou grâce à des bienfaiteurs ou des exploits".

Nous n'avons pas à nous éterniser là-dessus, mais cela ne veut pas dire que nous ignorons la valeur fondamentale de la fécondité dans la culture de tout Burundi (ancien surtout). La raison en est très simple : c'est que ce domaine précis a fait l'objet de plusieurs études (3) et qu'il risque de nous entraîner trop loin.

. . . . . .

(1) NTABONA, A. Profondeur et limites du concept d'ubumwe/Unité au Burundi et leurs implications sur les rapports "culture et développement" in Au Coeur de l'Afrique (ACA) nº 3, 1985, p.148.

(2) L'idée de "gutáanywa ikára/être inhumé" avec du charbon éteint. Voir à ce sujet : ERNY, Pierre, Les premiers pas de l'enfant d'Afrique noire. Naissance et Première enfance, l'Ecole, Paris, 1972, p.21.

Exemples :

(3) 1º. NTAHOMBAAYÉ, Philippe, Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, Karthala, Ed.1983.

Voir aussi :

2º. NKANIRA, Philbert, op.cit. p.66.

3º. NGEENZÉBUHÓRO, Frédéric, La conception de la fécondité humaine dans la zone de contact entre les régions de Buragane, Butuutsi et Kumoso, U.B., Mém., Bujumbura, 76-77, 89p.

VII.2.2. La possession du bétail et des propriétés.

- Gira inká n'ímirímа (1)
"Que tu aies des vaches et des champs"
- Gira amasáka n'ámasabo
"Que tu aies du sorgho et de la protection".
- E shóósho, shó, masho (2), etc.
"Que tu aies des vaches nombreuses".

Outre la prolongation de sa vie et de son nom par la descendance, le bétail et les terres étaient fort considérés aussi comme élevant le statut social de la personne. La vache jouait particulièrement un rôle de premier plan dans la société burundaise.
Elle avait un rôle économique, social, politique et rituel.

Pour ce dernier aspect, nous pensons par exemple aux taureaux sacré Séemasáka, Muhabuura et Ndamwígine qui accompagnaient le Roi et qui se déplaçaient avec lui quand il changeait d'enclos.(3)
Par eux, Imáana (Dieu) protégeait le royaume.

Cette conception se propageait surtout dans le pays. Par conséquent, elle était intériorisée jusqu'à s'identifier à ses vaches :

> "Umurundi vó haambere, umukubitiye inká ubusá cáanké ukayíbabaza rvóóse, kiiburé ukamuvumira inká mu matvi akúbona nvaáragwáana cáanké akakvíitwáarira".

. . . . . .

(1) Saangvé "Bienvenue" est sous-entendu. Ce souhait ne s'appliquait jamais à un enfant dont le père était encore vivant.
Ceci pour mettre en relief sa dépendance à l'égard de ses parents, étant donné que c'était le père qui s'adonnait à l'élevage et à la demande de vaches et de terres.
Voir le corpus : Formules nºs 76 et 78 (p.36).
Inf. : WÁAKABEBA, A., E.O., Gatúra, 2/1/8[illegible].

(2) Shóósho, masho signifie troupeaux de vaches. Shóosho : le premier "sho" est le radical de ubusho (singulier) /u-bu-shó/ et de amáshó (pluriel) /a-ma-shó/ -"shóosho", c'est le radical qui se répète pour des raisons d'emphase. Voir corpus, p.18.
Voir à ce sujet NTABONÁ, A., Une approche du culte du Kubandwa au Burundi et pistes pour l'exploitation de ses langages in ACA : 1.1.1987, p.16.

(3) MWOOROHA, E., op.cit., pp.160-161.

"Lorsque tu frappais fortement ou sans motif une vache d'un Murundi traditionnel ou lorsque tu conspuait sa vache dans les oreilles en sa présence, vous pouviez vous battre ou te traduire en justice".(1)

La vache est (était) un animal domestique le plus estimé au Burundi; la vache était plus qu'un animal.

En deuxième lieu la vache servait de pont dans la création et le développement des liens sociaux ou amicaux de haut niveau entre les couches sociales du Burundi ancien.
La vache était un des fondements solides du phénomène d'ubugabire connu au Burundi avant 1955.

En fait, le mugabire du roi ou du chef était toute personne, qui, pour une raison ou une autre, avait reçu une vache ou une houe du roi.(2)

Concrètement, le signe rassurant de la fonction multidimensionnelle de la vache dans la société traditionnelle burundaise est l'existence et la profération de toute une littérature complexe y relative. En effet, cette littérature transparaît partout, aussi bien dans la poésie que dans la prose. Rodegem a tendance à ne le limiter qu'à la poésie, puisque il situe cette littérature de la vache dans ce qu'il a appelé "poésie noble" uniquement.(3)
Cependant, nous la trouvons (cette littérature) aussi dans la prose comme les contes (4), les proverbes (5), dans récits et chroniques, les chansons, etc...

De même, les champs (imirima, amatoongo) constituaient des souhaits importants. Ils étaient associés à ce qui précède ; ainsi, le souhait "Gira amasáka n'ámasabo"/"Que tu aies du sorgho et de la Protection" en dit long dans la mesure où d'une part, amasáka/sorgho symbolisait la prospérité au Burundi. Il servait beaucoup dans des fêtes sociales et politiques du pays.

---

(1) Inf.: BAARIJOORA, Jean-Berchmans, E.O., Gatúra, 21/7/88.
(2) MWOOROHA, E., op.cit., pp;199-200.
(3) RODEGEM, F.M., Anthologie Rundi, Paris, 1973, pp.39-107.
(4) A titre d'exemple : NTAHOKAJA, J.-B., Imigáni-ibitito, Bujúmbura,
(5) RODEGEM, F.M., Sagesse Kirundi, Tervuren (Belgique), 1961, 416p.

/.

D'autre part, où "Amasabo"(recherche de Protection) était en rapport étroit avec la vache.(1)

En conclusion, ces modestes considérations que nous venons de faire montrent en fait que les thèmes de la fécondité, de la vache et de la propriété sont absolument incontournables. Il s'agit des véritables piliers des richesses du Murundi ancien, sans négliger la conception de la vie qui s'en dégage, comme nous le fait remarquer B.ZUURE :

> "Les premiers mots qu'apprend un nouvel arrivé au Burundi sont : inka, isuka, gusaba, kugaba, (vache, pioche, demander, donner). Toute la vie sociale se roule autour d'eux..." (2)

VII.2.3. Conclusion sur les formules des salutations.

Ces souhaits sont des souhaits clés pour le Murundi tant pour le Murundi traditionnel que pour celui d'aujourd'hui. Cependant, ces souhaits doivent avoir des limites quantitatives dues aux exigences de la vie actuelle.

En ce qui concerne la descendance nombreuse, nous nous heurtons sérieusement à des problèmes de surpopulation, à des problèmes de démographie galopante.

Par conséquent, cette dernière aboutit de plus en plus à l'exiguité de l'espace. Le souhait en soi est bon, mais il faut avoir à l'esprit ce problème et tenter des voies de solution comme par exemple la régulation des naissances (3) et la maîtrise des moyens modernes de construction de maisons.

---

(1) Lire l'ouvrage de MIBÚURO, T., (Soeur), Umuvyéeyi mugumyabaanga ndoragakura, C.E.D.-Caritas, Bujumbura, 1982

(2) -Voir le rôle des Baganúza : MWOOROHA, E., op.cit., pp.150-152.
-Inf. : -BAAMPOÓREYE Nicolas, E.O., Gisara, 31/3/89.
-BIRAGOOYE Sév., E.O., Bushooka, 30/3/89.

(3) Cfr. -ZUURE, B., op.cit., p.163.
-NYAAMBIRIGI, D., "Bigoro" : une illustration de l'institution amasabo, F.L.S.H., L. & L.Afric., mém., 78-79, p.2 et p.159;

Aujourd'hui, l'exiguité des terres touche aussi bien l'agriculture que l'élevage. C'est un fait indéniable.
En effet, autrefois, le Burundi était moins peuplé et l'espace réservé aux cultures et l'espace réservé aux pâturages étaient amplement s suffisants pour les menages (agro-pasteurs) ; mais ce n'est plus le cas.

Voilà donc le défi qui nous est lancé dont il faut prendre conscience au plus haut niveau dans toutes les couches sociales.

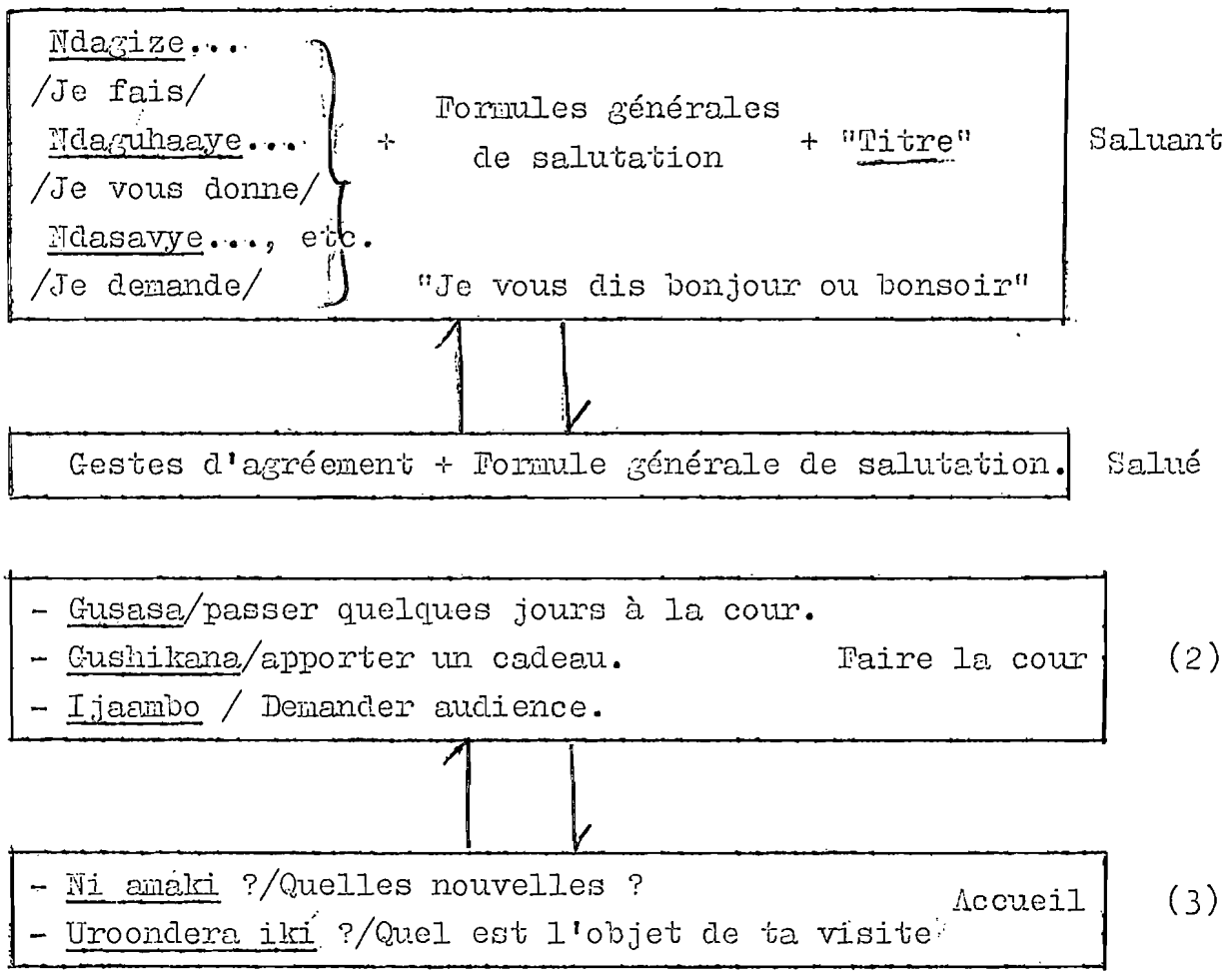
Nous constatons que cette catégorie de salutations-souhaits comprend des souhaits correspondant à chacune des étapes de la vie du Murundi (de l'enfance à la mort). Autrement dit, il y a une évolution tout à fait naturelle et chaque niveau est marqué des souhaits appropriés. Le salué reçoit des souhaits en fonction de son statut et de ses besoins immédiats.

/.

VII.3. Formules de salutations destinées aux supérieurs (aux autorités ou assimilés).(1)

En nous référant à la description déjà faite, ces salutations constituaient un langage jugé convenable et formalisé dans lequel le saluant (généralement un inférieur) devait s'exprimer devant un supérieur. Les formules de salutations par lesquelles il commençait suivaient le schéma bien structuré :

VII.3.1. Salutations à base de contact direct :



---

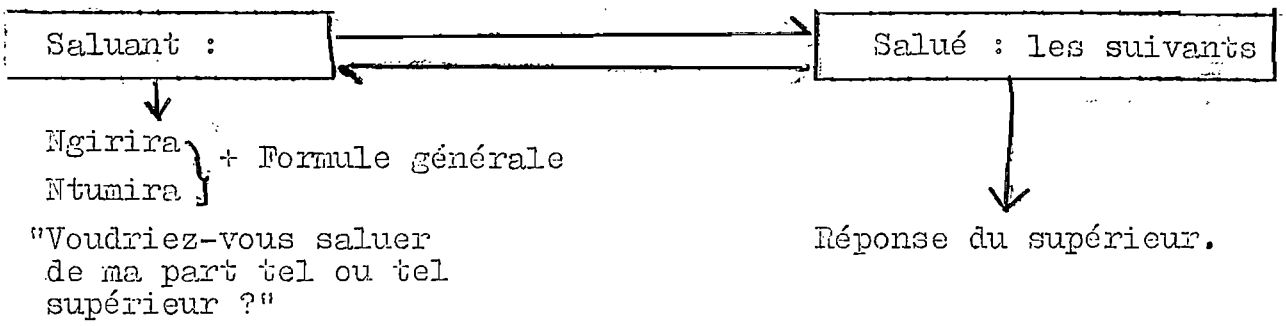
(1) Corpus (formules) pp.25-31.

(2) Cfr. MWOOROHA, E., op.cit., p.143.
+ Gusasa : faire le lit ; passer un long temps à la cour royale pour un chef.
+ Gushikana : apporter quelque chose à la cour d'un supérieur.
+ Ijaambo : Contact tournant autour d'un problème distinct.

(3) Voir corpus, aux pages 26-31.

/...

VII.3.2. Salutations à base de contac indirect :



Avant de voir un supérieur, on devait s'annoncer à distance. Le contact direct consistait dans la salutation directe entre le saluant et le salué. Avant cette étape, le saluant s'adressait aux suivants de la cour qui allaient à leur tour avertir le supérieur souhaité. Le saluant utilisait les mêmes termes soulignés:

"Uwája i Bwaámi caánké i Bugánwa,
i Butwaáre, yashíkira kuu náama,
agatuma bwaakéeye, akíimenyeesha".

"Celui qui se rendait à la cour du roi,
du chef ou du sous-chef commençait par
s'arrêter devant l'enclos avant de voir
l'autorité souhaitée ; et se faisait connaître".

Nous remarquons que ces formules sont constituées des verbes tout à fait différents ; cependant, c'est toujours dans ce contexte de contact avec un supérieur. Ces verbes deviennent en ce cas des "synonymes" et signifient plus qu'ils ne signifient habituellement. Ils traduisent la même réalité : celle de saluer, de se montrer réellement soumis et de capter ainsi la bienveillance du salué. Le saluant disait et faisait en même temps.(2)

En ce qui a trait aux relations sujets-autorités, il y avait possibilités d'échanger avec des supérieurs, du notable au chef seulement ; l'amitié ou la parenté étant évidemment des prérequis.

---

(1) Inf. NTAAMBABÁZI, Marcien, E.O., Bushooka, 2/1/89.
(2) Cfr. AUSTIN, Quand dire, c'est faire, trad. de l'anglais How to do things with words, par Gilles LANE, Paris, Seuil, 1970, p.28 ; p.59 sq.

/.

Le saluant s'impliquait lui-même (1) par son acte de saluer : le respect profond à l'égard du salué était (est) remarquable.
Cet aspect se concrétisait doublement :
- par l'emploi du personnel "n"/je marquant l'engagement du saluant.
- par le fait de ne pas dire le nom du salué lors de la salutation.

Le saluant recourrait à ce que nous pourrions considérer comme des "titres" (même si le terme n'est pas adéquat) du salué.
Nous avons des termes comme :

a) Muháanyi "Donneur" ;(2)
b) Mwaámi w'í Burúndi "Ô, Roi du Burundi" ;
c) Mwáana w'Umwaámi "Ô, Fils du (Mwaámi) Roi" ;
d) Mugéenzi "Ô, mon ami vénéré" ;
e) Mushíingantaáhe "Monsieur le notable !" ;
f) Muvyeéyi "Parent" ;
g) Bihéeko Bizima "Amulettes vivantes".

Ces salutations telles que nous venons de les analyser valaient pour tous les supérieurs, à des degrés divers selon les contextes !

Mais le Roi disposait d'autres salutations beaucoup plus raffinées, complémentaires aux précédents.

Amahaánga níyuunáme Mwaámi w'í Burúndi.(3)
/"Que toutes les nations se prosternent devant vous, ô Roi du Burundi"/

En effet, le Roi était l'autorité suprême visible : il était au-dessus de tous les autres, avec un caractère même sacré :

"Au sommet de la structure politique se trouvait le Roi, Souverain au pouvoir absolu et sacré. On l'appelait d'ailleurs Imaana : sacré, tout comme le Créateur et... la chance. Terres et bétail lui appartenaient..."(4)

---

(1) LADRIERE, Jean, Le langage auto-implicatif voir Référence au début du travail.

(2) Voir corpus, p.21, 22.
Le saluant pouvait ajouter des mots faisant allusion aux différents dons. Exemple : Wampáaye inka naaka...
"Ô, vous qui m'avez octroyé une vache X".

(3) Le saluant pouvait changer de "titres" à volonté -Voir corpus, p.15
Inform. : FÁANDI, Simon, E.O., Gatúra, 2/8/88.
NDIMÁÁNGA, Venant, E.O., Gatúra, 22/7/88.
NTÁAKIMAZI, B., E.O., Nyamitaanga, 4/3/89.
NDIINZE, Casimir, E.O., Nyamitaanga, 5/3/89.

(4) VANSINA, J., La légende du Passé. Traditions orales du Burundi n°16, 1972, p.5.

/.

VII.3.3. Conclusion :

En guise de conclusion, les salutations entre un inférieur et un supérieur diffèrent avec celles qui s'opèrent entre les gens de mêmes conditions. Les ajoutes (premières) sont limitées, d'autant plus que la familiarité avec les autorités n'est pas de mise dans notre société.

VII.4. Les éléments extralinguistiques :

VII.4.0. Introduction :

Les éléments extralinguistiques sont constitués de gestes et d'attitudes qui en résultent et qui concourent à la production du sens. De là, leurs fonctions se justifient en général comme nous le montre JOUSSE :

> "Aussi, aurons-nous des caractéristiques fonctionnelles différentes selon qu'il s'agira de gestes corporels, de gestes manuels, de gestes oculaires, de gestes auriculaires, de gestes laryngo-buccaux, etc..."(1)

Nous avons ainsi des gestes oculaires (yeux), des gestes manuels (mains), des gestes papillaires, des gestes buccaux... qui entrent enjeu dans nos salutations.
Chacune de ces attaches du verbe (2) soutient extrêmement la parole dans sa nature de signifier et de s'exprimer (à travers les salutations pour le moment).

En ce qui concerne nos salutations, des gestes généraux observés se rapportent principalement à des parties du corps entre la tête et la hanche.

VII.4.1. Principales parties du corps concernées :

Au niveau des salutations qui se faisaient entre les différentes couches paysannes, seules les personnes âgées (hommes ou femmes) commençaient par toucher aux têtes des salués lors des salutations. Cette option ou plutôt cette position concourrait à bénir le salué dans l'entièreté, à transmettre - de son vivant - une partie de sa vie en quel-

---

(1) JOUSSE, Marcel, Le Parlant, la Parole et le Souffle, Gallimard, 1978, T.III, p.27.

(2) L'expression est de Dominique ZAHAN.
Voir ZAHAN, P., Dialectique du verbe chez les Bambara, Mouton, 1869.

/.

que sorte au salué à travers cette salutation, avec ce souci permanent de lui souhaiter d'abord une longue vie, et puis de le faire, à son tour, à ceux qu'il aurait ou à ceux qu'il rencontrerait :

> "Aba amúruta, aba ashaáka kó azóobigírira abaándi, akazoobaciira umugáni. Nihó reeró acá ahéera ku mutwé, akamanuka reeró avúga amajaambo yó kumurarutsa nyéne..."(1)
>
> "Le saluant est le plus vieux. Il veut que le salué fasse de même aux autres, qu'il leur fasse profiter de ses expériences à l'avenir. C'est pourquoi il débute par la tête, descend alors (vers les autres parties) en disant des paroles de salutation".

Ailleurs, le geste de tête était utilisé par les autorités (les supérieurs) comme signe d'agréement de la salutation qui leur est adressée. Les informateurs à qui cette question a été posée ont répondu que le salué n'avait pas besoin de parler de vive voix, surtout aux grands chefs et au Roi, d'autant plus qu'une certaine distance, observée, occasionnait des attitudes nettes d'abord de la part du salué et de l'autre, du saluant.

Une attitude est, dans ce sens, comprise comme

> "Une prise de position en faveur ou en défaveur de quelqu'un... ou encore,... une estimation qui revient à considérer quelqu'un ou quelque chose comme important ou dépourvu d'importance".(2)

A titre d'exemple : l'attitude qu'adoptera celui qui est salué par une personne âgée diffèrera avec celle qu'adoptera une personne qui salue un quelconque supérieur. Le salué devra s'incliner, se prosterner, se mettre à genou... Les gestes peuvent être les mêmes, mais la signification n'est pas toujours identique.

VII.4.2. Les gestes manuels :

Le fait de tendre les bras et serrer les mains (dans certaines salutations) n'est pas uniforme dans toutes les salutations et il n'existe pas toujours dans toutes les salutations.

(1) Inform.: BITAMA, E.O., Rubaánga, 3/4/1989.
BUURAHE, Jacques, E.O., Nyamitaanga, 3/4/1989.

(2) LADRIERE, J., op.cit., p.113.

/.

(Avec une autorité) c'était (c'est) facultatif du côté du supérieur lorsque le saluant n'est pas son proche, de quelque manière que ce soit.

Du côté du salué, la présentation des mains jointes était chose requise dans les salutations entre les égaux.(1)
Dans le cas du discours de circonstance, on n'échangeait pas ses mains lors du discours.(2) Les salutations ne se basent pas sur un contact de corps à corps.

> "Il ne s'agit pas de salutations du discours quotidien ; elles ont sur ces dernières l'avantage d'exalter les valeurs de paix et de prospérité auxquelles communient tous les Barundi. Elles se formulent sur le mode d'envoi. Réponse interne au Discours de circonstance..."(3)

après quoi des acclamations ont lieu.

VII.4.3. Les accolades :

Les accolades consistent dans des mouvements fort rythmés par des salutations depuis les épaules jusqu'aux hanches du salué. Les accolades concourrent à la création des attitudes que le salué est invité à (faire) à manifester.

En synthèse, que pouvons-nous en dire ?

VII.4.4. Synthèse :

Inséparables des paroles, -"car le geste renforce ce qui est dit" - (4), les éléments extra-linguistiques (gestes applicables à nos salutations traditionnelles et attitudes...) se posent différemment selon le saluant et le salué.

---

(1) Voir le chapitre de la description.
(2) Avant le discours de circonstance, le saluant et le salué se situent au niveau des salutations du discours quotidien.
(3) NIYONZIMA, E., op.cit., p.14 sq
(4) JOUSSE, Marcel, La manducation de la parole, Ed. Gallimard, 1975, T.II, p.70.

/.

Cependant, une infime minorité de gestes et d'attitudes les plus saillants peut être envisagée. Elle est susceptible de s'adapter à toute salutation indépendamment du saluant et du salué.
Le tableau qui suit montre que la salutation ne va pas sans le geste qui l'accompagne.

Gestes et attitudes / Destinataire de salutations	Paroles appropriées (1)	S'incliner	Se mettre à genou	Echanges de regards affectifs rapides	Exulter de joie	Saluer la séparation
Gens de même situation ou condition sociale	+	+	+	+	+	+
Les autorités (les supérieurs)	+	+	+	+	+	+

VII.5. Les ajoutes des salutations :

Immédiatement après l'échange des formules générales de salutations, on passe spontanément à celui des ajoutes dont voici les plus courantes :

VII.5.1. Les ajoutes premières :

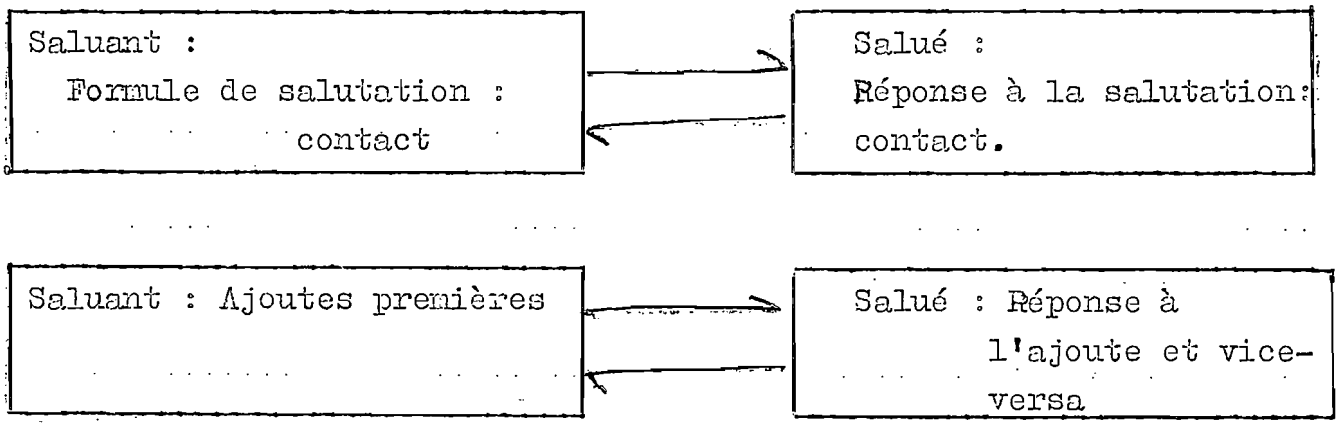
VII.5.1.0. Définition :

Nous appelons ajoutes premières, des ajoutes faites immédiatement, des ajoutes qui suivent immédiatement l'échange (réciproque) de formules stéréotypées des salutations ou d'autres formules culturellement attestées.

(1) Nous y incluons les paroles propres (ou appropriées) parce que les gestes et attitudes font corps avec les paroles dans les salutations.

/.

Voici, en guise de rappel, "le circuit salutationnel" qui est en fait l'assise des ajoutes :



VII.5.1.1. Ajoutes référant à l'état de santé : quelques exemples :

Uri aho ! - ee !
Abaándi baari báaramutse ? - Réponse appropriée (1)
Aha na´ he ? - Réponse du salué.

"es-tu bien portant ? - Oui".
"et les autres ? - Réponse (appropriée) à leur état de correspondant santé, du moins à sa connaissance.
"Où vas-tu comme ça ? - Réponse adaptée.

De la part du saluant, les paroles ajoutées nous montrent que le saluant et le salué se connaissent très bien.
La durée de ces ajoutes peut nous renseigner sur leur degré d'affectivité ; elle nous pousse à nous demander s'il y a longtemps qu'ils se sont vus ou non d'une part, ou s'il y a parenté ou non d'autre part.
Le salué reste d'abord le représentant de sa famille :

"Erega uwo´ muramúkanije múzinanye, akwiibutsa ab'íwaábo. Nooné utámubájije ko´ baduundéega wooba umúramukije úte ?

"Remarque, celui avec qui vous vous saluez (une connaissance) rappelle les siens.
Comment diriez-vous alors que vous le saluez si vous ne lui demandiez pas si sa famille se porte bien ?"(2)

(1) Si la réponse est positive, le salué le dit et il ne fait pas de commentaire. Si la famille est en difficultés, il l'exprime au saluant ; et le fait devient généralement l'objet de l'échange.

(2) Inform. : MASHURÚSHURU, P., E.O., Bushooka, 2/1/89.

/.

D'autres ajoutes sont : Uracáaduúndeega ? -
Wari ukíriho ? -

"Vous portez-vous bien encore ?
Etiez-vous encore en vie ?"

Encore une fois une question qui porte sur "l'évidence" ; mais, ce n'est pas si évident que cela, le Murundi vise plus loin que ce qui apparaît.

De la part du salué, l'évidence de la réciprocité dans les salutations (traditionnelles surtout) l'incite à rendre les mêmes ajoutes ou d'autres ajoutes qui, au fond, signifient la même chose.

VII.5.1.2. Ajoutes de partage éventuel :

Ngerurira, nsomya, nooné ntáve uhaayé X (1)

Kugerura : diminuer, enlever une petite quantité.

En disant, ngerurira (donne-moi un peu de ce que vous avez ou un peu de ce que vous portez), le saluant s'adresse au salué. Généralement, celui-ci porte sur la tête quelque chose de comestible : des corbeilles de haricot, d'éleusine, de sorgho, d'arachide, de manioc etc,.. Mais en réalité, celui qui invite au partage ou le récepteur potentiel le fait simplement pour des raisons communicationnelles.

Nos informateurs nous disaient qu'autrefois, le salué pouvait répondre réellement en donnant quelque chose lorsqu'il portait quelque chose. Toutefois, le saluant rétorquait :

"Sindemérewe"/Je ne suis pas très chargé (e) de façon à en être épuisé.

D'autres ajoutes de la sorte s'appliquaient à d'autres cas tels que la bière. Le récepteur potentiel disait :

"Nsomya"/donnez-moi un peu de bière.

et l'autre rétorquait :

"Abaandi baasomye"/Les autres en ont eu avant (que je ne quitte la maison).(2)

---

(1) X : Le saluant dit ce qu'il voit, il s'exprime à propos de ce que le salué possède en l'invitant au partage.
Celui qui a quelque chose est invité au partage par celui qui n'en a pas.

(2) De même, le partage pouvait avoir lieu. Quelques-uns de nos informateurs disaient que celui qui portait une cruche de bière devait avoir un chalumeau et une calebasse de réserve pour un partage éventuel.
Inf. :-KOBATÁ, E.O., Rubaánga, 4/4/89.
-MBUZEHOOSE, E.O., Gatúra, 29/3/89.

Pour des produits agricoles crus ou autre chose, on disait par exemple au cours d'une rencontre :

"Mpa akajuumpu, mpa agákwí, mpa akagóori, etc..."(1)
"Donnez-moi un peu de patates douces, donnez-moi un peu de morceau de bois de chauffage, donnez-moi un peu de maïs".

Remarquons que l'usage de "Ka" est un diminutif expressif de la modestie. Certaines personnes étaient gênées dans ces ajoutes. De la sorte, elles le faisaient par l'intermédiaire de son enfant. Personne ne refusait la demande d'un enfant :

"Wiima umwáana ukaba uhémutse"
"Mwiíriwe w'úmugábo níko gúseega".(2)

"En refusant la demande d'un enfant, vous faites une action déshonorante, une action honteuse".

/Bonsoir d'un homme, c'est quémander/
"La délicatesse exige qu'on ne dise pas crûment ce qu'on recherche. Il faut "mettre des gants" avant d'exiger le but de sa visite".

En synthèse, le partage se faisait sous forme de plaisanterie et le possesseur n'y résistait généralement pas.

VII.5.1.3. Ajoutes d'invitation au dialogue et à la communion.(3)

Saluant :

- Aho ntímuráahíisha ?

"Est-ce que vous n'avez pas encore apprêté le repas ?"

Salué :

- Amashíga aríikoreye riindiira.

/Les trois pierres du foyer supportent encore le pot/
"pas encore, mais attendez".

(1) Cfr. Corpus, p.16.
(2) RODEGEM, F.M., Sagesse Kirundi, proverbe nº 1661, p.183.
(3) Voir corpus par exemple aux pages 16 et 37.
Ces ajoutes sont généralement faites aux enfants et quelquefois aux jeunes gens.

/.

- Aho ntátwo mwaaraajé ?
"N'avez-vous rien gardé pour ce matin ?

- Turashúuhije, twaatumaze.
"Nous réchauffons ce qui est resté, nous l'avons terminé".

- Aho ntátwo baakuraárije ?
"N'a-t-on rien réservé pour toi ce matin ?"

- Naatumaze.
"Non, je l'ai fini".

- Aho ntátwo bakwiíriríje ?
"N'a-t-on rien réservé pour toi ce soir ?", etc...

- " " " " (1)

Ces ajoutes se réfèrent à la communion autour d'une même assiette ou d'une même corbeille. Le saluant étale ses sentiments en s'intéressant particulièrement à la vie alimentaire du salué ou/et de la famille du salué. Après tout, l'échange des voix entre le saluant et le salué se trouve à la base de l'ensemble :

"Umuuntu akúbajije ártyo aba akúbabaye, aba asháaka ko múbá muramarana iruungu".

"Lorsque quelqu'un vous pose de telle question, c'est qu'il s'intéresse à vous ; il veut que vous évitiez la solitude".(2)

C'est le même cas des ajoutes des salutations entre un inférieur et un supérieur. L'invitation du supérieur au dialogue est perçue même si elle se situe dans un autre cadre.
Quoi qu'il en soit, des observations sont à faire : ces ajoutes se faisaient couramment entre les gens de même condition ou de même situation sociale ; dans le cas contraire, elles tendaient plutôt à se réduire le plus possible.

VII.5.2. Les ajoutes secondes :

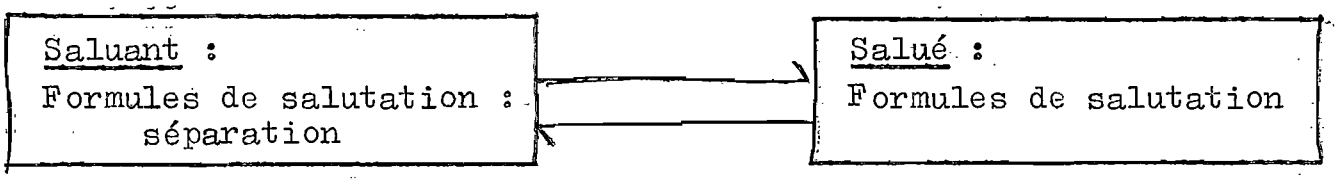
VII.5.2.0. Définition :

Par "ajoutes secondes", nous entendons des ajoutes qui se faisaient (font) lorsque le contact se terminaient (se terminent). En d'autres termes, il s'agit en quelque sorte des paroles de séparation intimement liées à la salutation.

(1) Voir Corpus par exemple aux pages 16 et 37.
Ces ajoutes sont généralement faites aux enfants et quelquefois aux jeunes gens.
(2) Inform.: NTIBAZÚKURÍ, T., E.O., Gisara, 31/3/89.

/.

Comme pour les ajoutes premières, rappelons le circuit salutationnel correspondant :



VII.5.2.1. Ajoutes relatives au souhait de se revoir (1) :

Dans cette catégorie, nous avons des ajoutes comme :

- Ni akagáruka / A nous revoir
- Ni agahwaáne / C'est pour la rencontre ultérieure
- Tuzooba dúsubiira / Nous nous reverrons (si Dieu nous prête vie).
- Tuzooba túbonaana / Nous nous reverrons ! (= A nous revoir !), etc.
- eegó / D'accord.

Chacune de ces formules a sa nuance et sa charge affective dont le salué doit tenir compte. Il n'emploie pas l'une pour l'autre et ne l'applique pas à n'importe quelle personne.
Ces ajoutes renvoient à l'idée de se rencontrer encore pour échanger ou renouer le contact.

VII.5.2.2. Ajoutes relatives aux souhaits divers.(2)

Nous avons des ajoutes comme les suivantes :

Saluant :	Salué :
- Eegó géenda ushiké n'ámahóro "Que vous vous en alliez et que vous arriviez en paix".	- Usigárane ayaándi. "Pareillement".
- Woogeenda, uzé kuunganuukiriza abaándi "Que vous vous en alliez, pensez à saluer les autres de ma part".	- Naámwé gúrtyo nyéne. /Vous aussi, faites ainsi/ "Pareillement".
- Wookwíisooza. "Au revoir, portez-vous bien".	- ee, eegó: d'accord.(3)

(1) Corpus : formule nº 59 (p.31) ; formules des pages 32-33 ; formules nºs 100 au 109, soit pp.42-45.
(2) Cfr. Corpus, formules nº5 (p.16) ; nº23 (p.22) ; nºs 7 et 8 (p.17) + nº 111 (p.45), etc...
(3) Le salué fait intervenir l'une ou l'autre ajoute.

/.

- Ujaané n'iimáana, etc.
"Que Dieu te guide (éclaire) dans
ton voyage ou
Que vous partiez avec Dieu".

VII.5.2.3. Ajoutes des salutations aux supérieurs (aux autorités et assimilés).(1)

En voici quelques exemples :

Saluant	Salué :
- Ndíikebanuye ...	- ee/d'accord, bien !
"Je vous prends congé...,	- D'accord, bien !
- Siniigáraanzuye (= siniikébaanuye)	
"Je prends respectueusement congé de vous".	- Idem.
- Siniiyónjoroye	
"Je ne me retire pas en douce"	- Idem.
- Sinseezéye.	
"A toute à l'heure", etc.	- Idem.

Ces ajoutes montrent la nature des relations qui existent (existaient) entre un inférieur et un supérieur.
L'inférieur souhaite revenir parce qu'il sait qu'il a besoin de son supérieur en tout moment. L'inférieur ne peut se passer de lui.
C'est pourquoi il utilise la forme négative pour exprimer cette réalité :

"Imvúgo ya kéera yarí iyo nyéne !
ntaawookwubahutse gutéera akageré
uwumúgaba... N'uúbu níko bimezé
kaándi ní vyiizá"

"La bonne manière de faire était bien celle-là. Personne n'osait quitter brutalement son supérieur. Et c'est aussi le cas actuellement et c'est à encourager !"(2)

---

(1) Cfr. Corpus, Formules nºs 97,98 (p.42), nº51 (p.29), nº47 (p.28), etc.
Inform. : NTIRIVÁMUUNDA, P., E.O., Rubaánga, 3/4/89.
RUDÁHEMÁNA, T., E.O., Rubaánga, 3/4/89, etc.

(2) Plusieurs informateurs nous ont exprimé cette idée, y compris les informateurs cités à la page précédente.

/.

VII.5.2.4. Ajoutes facultatives :

Ces ajoutes sont personnelles après des discours de circonstances, soit dans un cadre familial, soit dans un cadre de fête sociale de grande envergure.

Dans le premier cas, on dit généralement au revoir à la famille visitée lorsqu'il est temps de rentrer. Nos informateurs précisaient que le fait de ne pas le faire est une injure à la famille.(1)

Dans le deuxième cas, il n'y a pas d'ajoutes verbales reconnues, au meilleur sens du terme. Nous assistons à des manifestations socio-culturelles qui peuvent être considérées comme des ajoutes.

VII.5.2.5. Synthèse sur les ajoutes :

Comme nous venons de l'expérimenter, l'analyse des ajoutes montre en suffisance qu'elles maintiennent les différents souhaits exprimés (santé du salué, de sa famille, de l'environnement, paix, etc...) depuis le déclenchement du circuit salutationnel jusqu'à la profération de la dernière ajoute.

Par ailleurs, les ajoutes, en tant que dernière étape des salutations, constituent un noyau précieux des échanges immédiats, résultant directement d'un contact.
C'est ainsi que nous rejoignons, à ce niveau, Saint-Augustin dans sa deuxième phase de définition du signe. Saint-Augustin et TODOROV parlent de la communication s'opérant entre le locuteur et l'auditeur (entre le saluant et le salué dans notre étude) grâce à un signe déterminé.
A ce niveau-là, nous sommes en mesure de prévoir des relations entre les paroles ajoutées et les formules de salutations obligatoirement conduites par des éléments extralinguistiques.

D'emblée, le contact salutationnel entre le saluant et le salué renseigne globalement sur ce qui va suivre, c'est-à-dire les ajoutes ; et celles-ci renseignent globalement aussi sur ce qui a été dit à propos des salutations de début. Les éléments extralinguistiques y ont une part considérable.

---

(1) Inf. : FAANDI, S., E.O., Gatúra, 2/8/88.

/.

VII.6. Classification des salutations traditionnelles burundaises.

VII.6.1. Brève réflexion critique sur la classification des signes par Saint-Augustin et TODOROV.

VII.6.1.0. Introduction :

Nous rappelons que la classification des signes proposée par Saint-Augustin et reprise par TODOROV se fonde sur la définition et la description du signe. Ainsi cinq critères sont-ils précisés à ce sujet : le mode de transmission, l'origine et l'usage, le statut social, la nature du rapport symbolique, la nature du désigné (signe ou chose).(1)

La réflexion critique que nous nous proposons d'amorcer consiste à voir si chacun des critères sus-dits est réellement accommodable à nos salutations. Autrement dit, nous entendons soumettre chaque critère au crible de l'analyse afin de le situer utilement dans son (ses) rapport (s) éventuel (s) avec nos salutations, telles qu'elles ont été décrites au cours du chapitre précédent.
Nous ne manquerons donc pas d'asseoir notre modeste réflexion sur ces prérequis.

VII.6.1.1. Le mode de transmission :

L'essentiel est la mise en relief des sens intervenant dans la transmission des signes. Saint-Augustin et TODOROV soulignent principalement la vue et l'ouïe.

En rapport avec les salutations, nous pensons que le critère en soi n'est pas complet étant donné que la notion de "locuteur (saluant)" est à connecter nécessairement avec celle de "auditeur" (salué), spécialement dans le domaine des salutations qui nous intéresse. Nous proposerions à cet effet qu'il y ait une simultanéité du mode de transmission et de réception.

Par ailleurs, ce ne sont pas que la vue et l'ouïe qui entrent en jeu, mais aussi le toucher et même l'odorat.(2)

---

(1) Cfr. pp.52-53 de ce mémoire.
(2) Par exemple, l'odorat peut contraindre : le concerné, passant près d'un enclos quelconque, se sent quelquefois obligé de satisfaire un besoin alimentaire.

VII.6.1.2. L'origine et l'usage, le statut social :

La question de l'origine et de l'usage des salutations se situe au niveau du Murundi lui-même, utilisateur de ces salutations. Il vit en société et utilise des salutations de sa société selon ce qu'il est (homme, femme, jeunes gens ou enfants), selon le rôle qu'il joue dans cette société et selon son style propre.(1)
Nous avons ainsi opté pour le niveau social des salutations telles qu'elles sont produites dans et par les rapports saluant-salué.

Considérés en eux-mêmes, les deux derniers critères sont difficilement applicables à nos salutations. Il faut les associer aux autres et les situer dans le rapport saluant-salué.

En synthèse, les cinq critères ne se réduisent qu'à deux seulement. C'est sur ceux-ci que nous axerons notre classification.

VII.6.2. Essai de classification des salutations :

VII.6.2.1. Pourquoi procéder à une classification ?

La classification des salutations est une nécessité car, toute société doit classer non pas seulement ses membres humains, mais aussi les objets et les êtres de la nature en se basant sur des critères bien déterminés.

Nous estimons que cette tendance est propre à l'esprit humain qui, dans la mesure du possible, supporte mal la confusion.

> "L'homme intervient dans la confusion de l'univers.
> Il approfondit, il réduit, il réunit... il rassemble
> l'essentiel..."(2)

De la sorte, une fois classées, les salutations burundaises seront regroupables dans des unités organiques.

---

(1) Les formules de salutation peuvent être utilisées soit au sens propre, soit au sens transposé. Par exemple "Bwaakéeye"/Bonjour" recouvre des nuances de signification suivant celui à qui l'on s'adresse.

(2) JOLLES, A., Formes simples, Seuil, Paris, 1972, p.26.

/.

VII.6.2.2. Rubriques de la classification :

En nous référant à notre description des salutations faite plus haut (1), force est de constater qu'il y a des salutations cérémonieuses ou solennelles où beaucoup d'éléments extralinguistiques intervenaient.(2)
D'autres salutations se faisaient simplement sans cérémonie, sans solennité et par conséquent peu d'éléments extralinguistiques.
Telles sont des réalités qui ont été découvertes au fur et à mesure de notre approche-descriptive.

De cela, nous dégageons deux grandes rubriques qui pourraient orienter notre classification :

- Les salutations simples
- Les salutations complexes.

VII.6.2.3. Classification des salutations proprement dite :

VII.6.2.3.1. Salutations simples :

1°. Salutations Ho - Ho
2°. Salutations Ho - Fe
3°. Salutations Ho - Au
4°. Salutations Ga - Ga
5°. Salutations Ga - Fi
6°. Salutations B - B
7°. Salutations C - C
8°. Salutations D - D
9°. Salutations E - E (3)
10°. Salutations A - B.

. . . . . .

(1) Cfr. Tableau p.96 et 109.
(2) Le mode de transmission est sous-entendu d'autant plus que les salutations passaient (passent) par certains de nos sens. De plus, le statut social y est sous-jacent.
(3) Toutefois, une longue absence pouvait les faire passer des salutations simples aux salutations complexes.
Les salutations complexes ne pouvaient pas se réduire aux salutations simples. Au contraire, une longue absence ne pouvait que renforcer les salutations complexes.

/.

VII.6.2.3.2. Salutations complexes :

1°. Salutations Ho - Ho (1)
2°. Salutations Ho - Fa
3°. Salutations VFe - Jeu Fe ou VFe - Jeu Fi
4°. Salutations Fi - Fi
5°. Salutations Gr.P. - P.enf.
6°. Kéez
7°. Salutations Pr - Jeu Ma
8°. Salutations A - B
9°. Salutations A - C
10°. Salutations A - D
11°. Salutations A - E
12°. Salutations B - C
13°. Salutations B - D
14°. Salutations B - E
15°. Salutations C - D
16°. Salutations C - E
17°. Salutations D - E (2)

Les salutations complexes sont plus nombreuses que les salutations simples. Ceci nous montre explicitement que la société traditionnelle burundaise connaissait déjà des relations interpersonnelles profondes.

(1) Les salutations Ho - Ho ainsi que celles A - B sont tantôt simples, tantôt complexes.
Voir à ce sujet la description : pp.69-76 ; pp.101 - 102.

(2) En ce qui concerne les salutations observables des couches paysannes aux autres, l'écart existant entre les palliers renforçait la complexité de toute salutation.

N.B. Toutes les salutations simples ou complexes n'admettent pas nécessairement les mêmes éléments extralinguistiques.

/.

VII.7. Conclusion sur l'analyse des salutations.

En passant du terme générique aux termes les plus fréquents - donc les termes de base -, nous avons étendu l'analyse sur l'approche lexicologique des formules de salutations.
Ainsi avons-nous continué de scruter le secret des autres formules de salutations sans oublier leurs attaches principales que sont les éléments extralinguistiques ; Ladrière nous a beaucoup inspiré en ce qui concerne les attitudes.

Enfin, les ajoutes devaient avoir leur place grâce à leur rôle de compléter les salutations-formules.

Ce sur quoi nous voudrions insister surtout, c'est que nous avons séparé ce qui ne devrait pas l'être pour des raisons d'analyse. Il fallait considérer chaque composante en elle-même pour montrer sa contribution dans la réalisation de chaque salutation. Nous faisons allusion ici aux paroles, aux éléments extralinguistiques et aux ajoutes qui ne sont qu'une seule et même réalité salutationnelle.
En définitive, nous nous sommes efforcé d'analyser les salutations dans leurs multiples "manifestations" et dans leurs "expressions", sur la lancée de Ladrière.

Enfin, nous avons tenté une classification des salutations précédée de quelques observations fondamentales.(1)
Il est temps maintenant d'interpréter les données découvertes.

(1) Cette classification s'inspire de celle de Saint-Augustin présentée par TODOROV.

/.

IVè PARTIE : ESSAI D'INTERPRETATION DES SALUTATIONS.

CHAPITRE VIII. APPRENTISSAGE, APPLICATIONS ET IMPLICATIONS DES SALUTATIONS.

VIII.0. Introduction :

Les lignes précédentes nous ont fait connaître le contenu des différentes paroles de salutation. Elles ont insisté beaucoup sur ce que ces paroles signifient d'emblée, en partant toutefois soit de l'étymologie, soit du sens physique des mots eux-mêmes.

Hanté par la question de savoir si les salutations ne s'arrêtent que là, nous sommes amenés à cette dernière partie qui nous permet d'aller plus loin en complétant le sens physique des mots. Nous articulons ensuite ces considérations autour du Murundi lui-même en tant que saluant et/ou salué éventuel dans son propre système.

Cette étape nous permettra de répondre, nous l'espérons bien, à une question qui nous paraît incontournable : celle de savoir si les salutations étaient automatiquement acquises ou non au cours de la croissance. Cela nous aidera à aller au fond de la signification des salutations.

> Qu'en est-il en fait de l'éducation des enfants : que désirait-on atteindre dans ce domaine ? Sur quoi insistait-on ?

VIII.1. La part de l'éducation traditionnelle :

Il serait très prétentieux de mettre à découvert tous les scillages de l'éducation traditionnelle burundaise par le biais des salutations. De toutes façons, l'un implique l'autre. Observons tout d'abord ce qu'est l'éducation. Celle-ci vise fondamentalement l'acquisition et le développement des facultés physiques, intellectuelles et morales d'un homme par l'intermédiaire d'un autre en vue d'un but donné. C'est d'ailleurs ce que précise son étymologie latine "educare, educere" signifiant conduire d'un état vers un autre, donc guider vers un but.

/.

Ceci peut se faire soit par les canaux de la tradition, soit par l'école, soit par l'auto-éducation, etc... dans n'importe quel secteur de la vie.(1)
En d'autres termes, l'éducation peut être comprise comme l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale afin de s'y intégrer et de répondre ainsi à de nombreuses exigences de sa société à tous les niveaux.

C'est ce qui est d'ailleurs valable pour tout homme et qui donne à la salutation une place de choix dans le processus éducationnel.

> "Toute personne acquiert par éducation et assimilation un certain nombre de textes de la tradition publique, elle en devient un émetteur potentiel. Il en est ainsi des proverbes et des salutations".(2)

C'est la raison pour laquelle nous croyons que les salutations continueraient de nous éclairer globalement, de nous donner une idée générale sur quelques coins et recoins de notre culture, étant donné que les salutations sont l'une des composantes de notre vie culturelle quotidienne.

En général, le Murundi s'adonnait corps et âme à l'éducation des siens d'abord, et de celles des autres ensuite. D'ailleurs les Barundi l'exprimaient ouvertement lorsque la situation l'impose :

> "Uvyaara ndabí ugatukwa n'ábakwé" (3)
>
> /Vous mettez mal au monde/ vous êtes injurié par les gendres.
> "Si vous n'éduquez pas bien vos enfants (en l'occurrence votre fille), vous serez injurié par vos gendres".

Si nous examinons de près ce proverbe, l'injure ou le discrédit dont il s'agit se présente de plusieurs manières : des fois, c'étaient de mauvais propos que l'époux adressait à son épouse et que le père de cette dernière apprenait d'une façon ou d'une autre ; ou bien le gendre adoptait une quelconque attitude de dépréciation à

---

(1)-Cfr. L'encyclopédie: Encyclopaedia Universalis, V.5, 1980, p.962 sq.
-Voir aussi NGOYAGOYE, E., Education au Burundi in Q.V.S. nº6, 1989, pp.18-50.

(2) M.Houis, Pour une taxinomie des textes en oralité in Afrique et Langage, nº 10, 2è semestre, 1978, p.8.

(3) Etre injurié ou être mal considéré par un gendre, c'était (c'est) une honte. C'est le sommet de la négligence dans l'éducation de ses enfants. Le gendre représente ici celui qui devrait faire respecter tout supérieur, tout parent.

l'égard de ses beaux-parents, alors que cela ne devrait pas être ainsi comme quelques-uns de nos informateurs nous le confirment :

> "...Seebukwé w'úmuuntu yahwáana n'úmukwé wíiwé akamufata nk'úumwáana wíiwé nyéne ; kaándi ni umwáana wíiwé kokó, kukó abá arí inganiye n'úmugiímbi wíiwé. Nooneho búrya umukwé nawé aba abóna ko seebukwé ariingániye na sé..."
>
> "En rencontrant son beau-fils, le beau-père le considérait comme son enfant (1) ; et, il était son enfant effectivement, parce que le beau-fils était au même niveau que la fille (de son beau-père). A son tour, le gendre se rendait compte que son beau-père était aussi au même niveau que son père".(2)

Si on réussit dans ce projet, on en est satisfait et l'éducateur en est félicité.

> "Umwáana yarézwe néezá ateera impuúndu abavyéeyi, akabateera itéeká n'ítéékaane".
>
> "Un enfant bien éduqué fait susciter des acclamations à l'adresse de ses parents et même des honneurs et des joies".(3)

VIII.2. L'apprentissage et l'application des salutations.

Comme nous l'avons laissé entendre plus haut (4), les salutations étaient l'un des éléments de l'éducation de base que tout Murundi devait acquérir et assimiler dès son jeune âge. Elles étaient apprises en même temps que la parole qui l'expression des règles qui rendent possible la vie en société, et dont la connaissance est transmise par l'enseignement oral.(5)

En effet, les enfants devaient apprendre les toutes premières notions de salutations au sein de leurs propres familles.

---

(1) C'est la même attitude actuellement.

(2) Inf. : - BIKORIHÓMA, Hilaire, E.O., Gatúra, 19/7/88.
- FÁANDI, Simon, E.O., Gatúra, 2/8/1988.

(3) Mêmes informateurs.

(4) Voir surtout la description déjà faite.

(5) Cfr. S.M. Eno BELINGA, op.cit., p.20 sq.

/.

Ces dernières s'identifiaient aux premières notions de politesse et de courtoisie si chères aux hommes en général et aux Barundi en particulier.(1)

VIII.2.1. Au niveau de la famille nucléaire :

Pour l'enfant, la famille nucléaire constituait effectivement le véritable lieu d'apprentissage des formules de politesse et de salutations :

"Mu kumvîgîsha kwûbaha naho', bamumenyereza ingéne bitâba, ingéne bifâta imbere y'âbakúru, ingéne bavugá. Umwâna yarézwe ntavugá mênshi imbere y'âbo batângána, kuko' baoá bavuga ngo mwêne nâká ni akayâgirashêngero..."

"Quant à l'initiation de l'enfant du respect, on lui apprenait constamment des bonnes façons de répondre à des différents appels, de se tenir devant les supérieurs, de bien parler. Un enfant bien éduqué ne parle pas beaucoup devant ses supérieurs, parce que ces derniers vont conclure que l'enfant de tel dit tout à tous".(2)

Ce témoignage nous montre que le souci de dispenser à sa génération une éducation saine et équilibrée est permanent afin de garder et de bien péréniser le beau renom de la famille.(3)

Nous nous rendons donc compte que cette éducation initiait l'enfant au respect et à l'intériorisation des différentes attitudes à adopter en face de l'autre : qu'il soit son inférieur, qu'il soit son égal ou qu'il soit son supérieur.

Cette manière d'être stimulait le Murundi à s'adapter à l'environnement humain qui l'entourait. C'est ainsi que la maîtrise des salutations faisait partie des critères à considérer pour apprécier le Murundi au niveau de toutes les relations sociales.

---

(1) Cfr. L'étude des éléments extralinguistiques, p.148.
(2) NTAHOKAJÁ, J.B., Imigenzo y'ikirundi, Université du Burundi, 1978, p.23.
(3) Ici, le sens de l'optatif "Gira izí" (/Aies le nom/ : "Que vous soyez reconnu") reste parlant à ce sujet.

/.

VIII.2.2. Au niveau des relations simplement sociales :

Un individu qui ne s'intéressait pas aux autres en leur disant ni bonjour ni bonsoir était mal considéré jusque même au point de le traiter de malfaiteur ou d'ennemi en puissance.

> "...Haambere aho hahisé abaantu baáraküundana, ntaawoóciiye i ruhaánde y'úwuúndi ageendé atámuhaáye bwaakéeye cáanké mwiíriwe atári umurozi cáanké inkózi y'íkibí. Náaho ataába amúuzi..."
>
> "...Autrefois, les hommes (les Barundi) s'aimaient ; personne ne passait à côté de l'autre sans le saluer à moins d'être un ensorcelleur ou un malfaiteur. Même s'ils ne se connaissaient pas..."(1)

La même idée nous est confirmée par d'autres informateurs :

> "...Abaantu basaanzwé, jeewé nakúze mbóna báramukanya ibisáanzwe... aríko uwutáhaayé bwaakéeye uwuúndi bagaca bámubona nk'úmuuntu mubí yaanká abaándi mbére akúboonye akaryó yookugirira náabí..."
>
> "...Depuis mon enfance, je remarquais que les petites gens me saluaient comme d'ordinaire... mais, quant à celui qui ne saluait pas son semblable, il affichait déjà une certaine hostilité, il était donc capable de lui faire du mal s'il en avait le moyen ou l'occasion..."(2)

VIII.2.3. Au niveau des relations socio-politiques :

Il nous est rapporté que les salutations occupaient, elles aussi, une place de choix à ce niveau en tant que clés de toute communication dans les relations avec les supérieurs ou les autorités. Les salutations étaient hautement considérées.

---

(1) Inf. : WÁÁKABEBA, A., E.O., Gatúra, 30/12/1988.

(2) Inf. : BUUNÁME.

* Par "abaantu basaanzwé"/"Les simples gens", l'informateur se cantonnait seulement dans son champ d'observation, c'est-à-dire dans la masse paysanne.

* Par l'expression "Kuramukanya ibisáanzwé", l'informateur visait le fait de saluer seulement son semblable sans intérêt et/ou sans éclat particulier.

/.

En d'autres mots, elles contribuaient beaucoup à la qualification ou à la disqualification d'un individu.
Des conséquences positives pouvaient en découler à son avantage :

"...Umwáana w'úmuhuúngu azí kuvúga arí kwo kuramutsa néezá abakúru, akavuga yíitoonda baáramushíima, agatóna, bakanámutúma kuko yiishíkana... agateba akagabana..."

"Un garçon qui savait "parler" - ce qui signifiait en même temps rendre visite aux autorités et les saluer -, un enfant qui savait parler calmement, il était apprécié. Il devenait le favori des supérieurs, leur éventuel messager grâce à son ouverture... et il finissait par recevoir des autorités quelques cadeaux".(1)

En fait, l'autorité est fort intériorisée ici au Burundi traditionnel parce que celui qui exerce un quelconque pouvoir représente quelque chose qui le dépasse lui-même, et par conséquent qu'il faut respecter et honorer par le biais de celui qui "possède" et qui "incarne" ce "quelque chose" qui échappe encore.

Cette conception de l'autorité fascinait beaucoup les consciences des Barundi si bien que toute autorité s'identifiait à tout ce qui lui était lié d'une façon ou d'une autre. Nous avons par exemple la résidence, la famille en particulier l'épouse et les enfants, les proches collaborateurs d'une quelconque autorité, etc...
Alors, le saluant devait tenir compte de ces impondérables mentionnés dans les salutations, puisque "l'autorité" se prolongeait même au-delà de celui qui en était détenteur. Ainsi, l'épouse d'un chef ou d'un sous-chef était-elle saluée de la même façon que son époux :

"...Umwaámikazi baámwuubahira umwaámi kíiburé Umugánwa. Kanátsiinda yarí umugánwa nyéne. Mu kumuramutsa réero, baámuramutsa mk'úmugánwa nyéne kaándi yabéera muu ngoro bêénshi. Iyó waanswé n'úmwaámikazi zaába zíkwiibagiye ; kaándi n'úmmpfáasoni w'úmutwaáre ní ko vyaári bímeze".

"La reine était aussi respectée autant que le roi ou le chef. D'ailleurs, elle était aussi une autorité. En la saluant, on la saluait comme le Roi ou le chef ; elle intercédait pour plusieurs courtisans.

(1) Inf. : BUUNÁME, E.O., Gatúra, 31/12/88.
WÁAKABEBA, A., E.O., Gatúra, 30/12/88.

/.

> Lorsqu'on n'était pas considéré par la reine, rien ne réussissait (1). C'était le même cas pour l'épouse d'un sous-chef".(2)

L'influence de la reine était donc bénéfique pour les courtisans ou pour tout autre personne qui souhaitait s'attirer des faveurs des autorités.(3)

Un autre exemple était cette hantise de saluer lorsqu'on passait près d'une résidence d'une autorité (en l'occurrence une autorité politique).

ZUURE aussi n'a pas tardé à s'en rendre compte :

> "Passer à côté du Kraal d'un grand sans entrer dire bonjour au maître... serait lui faire injure..."(4)

En fait, le manquement à cette pratique des salutations était susceptible de plusieurs interprétations négatives. Ce qui pouvait déclencher des mauvaises conséquences au saluant.

VIII.2.4. Conclusion :

De ces divers témoignages, il ressort que les salutations et leurs supports (gestes et attitudes) ne se limitaient pas simplement aux seuls échanges habituels de la voix ; c'était aussi un signe de bonne éducation et de bonne intégration dans un groupe.

Au cours de ce modeste cheminement, nous nous sommes efforcé de montrer que les salutations étaient assimilées et appliquées peu à peu dans leur milieu de vie et qu'elles se situaient dans le cadre général de l'éducation du jeune Murundi. A ce titre, les salutations ouvraient l'enfant à la découverte de quelques valeurs y relatives que nous réserve le chapitre suivant.

---

(1) Il est à remarquer que le mot umwaámikazi/la reine signifie à la fois épouse du Roi ou du chef. C'est le cas d'un même signifiant qui a deux signifiés à la fois.

C'était une allusion au caractère sacré du roi/mwaámi car, littéralement parlant, on devait dire "les dieux oubliaient quiconque n'était pas considéré par la Reine" dans la citation originale : "Zaaba zikwiibagiye" ; Le "Zi" est le pronom remplaçant "Imaana/dieux (cl.6).

(2) Inf. : NTÁAKIMAZI, B., E.O., Nyamitaanga, 4/3/89.

(3) Cette action d'intercession de l'épouse était également efficace au sein d'une simple famille (famille-menage), puisque le chef de famille constituait déjà une autorité familiale.

(4) Voir ZUURE, op.cit., pp.230-231 sq.

/.

CHAPITRE IX. : LES SALUTATIONS COMME VECTEURS DE VALEURS.

IX.0. Introduction :

L'analyse précédente nous a montré que la profération des salutations est polymorphe, c'est-à-dire qu'elle revêt plusieurs formes qui traduisent des variétés de salutations.

En nous appuyant sur cette analyse, une des questions que nous nous posons et que nous voudrions traiter est la suivante : est-ce que, à force de les pratiquer, les salutations ne véhiculaient pas des valeurs dont nous ne nous rendons pas souvent compte ? Même si cela était vrai, est-ce que la connaissance profonde de ces valeurs ne serait pas occultée par une routine que nous maîtrisons difficilement ?

C'est dans ce sillage que nous allons nous mettre afin de nous atteler - dans les limites du possible - à la "recollection ou à la restauration du sens"...(1) des salutations traditionnelles étudiées.

IX.1. Approche de définition :

IX.1.1. En général :

Le terme valeur n'est perceptible d'emblée pour tout le monde. Ce terme désigne - dans ce contexte - un aspect qualitatif de quelqu'un ou de quelque chose.
En effet, c'est "une chose considérée comme un idéal à atteindre (ou à maintenir), comme une référence fondamentale".(2)

En explicitant davantage cette notion, nous dirions simplement qu'il s'agit d'un

> "ensemble de règles de conduite, de lois jugées conformes à un idéal par une personne ou une collectivité, et auxquelles elles se réfèrent".(3)

---

(1) RICOEUR, P., De l'interprétation, Essai sur Freud, Ed. du Seuil, Paris, 1965, p.19.

(2) Dictionnaire, Grand Larousse de la langue française, Paris, 1978, V.7, p.6373.

(3) Dictionnaire, Grand Larousse de la Langue Française, Paris, 1978, V.7., pp.6373-6374.

/.

IX.1.2. Valeurs positives.

Dans le cas qui nous concerne, nous appelons "Valeurs positives" burundaises, l'ensemble d'éléments culturels qui, malgré des transformations diverses qu'ils subissent à n'importe quel moment de l'Histoire, restent constants et caractéristiques de notre société.

Il va sans dire que nous sommes à mi-chemin de cette réalité culturelle : nous ne sommes ni complètement plongés dans la tradition comme telle ni dans la modernité ; et cette dernière tend à nous ravir de quelques éléments qui nous distinguent des autres cultures.

Cela étant, nous n'hésiterions pas du tout à maintenir ou à développer des valeurs jugées saines ou à les adapter éventuellement aux différentes mutations culturelles dues sans doute à la normale évolution.
Ainsi, de ces valeurs positives, nous croyons qu'il y en a qui sont véhiculées par des salutations et ce sont celles-là que nous allons modestement approcher.

IX.2. Quelques valeurs véhiculées par les salutations.

Nous avons groupé ces valeurs en deux catégories : Les valeurs centrées sur les relations du Murundi avec lui-même ou avec sa famille et les valeurs centrées sur le Murundi et les autres.

IX.2.1. Valeurs centrées sur les relations du Murundi avec lui-même et/ou avec sa famille.

Ces valeurs ne sont pas nombreuses, mais elles peuvent être considérées comme une pierre d'angle sur laquelle se fonde tout l'édifice des relations à entretenir avec le monde extérieur le plus large. Ce sont des valeurs comme le sens de l'honneur, du respect, le sens de la dignité humaine, le sens de la vie (progéniture et son arrière-fond par exemple)... qui s'investissent dans le mode d'être et de vivre des parents.
Ces valeurs s'élargissent ou se prolongent dans la progéniture qui, à la longue, se fixent réellement sous forme d'habitudes au sein d'une famille et cela honore cette dernière.

On entend dire souvent :

"Rurya rugó rurísoneye ; ni urugó rw'iitéeka".

"Cet enclos-là se respecte".

/.

Les considérations que nous a fournies l'éducation dans ce domaine sont à notre avis convaincantes. L'éducation traditionnelle en reflète déjà le moyen : le Murundi désire sauvegarder son honneur, sa dignité (1) ; il souhaite être respecté et il faut qu'il le mérite.

Le Murundi, tout comme les autres Africains, aime la vie si bien qu'il s'adonne à sa célébration quotidienne.(2)
Le souci permanent de se prolonger dans et par le mariage et la famille.(3)

Quelquefois même, la transmission de ces valeurs culturelles est un souci constant dans les salutations des enfants par les adultes, par la parole comme le toucher.

L'exemple à ce sujet serait des salutations des vieilles personnes qui se confondent avec les bénédictions. Celles-ci se prolongent même après la mort.

Dans la mentalité africaine en effet, les morts ne sont pas morts ; ils viennent souvent d'une façon ou d'une autre "rendre visite" à leurs descendants.
C'est ce que MBITI exprime implicitement lorsqu'il nous dit que

> "...Les morts-vivants s'informent des affaires familiales... Le sens de la famille comprend aussi les membres qui sont encore à naître. Ce sont les bourgeons d'espoir et d'attente..."(4)

Ce qui nous intéresse ici, c'est la permanence des relations ou de communication entre les vivants et "les morts" même si ces rapports peuvent présenter des aspects maléfiques.

En synthèse, le Murundi n'était pas seulement fasciné par le souci de se préserver la vie présente (par lui-même) et la vie future (par sa descendance), il se préoccupait aussi de l'entretenir et de la souhaiter aux autres.

---

(1) Voir KAYOYA, M., Sur les traces de mon père, Jeunesse du Burundi à la découverte des valeurs, Presses Lavigerie, Bujumbura, 1968, pp.7-8 ; pp.65-70.

(2) A propos du terme "célébration", voir R.DUBOS, "Les célébrations de la vie", trad. de l'américain avec comme titre original : The celebrations of life, Ed. Stock, 1982, p.227.

(3) Voir par exemple les formules y relatives étudiées.

(4) MBITI, John, Religions et philosophe africaines, Ed.Clé, Yaoundé 1972, pp.122-130.

/.

Des salutations comme bwaakéeye, mvaaramutse, mwiírive, Gira abáana, Gira akéera i mugóongo... respectivement "Bonjour, bonjour, bonsoir, aies des enfants (= sois fécond), Porte un bébé au dos..." en sont les témoignages éloquents.

Certes, il est difficile de limiter strictement ces valeurs à l'homme et à sa famille, tout simplement elles servent de tremplin pour la communication élargie avec l'extérieur.

IX.2.2. Valeurs principalement centrées sur les relations du Murundi avec autrui.(1)

Il s'agit des valeurs comme l'affectivité, l'accueil, l'hospitalité, l'esprit de dialogue et d'ouverture, la solidarité, etc.. Le besoin des relations de l'homme avec l'homme semble être évident depuis la nuit des temps. Avec Mounier, nous dirions que

> "Le premier mouvement qui révèle un être humain dans la petite enfance est un mouvement vers autrui : l'enfant de six à douze mois, sortant de la vie végétative, se découvre en autrui, s'apprend dans des attitudes commandées par le regard d'autrui".(2)

En d'autres termes, l'expérience primitive de la personne est sans aucun doute l'expérience de la seconde personne.
De même, nous remarquons que ce besoin se concrétise aussi dans et par les salutations en tant qu'échange de voix et voire de personnes. Nous laissons entendre par là que saluer, c'est "extérioriser" (3) son être par la voix à autrui, c'est se signifier par la voix et le contact, se donner soi-même à autrui et communier à cet acte commun. Cependant, en Afrique en général et au Burundi en particulier, ce constat porte une note particulière.

---

(1) Qu'il soit Murundi ou non !
(2) MOUNIER, E., Le personnalisme, P.U.F., Paris, 1978, p.33.
(3) Cfr. TODOROV, T., op.cit., p.40.

/.

IX.2.2.1. L'hospitalité.

La notion de l'hospitalité est contenue dans cette notion de relations interpersonnelles spontanées d'accueil gratuit entre les Africains eux-mêmes d'une part, et entre les Africains et les autres d'autre part. Pour le moment, les salutatinns en sont une illustration quant à leurs formes et à leur durée d'exécution. C'est ce processus même qui aboutit à la création d'un climat d'accueil consistant et sincère.

En effet, le regard rétrospectif sur la description des salutations nous montre que ces dernières devaient "varier selon les individus en présence et les circonstances" de rencontre.(1)

En ce qui a trait à la durée des salutations traditionnelles, elle nous incite à réfléchir davantage sur ce fait si particulier. Interrogeons le langage ordinaire : nous avons l'expression : "Abarámukanya barateba" (Ceux qui se saluent prennent un long temps) utilisée sous forme d'interjection, peut nous donner une piste de réflexion. Normalement, elle est employée dans le langage courant pour dire que quelque chose s'est vite écoulé, contrairement à la longue durée que prenaient nos salutations traditionnelles.

A ce sujet, nos informateurs n'ont pas manqué à souligner ce fait avec autant d'émotions que de clarté :

> "...Abaruúndi baárarámukanya bagateba kugíra bakuumbúrukanyo kaándi baáca báyaaga bagashitsa rwóóse... Kaándi n'Ábanyarwaanda niko twáábona bagirá..."
>
> "...Les Barundi s'évertuaient à mettre un long temps pour se saluer afin d'atténuer la nostalgie. Après, on passait à quelques échanges prolongés. Même les Rwandais faisaient de même..."(2)

---

(1) GUIRAUD, P., La sémiologie, P.U.F., Paris, 1971, p.102.

(2) Inf. : BIRAGOOYE, S., E.O., Bushooka, 30/3/89.
MZOOBONÍMPA, E.O., Gatúra, 31/12/88.
BIZOONGWAKÓ, E.O., Gatúra, 19/7/88.

/.

Notons tout de suite que ce dernier aspect nous est implicitement présenté par Nothomb à travers le phénomène d'Uguhooberana (le fait de s'embrasser longtemps).

> "J'avoue également avoir été souvent frappé et charmé par la fine délicatesse avec laquelle, discrètement mais affectueusement, deux égaux unis par des liens de parenté accomplissent le Guhoberana".(1)

Nous croyons que le critère de la parenté n'était pas le seul qui occasionnait une longue durée de la salutation.
En synthèse donc, les salutations s'enchevêtrent dans d'autres éléments pour créer et développer le sens profond de l'autre.

IX.2.2.2. La solidarité :

L'intériorisation de toutes ces pratiques s'extériorise au fur et à mesure que l'on se côtoie et que l'on se salue quotidiennement. La force de l'habitude fait que tout cela s'érige en un système qui les rapproche le plus possible.

En effet, sans nous perdre dans des vastes considérations, nous pensons que la solidarité est une autre valeur connue des Barundi mettant ces derniers en relations réciproques à un haut niveau par rapport aux valeurs précédentes.

La solidarité se manifeste principalement sous forme de souhaits et de visites, donc sous forme de présence physique d'abord au niveau de la famille-ménage et de la famille-parentèle et puis, au niveau des relations sociales élargies : Gira iyó ujá n'íiyo uvá, gira izí, etc... (Que tu aies le passé et l'avenir parental ; que tu sois reconnu grâce au nom).

Au cas contraire, l'absence de ces pratiques entre les voisins en disaient long surtout après les travaux champêtres.

---

(1) Cfr. NOTHOMB, D., Un humanisme africain, valeurs et pierres d'attente, Lumen Vitae, Bruxelles, 1965, p.158.

Nous constatons certaines ressemblances avec les Rwandais en matière de salutations décrites par Nothomb, voir pp.157-161.

/.

Elle implique l'inimitié, l'hostilité indirecte...

"Uwó mudahaana bwaakéeye ntumurahúrira hó.
Uwó mudahaana bwaakéeye ntímuhaane nwiíriwe ntúmugerériaho..."
Umwé aca i ruhaánde y'úwuúndi ajígiimbwa ;
atáguhaaye bwaakéeye urígiira..."

"Vous n'allez pas tirer le feu du foyer de celui avec qui vous ne vous saluez pas. On ne rend pas visite à celui avec qui vous ne vous saluez pas. Chacun passe l'un à côté de l'autre, sans dire mot. S'il ne vous salue pas, vous continuez votre chemin",(1)

Aux dires de nos informateurs, beaucoup de visites s'effectuaient entre les amis ou les proches pour l'unique but d'échanger soit des biens, soit des voix, etc...

Nous dirions en définitive que ce mode de vie plongeait ses origines dans le simple fait de se saluer, de s'intéresser l'un à l'autre jusqu'au stade où toute rencontre devait être célébrée. Ça nous montre que tous ces échanges traduisaient en quelque sorte les échanges de coeur, les échanges de "dons de soi" entre le visiteur et le visité (entre le saluant et le salué). Dans ce cas, ceux qui se rendaient visite ou qui se saluaient de manière spontanée ou de manière organisée étaient animés par le même sentiment : celui d'appartenir au même groupe au sein duquel des liens amicaux étaient de règle.

Eu égard de cette réflexion, nous nous pensons qu'il n'y a pas de doute à dire que les salutations étaient à la base d'autres valeurs chères aux Barundi même si cette hypothèse est parfois infirmée par quelques cas que nous allons observer dans ce qui va suivre.

IX.3. Le caractère ambivalent des salutations :

IX.3.1. Position du problème :

Ce problème n'est pas facile à résoudre ; il se situe dans le cadre général du principe de la sociabilité de l'homme.

(1) Inf. : RUDÁHEMANA Thaddée, E.O., Rubaánga, 3/4/1989.
NTIRIVÁMUUNDA, E.O., Rubaánga, 3/4/89.

En effet,

> "La sociabilité est dans l'homme un sentiment naturel, fortifié par l'habitude et cultivé par la raison... ; l'homme est sociable parce qu'il aime le bien-être et se plaît dans un état de sécurité... Tout prouve à l'homme que la vie sociale lui est avantageuse ; l'habitude s'y attache et il se trouve malheureux dès qu'il est privé de l'assistance de ses semblables".(1)

Ce principe met donc en avant l'idée selon laquelle l'homme a toujours besoin de l'homme ; il est toujours attiré vers lui ou encore, il est "aspiré vers autrui".(2)
De même, les Africains et les Barundi en particulier, n'échappent nullement à ce principe ; ils tentent même d'expliquer les origines des salutations.

> "...Ntaawoója ngaáho ngo akubwiíre amáámuuko y'índamutso. Mugábo umuuntu yaama yíisuunga uwuúndi, yaama akénera kuyaaga n'úwuúndi... Kuva nó ku Baasóokúru twaámye túbona báramukanya, báyaaga, báteera inkúru batweenga, arí uwugueiira agacé bakakágucíira. Mbére ního haávuuye n'íjaambo ry'úuko ikiyaago gisuumbá ikivi..."

"Personne ne vous parlerait de l'origine des salutations de façon sûre et certaine. Cependant, l'homme a toujours besoin d'échanger avec d'autres... Du temps de nos grands-parents, nous les voyions se saluer, nous les entendions se raconter des histoires intéressantes, ils riaient. Quelqu'un pouvait vous avertir d'une éventuelle surprise à votre encontre (3) ; et d'ailleurs, c'est même l'origine du proverbe disant que le dialogue vaut mieux que le travail".(4)

A travers ces témoignages, il n'est pas facile d'isoler les salutations ; elles sont liées ou plutôt adaptées à ce principe même, puisqu'elles sont aussi vieilles que l'humanité.

---

(1) LAUNAY, M., - MALHOS, Introduction à la vie littéraire du XVIIIè siècle, Bordas, pp.141-142.
(2) MOUNIER, E., op.cit., p.78.
(3) Nos informateurs précisaient par des exemples comme la dépossession des terres, des vaches, etc...
(4) Informateurs : - NDIMÁANGA, Venant, E.O., Gatúra, 22/7/88.
- NTIBAAZÚKURI, Thérèse, E.O., Gisara, 31/3/89.

/.

Cependant, une difficulté subsiste : celle de comprendre l'ambivalence contenue dans les salutations. Etant posée, cette difficulté suscite un nombre de questions :
étaient-elles toujours sincères ? N'y avait-il pas d'extra-polations, de glossements de sens d'un moment à l'autre ?
Autrement dit, quelles en étaient les motivations profondes qui présidaient à ces manifestations "salutationnelles" ?

IX.3.2. Motivations des salutations :

IX.3.2.0. Définition :

Il importe de préciser ici que les motivations se situent au niveau du fait de poser l'acte lui-même c'est-à-dire l'acte de saluer comme tel du côté du saluant et du côté du salué en même temps.

C'est dans ce contexte que l'une ou l'autre motivation prend forme, c'est-à-dire une poussée qui part de l'organisme, ou un attrait émanant de l'objet et attirant l'individu (1) ou un motif dans la détermination de cet acte volontaire portant sur l'une ou l'autre salutation.(2)

IX.3.2.1. Quelques motivations des salutations :

IX.3.2.1.1. Entre les personnes de même situation sociale :

Dans cette catégorie, les motivations dépendaient de plusieurs facteurs en égard du saluant et du salué tels que la parenté, l'amitié, l'alliance, le voisinage, etc...

Le saluant pouvait être influencé par des liens de parenté qui pouvaient y avoir avec le salué, en tenant compte évidemment des divers degrés de parenté comme le témoignage suivant nous l'indique.

> "Ukó uja kuramutsa umwana waawe sikó uja kuramutsa umuuntu asaanzwé, muuzinányi gusa. Búrya umwana waawe ní wewé nyéne..."

---

(1) Voir NUTTIN, Joseph, Théorie de la motivation, P.U.F., Paris, 1980, p.157.

(2) Dictionnaire Grand Larousse de la langue Française, V.4., p.3481, col.1.

/.

"La fréquence avec laquelle vous rendez visite à votre enfant n'est pas la même lorsqu'il s'agit d'une simple connaissance (ou un ami). En effet, votre enfant est vous-même".(1)

En observant de près tout cela, le Murundi passait bien du simple exercice de l'esprit ou de l'habitude de l'esprit à l'amitié. Il s'adonnait en quelque sorte à l'élargissement du cercle de ses amis et surtout de véritables amis :

"Umugeenzi mwiizá kurutira incúti"
"Un ami fidèle (honnête) vaut mieux qu'une parenté infidèle (malhonnête).

IX.3.2.1.2. Entre les personnes de situations sociales différentes :

Entre les personnes qui ne jouissaient pas des mêmes statuts sociaux, nous nous rendons compte que les motivations des salutations, du côté du saluant, étaient généralement liées à l'intérêt, (au profit) en biens matériels ou moraux (la protection par exemple). Quelques témoignages à ce sujet :

"Umuuntu yakúgabiye inká cáanké ikiintu icó arí có cóóse, mwaáruunga ubucúti, máze múhwaanye ukabáanguka kumuramutsa (aríko kumwíigina), ukamusheengerera kéenshi ; cáanké iyó ashobóra kukurwaanakó".

"Lorsque un Grand vous avait octroyé une vache ou tout autre chose, vous scelliez l'amitié. A chaque rencontre, vous vous apprêtiez à le saluer, à lui rendre souvent visite ; ou encore lorsqu'il pouvait vous venir en aide".(2)

Nous comprenons alors que l'amitié n'est pas de mise entre les petitss gens et les grands (les autorités ou tout supérieur). L'amitié ou cet attrait naturel de homme à homme est subordonné à l'intérêt, les salutations ou les petites visites étant des préludes :

"Gukúundira umuuntu icó (ivyó) afisé cáanké icó ashobóra kukumarira aho kumúkuundira caane caane icó arí".

(1) NZOOBONÍMPA, E.O., Gatúra, 31/12/88.

(2) Inf. : NZOOBONÍMPA, ibid.

/.

"Aimer l'autre à cause de son avoir ou à cause d'une aide éventuelle qu'il peut vous apporter, au lieu de considérer beaucoup plus son être, ses qualités..."

En synthèse, les salutations connaissent des motivations diverses qu'il faut confronter avec les diverses situations, (selon l'interlocuteur) où "la relation salutationnelle" est immédiate et spontanée.

IX.3.3. Revers de la médaille : manque de motivations.

Contrairement au cas précédent, l'absence de motivations pouvait plonger ses racines soit dans la mauvaise qualité des relations entre le saluant et le salué et cela se concrétisait par un refus constant de l'échange de voix et/ou de gestes, soit dans ce sentiment naturel négatif qu'a tout homme à l'égard de l'autre qu'est l'antipathie caractérisée généralement par une indifférence.

Au niveau de mauvaises relations normales entre le saluant et le salué (surtout des gens de même situation sociale), les antécédents reposaient sur plusieurs causes dont notamment l'homicide, la mort causée d'un chien, des palabres, les jalousies de toutes sortes, etc...(1)

Avec les autorités, c'était très ambigu, nous ont dit/les informateurs, à cause de la conception que le saluant s'en faisait depuis son enfance.

En effet, l'autorité était à la fois crainte et respectée : elle était capable du bien ou du mal.(2)

Cependant, cette absence là était aussi bien "gérée" que digérée parce que même si les salutations pouvaient avoir lieu, elles se faisaient froidement (timidement) en vue de camoufler la mésentente ou la haine lors de certaines situations comme par exemple les rassemblements de fête ou de réunion, une rencontre fortuite, etc...

L'atténuation intelligente se faisait alors (en ayant à l'esprit que le thermomètre en était des gestes et des ajoutes),(3)

(1) D'après les informateurs : NTIRIVÁMUUNDA, P., E.O., Rubaánga, 3/4/89
WÁÁKABEBA, A., E.O., Gatúra, 30/12/88.
NTUKÁMAZIÑA, E.O., Bushooka, 12/7/89.

(2) Les informateurs font allusion à des phénomènes comme GUSABA (demander), le phénomène de Kunyagwa (être dépossédé), etc...

(3) Mêmes informateurs (page précédente).

si bien que l'affectivité diminuait de plus en plus ; elle ne se faisait donc pas sentir.

En synthèse, les salutations avaient des limites : le manque de salutation traduit le manque de motivation et par conséquent, les salutations ne signifiaient pas toujours l'amitié ou l'affection comme telle. Dans ce cas, nous disons avec MOUNIER que ces limites constituaient (constituent) des "échecs à la communication"(1) même si le saluant et le salué devraient être liés par cette nécessité d'échange verbal mutuel.(2)

(1) MOUNIER, E., op.cit., p.37.

(2) HOUIS, M., Pour une taxinomie de textes en oralité in Afrique de Langage, nº 10, p.8.

/.

C O N C L U S I O N G E N E R A L E.

Il est nécessaire sinon utile de jeter un regard rétrospectif sur l'ensemble de notre travail pour voir si oui ou non nous avons traité le sujet en fonction de l'objectif fixé dès le départ. Autrement dit, il s'agit de vérifier si notre objectif a été atteint.

Pour ce faire, nous pensons que le recours à la démarche méthodologique de chaque niveau nous serait d'un grand recours pour pouvoir montrer les grandes lignes de notre travail.

Notre objectif était de comprendre la salutation burundaise traditionnelle qui est en fait inspiratrice de la salutation actuelle. Nous savons par ailleurs que, pour comprendre un fait, il faut d'abord que ce fait soit et qu'il tombe sous nos sens surtout qu'il touche des sociétés des humains (et chacune en ce qui la concerne particulièrement). C'est ainsi que la réalisation systématique de notre travail s'est opérée en quatre parties :

La première partie comprend trois chapitres dont le premier porte sur la présentation (non exhaustive) des données cueillies ; le second, sur la méthode d'analyse utilisée et le troisième, sur l'aspect générale des salutations en tant que textes de style oral rundi.

En fait, les paroles-formules sont présentées alphabétiquement..En t ant qu'une seule "entité salutationnelle", chaque parole-formule est suivie de ses éléments extralinguistiques ainsi que de ses ajoutes courantes. Quant à la méthode utilisée pour l'analyse (TODOROV et LADRIERE), les résultats sont largement positifs ; car toutes les démarches méthodologiques des auteurs se sont appliquées à nos salutations (définition, description, analyse et la réflexion(1) sauf que les cinq critères de la classification ne se sont pas tous adaptés à nos salutations.
Ils ont d'ailleurs été réduits à deux seulement.

---

(1) Allusion faite au commentaire de TODOROV; quant à la description nous nous sommes servis du schéma de MWOOROHA afin d'introduire l'analyse qui est en fait une des parties centrales du travail.

/.

Enfin, les salutations font partie des textes de style oral dans la mesure où elles sont transmises de génération en génération d'une part, et d'autre part, elles contiennent des messages bien situés, donc déterminés.

La seconde partie fait la description des salutations en deux chapitres, le premier (soit le troisième) s'occupe des salutations qui s'exécutent entre les gens de même situation sociale, tandis que le second s'occupe des salutations opposées aux précédentes, c'est-à-dire de la catégorie des gens où intervient toute autorité ou tout assimilé à l'autorité, soit familiale, soit socio-politique.

La troisième partie, quant à elle, est exclusivement consacrée à l'analyse des salutations en deux chapitres. Il serait légitime de se poser une question sur la raison d'être de ces deux chapitres alors qu'il s'agit d'une analyse d'un seul thème. Eh bien, à la pertinence de la question nous opposons la richesse, ou l'ampleur de l'analyse et par conséquent la longueur de cette analyse-même.

Quant à la dernière partie, elle passe à une réflexion anthropologique essentiellement centrée sur le Murundi en acte de saluer dans son milieu.
Tels sont les grands traits du travail. Rappelons que ce dernier a comme titre : L'approche de la signification des salutations au Burundi traditionnel à base des enquêtes orales.

Lorsqu'on examine bien le titre de notre travail, l'esprit est porté à se saisir d'un nombre vague de salutation (donc d'une diversité des salutations), situé dans le temps et dans l'espace ; nous avons travaillé sur les salutations ordinaires, non encore influencées par les apports de l'extérieur, en usage même actuellement du moins quelques-unes.

L'esprit est ensuite porté à la signification propremant dite des salutations. Si nous nous en tenons à la description et à l'analyse - d'ailleurs complémentaires -, la quelconque signification que nous pouvons avoir est le résultat des processus salutationnels envisagés.

Comme nous l'avons esquissé dans nos dernières pages, les salutations visent le contact de l'homme avec l'homme en général et, partant, du Murundi avec son semblable.
Ce contact est, en effet, "en situation obligée d'échanges"(1) dont le

(1) HOUIS, M., op.cit., p.9 sq ; en principe, des gens qui se connais-

refus est un véritable indice de rancune.(1)

Positivement, nous assistons à diverses réalités telles que l'affection sincère, l'amitié (avec tous ses degrés), le respect sincère ou forgé (2), la conscience de soi et le don de soi, les notions élémentaires de la politesse, etc...

En résumé, c'est tout cela qui témoigne d'une bonne éducation ; c'est un signe palpable d'une bonne intégration dans son groupe, étant donné qu'après la profération des salutations (formules et gestes seulement), on s'attend à un éventuel échange. Les paroles seules ne suffisent donc pas (3).

Toutefois, les salutations ne reflètent pas toujours ces réalités, c'est-à-dire que les salutations servent de pont ou de couverture pour couvrir d'autres réalités - dans des situations contraignantes - dues à l'esprit de groupe, à la recherche de sécurité (alimentaire, politique, morale...), à la routine.

D'où l'expression :

"Bwaakéeye ntibubúza abaánkana"
"La salutation n'implique pas nécessairement l'amitié".

Ce qui met en relief la notion de l'ambivalence des salutations.

Enfin, l'esprit est invité à approfondir le thème ; car, ce n'est qu'une approche qu'il faut encore avancer, afin de pousser encore plus loin. Nous signifions par là que le sujet est loin d'être clos ; il y a toujours moyen de compléter ce travail par d'autres aspects des salutations que nous estimons importants pour des recherches ultérieures.
Celles-ci pourraient par exemple porter sur une étude comparative des salutations africaines s'étendant sur une zone donnée. Par ailleurs, une approche formelle des salutations au point de vue des paroles et des ajoutes serait intéressante.

---

(1) GUEDOU, A. Georges, Xo´ et Gbè : Le langage chez les Fon, Thèse de doctorat, 1976, p.666.

(2) Cas d'une quelconque autorité par exemple.

(3) Voir SIINDAHABÁAYE, Cyrilles, op.cit., p.94.

B I B L I O G R A P H I E.

I. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES :

1/ Dictionnaire, Grand Larousse de la langue française, Paris, 1978.

2/ L'encyclopédie, Encyclopaedia Universalis V.5, Editeur de Paris.

3/ LEGRAND, G., Dictionnaire de Philosophie, Bordas, Paris-Bruxelles-Montréal, S.D., 271 pages.

4/ Dictionnaire Petit Larousse en couleurs, 1972, 1680 pages.

5/ Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, société du Nouveau Littré, Le Robert, Paris.

6/ RODEGEM, F.M., Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren(Belgique), 1970, 644 pages.

7/ Van Der BURGHT, Dictionnaire Kirundi-Français, Bois le Duc, 1903.

II. OUVRAGES :

II.1. OUVRAGES DE BASE :

8/ LADRIERE, Jean, L'articulation du sens -Discours scientifique et Parole de la foi, Ed. du Cerf, 1970.

9/ TODOROV, T., Théories du symbole, Ed. du Seuil, Paris, 1977, 382 pages.

II.2. OUVRAGES EN RAPPORT AVEC LA METHODOLOGIE :

10/ MWOOROHA, E., Peuples et Rois de l'Afrique des Lacs, Le Burundi et les royaumes voisins au XIXè s., les NEA, Dakar-Abidjan, 1977, 352 pages.

II.3. OUVRAGES GENERAUX :

11/ AUSTIN, J.L., Quand dire, c'est faire, Trad. de l'anglais avec comme titre original How to do things with words par Gilles LANE, Ed. du Seuil, Paris 1970, 135 pages.

12/ CAUVIN, Jean, -L'image, la langue et la pensée. L'exemple des proverbes minyanka (Mali), Ed. anthropos, Institut Saint-Augustin, 1980, 2 tomes.
-Comprendre la parole traditionnelle, coll.comprendre, classiques africains nº 882, Paris, 1980, 88 p.

13/ DUBOS, R., "Les célébrations de la vie" trad. de l'américain avec comme titre original The celebration of life, Ed. Stock, 1982.

14/ ENO - BELINGA, S-M, Comprendre la littérature orale africaine, Classiques africains, nº 880.

15/ ERNY, Pierre, Les premiers pas de l'enfant d'Afrique noire. Naissance et Première enfance, l'Ecole, Paris, 1972.

16/ GUEDOU, G.A.G., Xó et Gbè. Langage et culture chez les Fon (Benin) Thèse de doctorat, Paris, 1976, 2 volumes.

17/ GUIRAUD, P., La sémiologie, P.U.F., Paris, 1971.

18/ HERSKOVITS, M.J., Les bases de l'anthropologie culturelle, trad. de l'anglais avec comme titre original Man and Lis work, Paris, 1967, 331 pages.

19/ JOLLES, A., Formes simples, Seuil, Paris, 1972.

20/ JOUSSE, M., - L'anthropologie du geste. Le parlant, la parole et le souffle, coll. voies ouvertes, Ed. Gallimard, Paris, 1978, T.III, 335 pages.

- La manducation de la parole, Ed. Gallimard, Paris, 1975, T.II., 292 pages.

21/ KAYOYA, M., Sur les traces de mon père. Jeunesse du Burundi à la découverte des valeurs, Presses Lavigerie, Bujumbura, 1968, 143 pages.

22/ LAUNAY - MALHOS, Introduction à la vie littéraire du XVIIIè s., Bordas, Paris, 1971, 176 pages.

23/ MBITI, John, Religions et Philosophie africaines, Ed.clés, Yaoundé 1972, 299 pages.

24/ MEYER, Hans, Les Barundi, Société française d'Outre-mer, Paris, 1984, 275 pages.

25/ MIBÚURO, T., Umuvyeyi mugumyabanga nderagakura, C.E.D., Caritas, Bujumbura, 1982.

26/ MOUNIER, E., Le personnalisme, P.U.F., Paris, 1949, 128 pages.

27/ NOTHOMB, D., Un humanisme africain. Valeurs et pierres d'attente, Ed.Lumen Vitae, 1965, 283 page

28/ NTAHOMBAAYÉ, Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, Ed. Karthala, Paris, 1983, 284 pages.

/.

29/ NTAHOKAJÁ, J.B., : -Imiganí - ibitito, Université du Burundi, 1976, 166 pages.
-Imigēnzo y'íkirŭndi, Bujŭmbura, 1978, 185 pages.
-IndĪmbūro y'íkirŭndi, Bujŭmbura, 1975, 41 feuillets.

30/ NUTTIN, J., Théorie de la motivation humaine, P.U.F., Paris, 1980, 304 pages.

31/ RICOEUR, P., De l'interprétation. Essai sur Freud, Seuil, Paris, 1965, 533 pages.

32/ RODEGEM, F.M., -Anthologie Rundi, Armand Colin, Classiques africains, Paris, 1973, 417 pages.
-Patrimoine culturel Rundi, Savoir-vivre, T.III, Vie sociale individuelle, 23 pages.
- Sagesse Kirundi, Tervuren (Belgique), 1961, 404 p.

33/ ZAHAN, D., La dialectique du verbe chez les Bambara, Mouton-Paris 1963, 207 pages.

34/ ZUURE, B., L'âme du Murundi, Paris, 1932, 506 pages.

35/ VANSINA, J., La légende du passé. Traditions orales du Burundi nº16, 1972, 257 pages.

III. ARTICLES :

36/ BIKORIHÓMA, N., Analyse des termes et des différentes attitudes de salutations dans le Burundi traditionnel in Q.V.E.S.? nº 59, 1985, pp.5 - 18.

37/ DORSINFANG, S., Les salutations larmoyantes en Urundi in Mélanges, Georges Smets, 1952, pp.217-222.

38/ HOUIS, M., Pour une taxinomie des textes en oralité in Afrique et Langage nº 10, 1978, pp.4 - 24.

39/ LUMWAMU, F., Le sens de la tradition in Recherches pédagogiques et Culture, Mai-Août, 1977.

40/ MAYUGI, N., Ijaambo ryaa Gíshiingantaáhe in Ubushikirangaanji bw'índero - Ibiro vyaáshiinzwe inyígísho mu mashuúre yiisúumbuye, Bujuumbura, Nzéro, 1985, 76 pages.

41/ NGEENDAKUUMÁANA, S., -De la communication du Burundi traditionnel (Ière partie) in Q.V.E.S. ? nº43, pp.1 - 44.
-De la communication du Burundi traditionnel (2è partie) in Q.V.E.S. ? nºs 49-50, 1983, pp.1 - 67.

42/ NGOOWENÚBUSÁ, D., Urakavyara, Souhaits de bonheur, Souhait de paternité-maternité in Q.V.E.S. ? nº27, 1976, pp.21 - 40.

43/ NGOYÁGOYE, E., Education au Burundi in Q.V.E.S. ? nº6, 1969, pp.18-50.

44/ NTABONÁ, A., : -Codes culturels et éducation au Burundi in ACA nº6, 1983, pp.346-382.

-Profondeur et limites du concept d'ubumwe/unité au Burundi et leurs implications sur les rapports "Culture et Développement" in ACA nº3, 1985, pp.146-164.

-Le concept d'umushingantahe et ses implications sur l'éducation de la jeunesse aujourd'hui au Burundi in A.C.A. nº5, 1985, pp.263-301.

-Une approche du culte de Kubandwa au Burundi et pistes pour l'exploitation de ses langages in A.C.A. nº1, 1987, pp.4-45.

45/ NTERÉRE, J.-B., La signification de la famille-parentèle au Burundi in Q.V.E.S. ? nº6, 1969, p.1-17

46/ X X X, (A propos de l'interdiction du port de la lance) Ordonnance-loi nº2/5 du 6 avril 1917 in Bulletin officiel du Ruanda-Urundi, Ière année nº4, supplément 4.

IV. MEMOIRES :

47/ BAKANURIYE, T., Ugukêza umuvyêyi : une approche formelle, U.B., F.L.S.H., L. & L.Afr., Mém. 1987, 164 feuillets.

48/ HABONIMÁANA, B., Quelques traits de la conception de l'autorité à travers des textes de style oral Rundi, U.B., E.N.S., mém. 1977, 170 feuillets.

49/ HAKIZIMÁANA, I., L'institution des Bashingantahe au Burundi, U.B./ E.N.S., mém. 1976, 96 feuillets.

50/ KAZUÚNGU, F., Messages à travers quelques souhaits en Kirundi, U.B., F.L.S.H./L. & L.Afric., mém., 1985, 157 feuillets.

51/ NDIMURWÁANKO, I., Une étude thématique du genre akazéehé comme lieu d'expression de la condition de la femme au Burundi, U.B., F.L.S.H., L. & L.Afric., mém., 1987, 154 feuillets.

52/ NGEENZÉBUHÓRO, F., La conception de la fécondité humaine dans la zone de contact entre les régions de Buragane, Bututsi et Kumoso, U.B./E.N.S., 1977, 89 feuillets.

53/ NIYÓNZIMA, E., Le discours de circonstance au Burundi : une étude de stylistique structurale, U.B., F.L.S.H., L. & L.Afric., mém., 1987, 114 feuillets.

54/ NKANIRA, P., Une approche de la mentalité nataliste au Burundi à travers quelques bercouses, U.B./F.L.S.H./L. & L.Afr. 1983, 103 feuillets.

55/ NYAAMBIRIGI, D., "Bigero" : une illustration de l'institution amasabo, U.B., F.L.S.H./L. & L.Afr., mém. 1979, 171 feuillets.

56/ SINÁRIÍNZI, J., Une approche formelle du genre ukuvumereza, U.B., F.L.S.H., L. & L.Afr., mém.1986, 190 feuillets.

57/ SIINDAHABÁAYE, C., Interférences socio-linguistiques observables à travers l'usage du français, du Kirundi et du Kiswahili à Bujumbura, U.B., F.L.S.H., L. & L.Afric., mém., 1986, 120 feuillets.

58/ SÍNDAYIKÉENGEERA, S., Une approche des dimensions et des limites du concept umuryango à travers quelques proverbes, U.B., F.L.S.H., L. & L.Afric., mém., 1985, 135 feuillets.

ANNEXE 1 : LISTE DES INFORMATEURS.(1)

Noms et Prénoms	Age	Dates d'enquête	Colline d'enquête
1. BAAMPOÓREYE Nicolas	76 ans	31/03/1989	Gisara
2. BARANYÍIZÍGIYE Aquiline	61 ans	19 et 21/7/88	Gatúra
3. BARÍIJOORA Jean-Berch.	72 ans	21/07/88	Gatúra
4. BAÁRUKUYIWAÁBO	56 ans	31/03/1989	Rushúubi
5. BEERAHIÍNO Pierre	42 ans	31/12/1988	Nyarúraámbi
6. BIKORIHÓMA Hilaire	62 ans	19 et 21/7/88	Gatúra
7. BIRAGOOYE Séverin	89 ans	30 et 31/03/1989	Bushooka
8. BITÁMA	53 ans	03/04/1989	Rubaánga
9. BIZOONGWAKÓ Concessa	84 ans	19,21,22/07/1988	Gatúra
10. BUUBÁHE Jancques	53 ans	03/04/1989	Nyamitaanga
11. BUUNÁME	52 ans	31/12/1988	Gatúra
		02/01/89	
12. FÁANDI Simon	77 ans	02 et 09/08/1988	Gatúra
13. KABÚUNDA Antoine	70 ans	02/01/89 et 30/03/89	Nyamitaanga
14. KADOODO	65 ans	31/03/1989	Gisara
15. KÁANA Vincent	65 ans	03/01/1989	Masaama
16. KAÁNSURAHÉBA Gaspard	66 ans	03/01/1989	"
17. KÓBATÁ	52 ans	04/04/1989	Rubaánga
18. KUURAHABÍ Janvière	59 ans	31/03/1989	Rushúubi(Kivúuzo)
19. MASHURÚSHURU P.	61 ans	02/01/1989	Bushooka
20. MBUZÉHÓÓSE	71 ans	29/03/1989	Gatúra
21. MISÁAGO Domitien	80 ans	02/04/1989	
		03/04/1989	Gatúra
		04/04/1989	
22. MUKAANÚHORA Domina	70 ans	03/01/1989	Bushooka
23. MUKURURA Pascal	80 ans	28/03/1989	Masaama
24. NÁGATÚURO Régine	62 ans	30/03/1989	Bushooka
25. NDIKUMAGEENGE Luc	50 ans	02/01/1989	Rushúubi
26. NDIMÁANGA Venant	76 ans	19/07/1988	Gatúra
		22/07/1988	
27. NDIINZE Casimir	62 ans	04/03/89	Nyamitaanga
		05/03/89	
28. NEENGEÉRI Marianne	71 ans	02/04/89.	Gatúra
29. NKWAAJE Romaine	66 ans	05/01/89	Gatúra

(1) La liste est présentée par ordre alphabétique.

Noms et Prénoms	Age	Date d'enquête	Colline d'enquête
30. NSAAMBÍRUBÚSA Marc	60 ans	03/04/1989	Rubaánga
31. NTÁAKIMAZI Barnabé	64 ans	04/03/1989	Nyamitaanga
32. NTAAMBABÁZI Marcien	68 ans	02/01/1989	Bushooka
33. NTIBAAZÚKURÍ Thérèse	±82 ans	31/03/1989	Gisara
34. NTIRIVÁMUUNDA Pierre	56 ans	03/04/1989	Rubaánga
35. NTÚKÁMAZÍNA Tharcisse	41 ans	30/03/1989	
		10/07/1989	Bushooka
		12/07/1989	
36. NZOOBONÍMPA	61 ans	31/12/1988	Gatúra
37. RUDÁHEMÁNA Thaddée	57 ans	03/04/1989	Rubaánga
38. WÁAKABEBA André	52 ans	30/12/1988	Gatúra
		02/01/1989	

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE D'ENQUETES ORALES.

1°/ a) Mbéega waárutse wúumva abaantu batóobató (1) bávuga ngw'iki mu kuramukanya iyó arí :
+ mu gitóondo ?
+ ku mutáaga ?
+ ku mugórooba ?
+ mw'iijoro ?

"D'après ce que vous avez vous-même entendu dès le bas âge, quelles paroles de salutations utilisaient les petites gens ?
+ avant-midi ?
+ (vers) midi ?
+ après-midi ?
+ la nuit ?"

b) Baákoreesha ibíihé bimenyeetso cáanké iyíihé nyíifato ?(2)
"Quels sont les gestes et attitudes qui y intervenaient ?"

c) Nooné ivyo vyaásobaanura ikí ?
"Que signifiaient tout cela ?"

d) Mu kuvaana hó baávuga ayáahé majaambo ?
"En se séparant, quels mots disait-on ?"

e) Nyereka ndaabé ingéne baágira.
"Montrez-moi comment on se saluait"

f) Nooné vyaásiguura ikí ?
"Que signifiait cela ?"

g) Baábigirira bóóse ?
"Le faisait-on pour tout le monde ?"

2°/ Abaantu bakúru (bákuru) bo ? (3)
"Et aux autorités ?"

---

(1) Tous sexes confondus pour toutes les salutations décrites.

(2) Ces s/questions sont également posées à toutes les catégories de personnes au sein desquelles il pouvait y avoir une quelconque salutation, c'est-à-dire les catégories suivantes.

(3) Il s'agit de : Umwaámi/Le Roi ; umugánwa (mutóoyi cáanké múkúru inkébe/le chef (petit ou grand de sang royal ou non) ; umutwaáre/le sous-chef ; umushíingantaáhe/le notable ; séerugó/le chef de famille.

3Q/ a) Abaantu batóo bató baáramukanya báte n'ábaantu bakúru ?
"Comment les petites gens se saluaient-ils avec les autorités (ou avec les assimilés aux autorités ou aux supérieurs ?)"

b) Iyó bahwaaníye muu nzira ; bábasaanze ku kiriímba.
"Lorsqu'ils se rencontrent en chemin ; lorsqu'ils (les petites gens ou les sujets) leur rendent visite. (à leurs résidences) chez eux."

c) Nooné gusheengera caánké kwíigina umukúru ni có kimwé n'úkumuramutsa ?
"Est-ce que rendre les honneurs par une visite, ou accueillir dans la joie une autorité, sont-ils synonyme de saluer ?"
(= Est -ce la même chose ?) "

4Q/ Abarí n'íivyó basaangíye baáramukanya gúte ? (umuryaango, umwuuga)...
"Comment se saluaient ceux qui avaient quelque chose de commun ?" (la famille, la profession...)"

5Q/ Vyaárashíka kó abakéebana baramúkanya ?
abaánkana
"Est-ce qu'il arrivait aux rivaux (ou aux ennemis) de se saluer ?"

6Q/ Imvaamakuungu mwaáziramutsa gúte ?
"Comment saluez-vous les étrangers ?"

7Q/ Hari iziíndi ndamutso woomenyá ?
"Connaissez-vous d'autres salutations ?"
+ Kuramutsa : - ijaambo (amahóro)
- uciíye ku rugó ?
- ushítse mu rugó ?
- wíinjiye muu nzu ?, etc...

"Saluer : - l'assemblée (lors d'un discours de circonstance)
- lorsqu'on passe près d'un enclos (urugo), d'une famille
- lorsqu'on se trouve dans le centre-Kraal
- lorsqu'on entre dans une maison, etc..."

8Q/ Abataázinányi caánké abatámenyésranye, baárarámukanya ?
"Est-ce que ceux qui ne se connaissaient pas ou bien ceux qui n'étaient pas familiers entre eux se saluaient ?"

9Q/ Mbéega woomenya amáamuuko y'úkuramukanya ?
"Connaîtriez-vous l'origine de la salutation ?"

T A B L E D E S M A T I E R E S.

		Pages
0.	INTODUCTION GENERALE	1
0.1.	Motivations et hypothèses de la recherche.....	1
0.2.	Objectif de la recherche.....	3
0.3.	Etat actuel de la recherche dans ce domaine.....	6
0.4.	Délimitation du sujet.....	7
0.5.	Aperçu global de la méthode d'analyse.....	10
0.6.	Difficultés rencontrées au cours des enquêtes.....	11
0.6.1.	Au niveau des informateurs.....	11
0.6.2.	Au niveau des conditions de cueillette.....	11
0.6.3.	Au niveau technique.....	11
0.7.	Articulation du travail.....	12
Ière partie :	PRESENTATION DU CORPUS ET DE LA METHODE D'ANALYSE DES SALUTATIONS EN TANT QUE TEXTES DE STYLE ORAL RUNDI	13
CHAPITRE Ier :	LE CORPUS ET SA TRADUCTION.....	13
I.1.	Quelques précisions.....	13
I.2.	Le corpus.....	14
CHAPITRE II.	PROPOSITION D'UNE METHODOLOGIE D'ANALYSE DES SALUTATIONS.....	47
II.1.	Les sources orales.....	48
II.1.1.	Interviews.....	48
II.1.2.	Enregistrements.....	49
II.2.	Les sources écrites : ouvrages inspirateurs de notre méthode.....	49
II.2.1.	Tzvetan TODOROV.....	49
II.2.1.1.	Le symbole.....	50
II.2.1.2.	Le signe.....	50
II.2.1.3.	Classification des signes.....	51
II.2.1.3.1.	Selon le mode de transmission.....	51
II.2.1.3.2.	Selon l'origine et l'usage.....	52

/.

Pages

IIè PARTIE : DESCRIPTION DES SALUTATIONS.

Introduction : Notions de base..... 64

1. Bref aperçu du concept de société..... 64

2. Qu'en est-il de la société burundaise à propos des salutations ?..... 65

CHAPITRE IV. SALUTATIONS DE NIVEAU DES COUCHES PAYSANNES..... 68

IV.1. Salutations ordinaires s'opérant entre les couches paysannes 68

IV.1.0. Introduction..... 68

IV.1.1. Salutations Ho-Ho : entre les hommes..... 69

IV.1.2. Salutations Ho-Fa : entre l'homme et sa famille..... 77

IV.1.3. Salutations Ho-Fe : entre l'homme et la femme..... 81

IV.1.4. Salutations Ho-Au : entre l'homme et les autres..... 81

IV.1.5. Salutations VFe - Jeu Fe : entre une vieille femme et une jeune femme ou entre une vieille femme et une jeune fille ou VFe - Jeu Fi 82

IV.1.6. Salutations Ga-Ga : entre garçons..... 84

IV.1.7. Salutations Ga-Fi : entre garçon et jeune fille en général..... 84

IV.1.8. Salutations Fi-Fi ou Fe-Fe: entre jeunes filles ou entre femmes..... 85

IV.1.9. Salutations G.Pr-P.enf : entre Grands-Parents et Petits-enfants..... 86

IV.2. Salutations "événementielles" s'opérant dans les couches paysannes..... 89

IV.2.1. Salutations adressées à la mère : GUKEEZA UMUVYEEYI..... 89

IV.2.2. Salutations adressées aux jeunes mariés..... 91

IV.2.3. Conclusion..... 95

CHAPITRE V : QUELQUES SALUTATIONS OBSERVABLES DES COUCHES PAYSANNES AUX AUTRES COUCHES DE LA SOCIETE BURUNDAISE..... 99

V.0. Introduction : Précisions..... 99

V.1. Les couches paysannes comme point de référence : A..... 100

V.1.1. Salutations A-B : entre les sujets et les notables..... 100

V.1.2. Salutations A-C : entre les sujets et les délégués des chefs..... 101

/.

Pages

IIIè PARTIE : ANALYSE DES SALUTATIONS

CHAPITRE VI. APPROCHE LEXICOLOGIQUE DES TERMES FONDAMENTAUX DES SALUTATIONS..... 113

VI.1. Analyse du terme générique INDAMUTSO/salutations..... 113

VI.1.1. INDAMUTSO/Salutation au niveau lexical..... 113
VI.1.2. INDAMUTSO/Salutations au niveau de la situation de communication..... 118
VI.1.3. Le terme/INDAMUTSO et les signes extralinguistiques qui accompagnent les salutations..... 118

VI.1.4. Synthèse..... 120

VI.2. Analyse des termes récurrents des salutations..... 120

VI.2.0. Introduction..... 120
VI.2.1. AMAHORO/Paix à vous, à toi!..... 121
VI.2.2. BWAAKEEYE/Bonjour..... 124
VI.2.3. MWIIRIWE/Bonsoir..... 127
VI.2.4. Saangwé, Gira/Bienvenue, Que tu aies (ceci ou cela)..... 130
VI.2.5. Gira/Que tu aies (ceci ou cela)..... 130
VI.2.6. Conclusion sur les termes les plus récurrents..... 131

CHAPITRE VII. ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE DES FORMULES DE SALUTATIONS..... 132

VII.1. Salutations, signes d'affection parentale et/ou amicale 132

VII.1.1. Formules relatives à la santé du salué..... 132
VII.1.2. Formules se référant aux souches parentales du salué... 133
VII.1.3. Formules relatives à la maturité complète du salué..... 136
VII.1.4. Conclusion..... 138

VII.2. Formules relatives à des richesses diverses..... 139
VII.2.1. La fécondité : descendance nombreuse..... 139
VII.2.2. La possession du bétail et des propriétés..... 141
VII.2.3. Conclusion sur les formules des salutations..... 143

VII.3. Formules de salutations destinées aux supérieurs - aux autorités ou aux assimilés..... 145
VII.3.1. Salutations à base de contact direct..... 145
VII.3.2. Salutations à base de contact indirect..... 146
VII.3.3. Conclusion..... 148
VII.4. Les éléments extralinguistiques..... 148
VII.4.1. Introduction..... 148

Pages

VII.4.1. Principales parties du corps concernées..... 148
VII.4.2. Les gestes manuels..... 149
VII.4.3. Les accolades..... 150
VII.4.4. Synthèse..... 150
VII.5. Les ajoutes des salutations..... 151
VII.5.1. Les ajoutes premières 151
VII.5.1.0. Définition..... 151
VII.5.1.1. Ajoutes référant à l'état de santé : quelques exemples 152
VII.5.1.2. Ajoutes de partage éventuel..... 153
VII.5.1.3. Ajoutes d'invitation au dialogue et à la communion..... 154
VII.5.2. Les ajoutes secondes..... 155
VII.5.2.0. Définition..... 155
VII.5.2.1. Ajoutes relatives au souhait de se revoir..... 156
VII.5.2.2. Ajoutes relatives au souhait divers..... 156
VII.5.2.3. Ajoutes des salutations aux supérieurs (autorités)..... 157
VII.5.2.4. Ajoutes facultatives..... 158
VII.5.2.5. Synthèse sur les ajoutes..... 158
VII.6. Classification des salutations traditionnelles burundaises..... 159
VII.6.1. Brève réflexion critique sur la classification des signes par Saint-Augustin et TODOROV..... 159
VII.6.1.0. Introduction..... 159
VII.6.1.1. Le mode de transmission..... 159
VII.6.1.2. L'origine et l'usage, le statut social..... 160
VII.6.2. Essai de classification des salutations..... 160
VII.6.2.1. Pourquoi procéder à une classification ? 160
VII.6.2.2. Rubriques de la classification..... 161
VII.6.2.3. Classification des salutations proprement dite..... 161
VII.6.2.3.1. Salutations simples..... 161
VII.6.2.3.2. Salutations complexes..... 162
VII.7. Conclusion générale sur l'analyse des salutations..... 163

IVè PARTIE : ESSAI D'INTERPRETATION DES SALUTATIONS.

CHAP. VIII. APPRENTISSAGE, APPLICATIONS ET IMPLICATIONS DES SALUTATIONS.

VIII.0. Introduction..... 164
VIII.1. La part de l'éducation traditionnelle..... 164
VIII.2. L'apprentissage et l'application des salutations..... 166
VIII.2.1. Au niveau de la famille nucléaire..... 167
VIII.2.2. Au niveau des relations simplement sociales..... 168

Pages

VIII.2.3. Au niveau des relations socio-politiques..... 168
VIII.2.4. Conclusion..... 170

CHAPITRE IX. LES SALUTATIONS COMME VECTEURS DE VALEURS.

IX.0. Introduction..... 171
IX.1. Approche de définitions..... 171
IX.1.1. En général..... 171
IX.1.2. Valeurs positives..... 172
IX.2. Quelques valeurs véhiculées par les salutations..... 172
IX.2.1. Valeurs centrées sur les relations du Murundi avec lui-même et/ou avec sa famille..... 172
IX.2.2. Valeurs principalement centrées sur les relations du Murundi avec autrui..... 174
IX.2.2.1. L'hospitalité..... 175
IX.2.2.2. La solidarité..... 176
IX.3. Le caractère ambivalent des salutations..... 177
IX.3.1. Position du problème..... 177
IX.3.2. Motivations des salutations..... 179
IX.3.2.0. Définition..... 179
IX.3.2.1. Quelques motivations des salutations..... 179
IX.3.2.1.1. Entre les personnes de même situation sociale..... 179
IX.3.2.1.2. Entre les personnes de situations sociales différentes 180
IX.3.3. Revers de la médaille : manque de motivations..... 181

CONCLUSION GENERALE..... 183
BIBLIOGRAPHIE..... 186
Annexes 1 : Liste des informateurs..... 191
Annexe 2 : Questionnaire d'enquête..... 193

Table des matières..... 195